

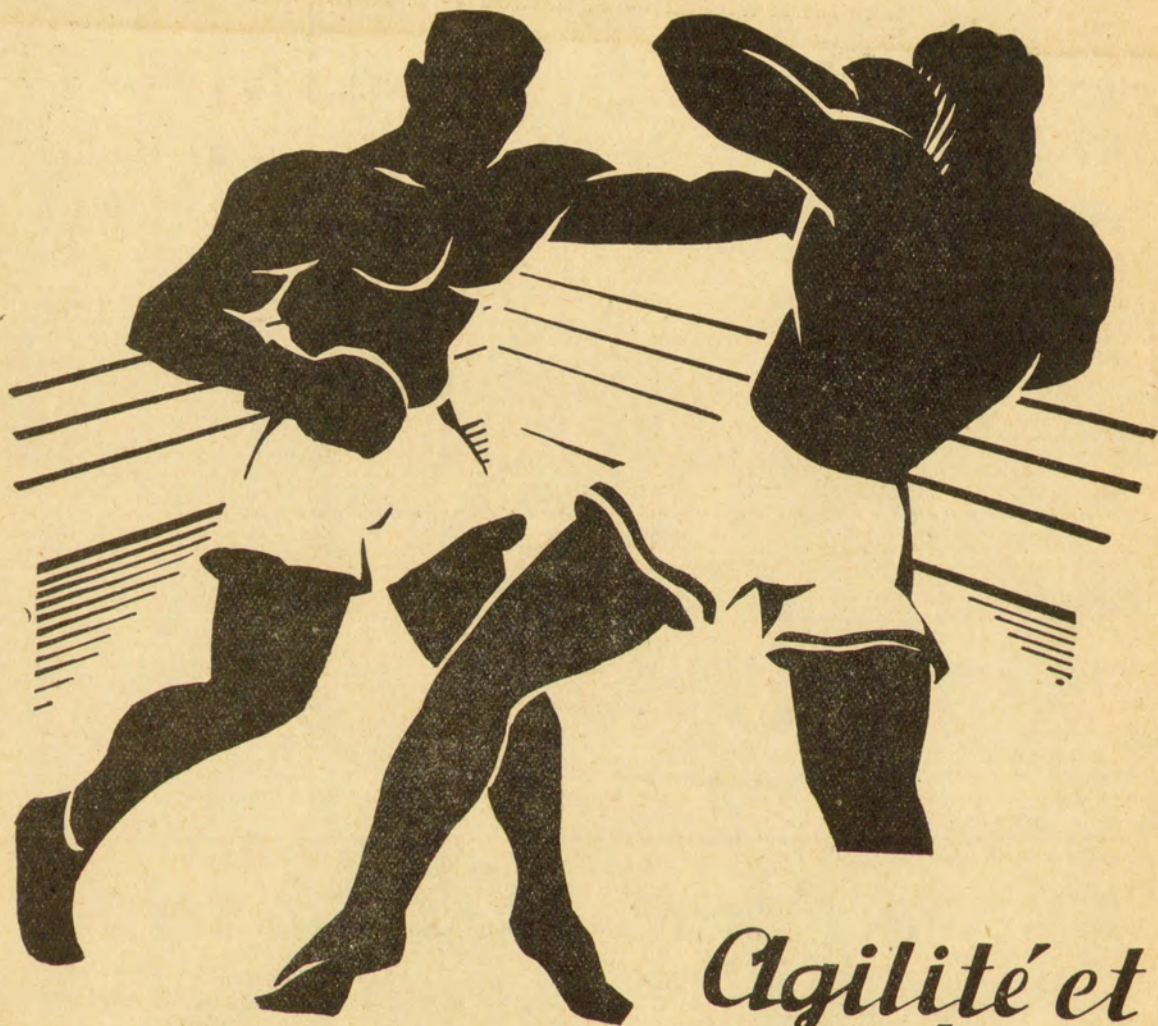
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Comte Charles de Broqueville

Grand Premier Ministre



*Agilité et
souplesse
par
l'Atrophane
Scherinez*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte
Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Comte Charles de Broqueville

Succédant à M. Henry Jaspar, surnommé Jupiter par ses familiers, M. Renkin avait constitué son ministère sous le signe de la modestie. Ça ne lui a pas réussi. On l'a pris au mot. On a trouvé qu'il ne faisait que de petites choses avec de petits moyens et qu'il n'avait qu'un tout petit plan de redressement financier alors que nous étions dans une très grande mouise. Alors, tout soudain, on l'a prié de rendre son tablier...

Ce sont les libéraux qui se sont chargés de l'opération, mais les catholiques ont laissé faire, tandis que les socialistes, peut-être un peu trop fiers de leurs succès communaux, — les suffisances matamoresques appellent la finale crevaison grenouillère, comme disait notre bon maître le baron Ensor — rigolaient...

Il fallait un grand ministère. Le salut du pays et... du Parlement le réclamait. Alors notre Parlement a fait ce que font tous ses congénères quand ils sentent monter la colère populaire, il a constitué un ministère de vedettes, un ministère où l'on a fait entrer tous ceux qui, peut-être par la faute des circonstances, mais peut-être aussi par leur faute, ont mis le pays dans l'état où il est.

Et pour constituer ce grand ministère, pour le présider, pour le diriger, on a choisi le plus grand ministre, le doyen, M. le comte Charles de Broqueville. Et M. le comte Charles de Broqueville a constitué son grand ministère avec le sourire.

Nous avons maintenant un grand ministère. Avons-nous un gouvernement capable de nous gouverner?... C'est un gouvernement provisoire. Le grand ministère est un ministère de quarante jours... Le sourire de M. de Broqueville sera peut-être bref, mais le jour où il constitua son cabinet il avait incontestablement le sourire.

???

Et ce sourire n'était pas seulement le sourire de l'optimiste qui vient de réussir une opération difficile.

Si M. de Broqueville est capable de sentir l'ironie de la destinée — et pourquoi ne serait-il pas capable de sentir l'ironie de la destinée? — il a dû, en effet, savourer celle qui, après tant d'années, le ramenait chez le Roi, une liste ministérielle à la main. Et quelle liste! Jaspar, Hymans, Poulet, Theunis, tous ses successeurs, tous ceux qui, à son retour du Havre, l'avaient étouffé si proprement avant qu'il ait eu le temps de se retourner. Il ne manquait que M. Delacroix, qui doit présider une commission des réparations chez les ombres.

Il pouvait, il devait se souvenir... En ce temps-là — c'était le temps de Lophem — il n'était plus que l'homme des négociations manquées, avec Briand et von der Lancken, par l'intermédiaire, proh pudor! du baron Coppée, l'homme des « comptes fantastiques de Sainte-Adresse ». D'origine normande ou gasconne, il était finaud comme un Normand, vantard comme un Gascon et menteur comme un Marseillais. En disait-on sur le compte de ce vaincu dont on n'oubliait tous les services pour ne se souvenir que de toutes ses fautes! Ils n'y allaient pas de main morte, les bons collègues.

Depuis, M. de Broqueville est revenu sur l'eau, parce qu'un homme politique revient toujours sur l'eau, même quand il lui est arrivé les aventures les plus désagréables — mais modestement, à la Défense nationale, ministère qui, en ces temps de pacifisme, n'a pas beaucoup d'importance. Dans tous les cas, tout le monde était d'accord pour déclarer que, politiquement, c'était un homme fini. Or, voilà que quelques-uns de ceux qui l'ont déclaré le plus haut sont fort heureux de collaborer avec lui dans une sorte de ministère de salut national, ou du moins de salut bourgeois. Quelle revanche!

Heureusement, M. de Broqueville n'a pas de rancune, et il n'a guère même l'esprit des mots. Il est plutôt de l'école de feu Patris: petits services, petites complaisances, grands compliments — à

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE. - FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. - ROYAL MOUSSEUX. - CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. - PORTO SHERRY ET TOUTS VINS VIEUX.

HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

charge de revanche. « Notre pays est épatant, nos amis sont épatants, nous sommes tous épatants. » Polyama, comme disent les Américains. « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes! »

En vérité, s'il a présenté sa liste au Roi avec le sourire, ce sourire fut à peine ironique, ce fut le sourire de l'homme heureux d'avoir réussi et non celui du politicien qui se venge. Et maintenant, quand il préside le Conseil, il est grave, aimable, un peu olympien. Il a tout oublié...

???

Il faut convenir, d'ailleurs, que si quelqu'un était capable de réussir la difficile opération de liquider le ministère Renkin sans créer d'irréparables froissements entre libéraux et catholiques, de préparer la dissolution et d'avoir l'air de préparer le redressement financier, c'était bien M. de Broqueville. Il représente chez nous un type beaucoup plus fréquent dans le parlementarisme français que dans le nôtre, celui du manœuvrier de couloir. Catholique de religion et bon catholique, nous n'en voulons pas douter, il n'a point de véritable doctrine politique et très peu d'idées, s'il en a.

On l'a représenté comme un clérical, comme un héritier de M. Woeste. Mais non. Le cléricalisme, le vrai, demande une certaine rigueur de pensée qui n'est pas du tout dans la manière de M. de Broqueville. On a voulu en faire un conservateur rigide et buté : pas le moins du monde. Vous pouvez être sûr qu'il n'a jamais lu ni Joseph de Maistre, ni M. de Bonnard, ni même Charles Maurras, qui ne sont pas précisément des auteurs gais. Au besoin, il serait tout aussi démocrate que l'illustre vicomte Poulet lui-même. Au vrai, il est opportuniste par tempérament et peut-être par raisonnement.

Pas d'idées! Mais non, il n'a pas d'idées. Connaissez-vous beaucoup d'hommes politiques d'aujourd'hui qui aient des idées? Quand ils en ont, ils reconnaissent bien vite d'ailleurs que ce qu'ils ont de mieux à faire, c'est de les cacher soigneusement. Aujourd'hui, les idées en politique sont une espèce d'explosif très dangereux. Frère-Orban, Woeste pouvaient avoir des idées; ils vivaient en des temps paisibles où même un député avait quelquefois le temps de réfléchir; aujourd'hui, leurs successeurs ne peuvent que se laisser porter par les événements. Et les socialistes qui, quand ils parlent devant les jeunes troupes, sont obligés de faire semblant d'avoir des idées ou du moins cet ensemble d'impulsions plus ou moins confuses qu'on appelle un idéal politique — n'en ont au fond pas plus que les autres; eux aussi, ils suivent les événements. Opportunistes! Ils le sont tous.

L'opportunisme de M. de Broqueville a l'avantage d'être franc et pur de tout alliage. Il peut, tout comme un autre, faire de belles phrases sur la patrie, la monarchie, l'ordre, la liberté, les légitimes exigences de la classe ouvrière, les intérêts sacrés de la classe moyenne conjugués avec ceux de la haute industrie, du commerce et de l'agriculture, mais quand il les débite, ces phrases, il leur donne un accent tellement pompier, qu'il a l'air de ne pas y croire. Et le fait est que, comme il n'a rien d'un orateur, il ne

doit pas croire beaucoup à l'éloquence en général et à la sienne en particulier. C'est plutôt un homme de conversation et un homme d'action.

Peu cultivé, dit-on. Oui. Evidemment, il ne doit pas être très familier avec les grands penseurs, mais quand il le faut, il sait très bien paraître cultivé, tout comme un autre. Un jour, nous a-t-on raconté, il déjeunait avec quelques hommes politiques français qui passent pour des intellectuels de grande classe. La conversation tomba sur la philosophie de Bergson. Notre Broqueville n'avait certainement jamais lu une ligne de l'auteur de l'Evolution créatrice, mais il sait écouter et il saisit très vite. A la fin de la conversation il était très suffisamment à la page. Il pratique en somme la méthode intuitionniste de feu Briand. Elle n'avait pas mal réussi à ce grand orateur qui fit figure d'homme d'Etat jusqu'au moment où il se crut l'ange de la paix.

???

Et sa carrière? Car enfin, le doyen de toutes ces vedettes politiques qu'on a prises parce qu'elles avaient toutes une belle carrière, doit avoir la plus belle carrière.

Eh bien, somme toute, c'est une de celles qui compteront dans l'histoire de ce pays. Une belle carrière, c'est la conjonction de certaines qualités avec les circonstances où ces qualités peuvent être utiles. Or M. de Broqueville a eu la chance d'occuper le pouvoir à un moment où ses qualités et même ses défauts étaient ceux qu'un Premier ministre devait avoir. Optimiste, avantageux, courageux aussi, assez léger pour ne pas voir trop loin alors qu'il était dangereux d'avoir de trop bons yeux pour scruter un horizon chargé de nuages, son intuition lui donna une clairvoyance patriotique qui fit totalement défaut à des hommes politiques, comme Vandervelde par exemple, qui, eux, avaient des idées. Eclairé par le Roi, d'ailleurs, il vit venir la guerre et, en somme,



si nous avons pu opposer à l'invasion une armée, insuffisante et assez mal préparée mais qui tout de même put faire une défense plus qu'honorable, c'est à lui que nous la devons en grande partie.

Jusqu'à l'année terrible il était apparu comme un ministre politicien assez médiocre, ni meilleur ni pire qu'un autre, mais il ne faut pas oublier qu'au jour de l'invasion il fut bientôt le seul à montrer le courage, le cran et la confiance dans les destinées du pays qui étaient indispensables à la résistance. Ceux qui ont gardé la mémoire des terribles moments qui suivirent la chute d'Anvers, ont encore devant les yeux le lamentable spectacle qu'offraient tous nos ministres errant sur la digue d'Ostende en attendant le bateau qui allait les transporter vers l'exil, sous les huées de la foule. Ils étaient effondrés. Ce n'étaient plus que des épaves. Seul de Broqueville continuait à porter beau. Il ne voulait croire qu'aux bonnes nouvelles et il travaillait...

Puis après la bataille de l'Yser, ce fut l'œuvre immense de la reconstitution de l'armée, ce fut le gouvernement du Havre...

Ce gouvernement du Havre, il a commis bien des fautes. A certain moment, il se montra bien insuffisant et même assez comique, mais quand, avec le recul des années, on réfléchit à son histoire, on se dit qu'il ne s'est pas si mal tiré que ça d'une situation impossible. Sur un sol ami mais étranger, il a maintenu intacts l'autonomie et même le prestige national. Il a reconstitué une armée qui, en 1918, était un instrument militaire de premier ordre et qui l'a prouvé. Ce sont tout de même d'assez belles pages dans l'histoire du pays et dans l'histoire de la guerre. Il est incontestable que M. de Broqueville y a attaché son nom.

Depuis... Depuis, mon Dieu! il a fait comme les autres : il est redevenu ministre dans des ministères assez vagues. Il y a joué un rôle effacé. Aura-t-il maintenant un rôle de premier plan? Son grand ministère sera-t-il un véritable gouvernement? Chi lo sa? Pour le moment ce n'est qu'un gouvernement provisoire, puisque son premier acte a été la dissolution des Chambres. Ces messieurs vont d'abord s'occuper de se faire réélire et de faire réélire leurs amis. Le redressement financier? On verra plus tard, et tout dépendra de ce que donneront les élections. Si elles tournent bien pour la coalition catholique-libérale, notre de Broqueville aura peut-être une belle fin de carrière, et cela montrera que quand on est dans la politique, il ne faut jamais désespérer. Et quand il prendra sa retraite, puisqu'il est déjà comte, ayant commencé par être baron, on en fera un marquis ou un duc, sinon un prince...



S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)

CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.



A une Dame de Prague

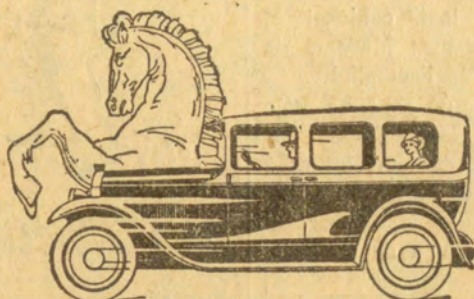
Le timbre argentin de la pendule piqua six coups. Six heures du matin. Tiédeur du lit conjugal. Petit jour perçu à travers les persiennes. C'est dimanche. Rien ne presse. On peut refaire une partie de polochon.

Dans la chambre encore obscure, une voix s'élève qui dit des choses incompréhensibles. C'est une voix féminine, charmante, émouvante, avec un ton velouté... C'est votre voix, Madame. Et vous êtes de Prague et vous parlez de Prague, vous êtes la speakeresse de Prague. On se lève tôt chez vous. Il est vrai qu'il y a le décalage de l'heure. Des femmes, exclusivement, devraient parler au monde par la T. S. F. Nous avons encore dans l'oreille — et quelques-uns ont encore dans le cœur — la voix cristalline, glougloutante, tourtereline de l'Italienne qui disait: « Roma... Napoli... ». On eût dit qu'on égrenait un collier de perles dans l'eau la plus pure. Et il paraît qu'avec cela, cette Italienne était belle, mais belle...! Ah! il en a des idées, ce sacré Mussolini, il nous ensorcelait avec sa Tecefiste speakeresse!

Mais vous avez aussi une bien belle voix, Madame, une voix prenante qui émut cette honnête chambre conjugale qui ne comprenait pas le tchèque, mais vous reçut, venant ainsi du ciel par le chemin des ondes, avec une émotion attentive.

Or, ayant parlé en tchèque, voici que vous parlatés en français: « Bonjour Mesdames, bonjour Messieurs. Ici, la station de Prague. Vous allez entendre un cantique ». Votre français un peu appuyé, mais clair, était touchant. On doit être reconnaissant aux amis lointains qui nous parlent et font l'effort de parler notre langue, notre français (il n'était pas question de flamand). Et le disque ayant grincé dument, on entendit un cantique, le cantique... Tutupampan, pampantutu.

RAVAS



AVEC L'HUILE

SHELL

MOTEUR TOUJOURS NERVEUX ET VIGOREUX

Une huile insuffisante endommage un moteur à chaque tour et est cause de son usure prématurée. Celle-ci enlève aux cylindres toute étanchéité et vous ne tardez pas à constater une vigueur très diminuée, des reprises moins franches, une accélération moins vives.

Employez les **HUILES SHELL**. Leurs qualités protectrices dues à leur parfaite cohésion et à leur extrême résistance aux plus lourdes charges comme aux températures les plus élevées protégeront efficacement votre moteur contre l'usure.

Demandez notre guide " *Le Graissage scientifique SHELL* " N° 24

63, RUE DE LA LOI
BRUXELLES



Shell Motor Oil
le bouclier du moteur

un cantique ainsi pris à jeûn et au pieu, cela ne peut pas faire de mal. Nous ne savions pas le président Masaryk si soucieux de nous édifier. Mais voilà qu'après le cantique, vous faites votre boniment en tchèque (que le bon Dieu vous bénisse!) et puis continuez en français: « Vous allez entendre l'ouverture à l'opéra (sic): *Le Baiser...* »

Le Baiser! Six heures du matin, le lit conjugal est fiède, et c'est dimanche. Ah! Madame! Madame de Prague! vous l'avez, vous, le sens de l'actualité...

Vous avez à Paris, à Radio-Paris, un collègue mâle qui est d'un à-propos bien différent. Celui-là, sous couleur de culture physique, à la pointe du jour, intime à ses ouailles de se jeter à bas du lit, de se mettre sur le dos, sur le ventre, de se courber, de se contourner, de sauter; farceur va! qui est sans doute, à ce moment, dans son plumard.

Vous, vous annonciez: « Ouverture à l'opéra: *Le Baiser* »; le voilà bien l'opéra pour dimanche matin et même le grand opéra. Vive Prague!

Mais, en somme, ce n'est pas du choix de votre disque qu'on veut vous remercier. D'ailleurs, cet opéra du Baiser, que nous ignorons, nous a paru moilasson et soporifique. C'est surtout du fait que vous parlez français et que vous donnez au français, à notre français, des inflexions et un ton pathétique et que par votre voix Prague nous fait savoir que nous ne sommes pas seuls, tout seuls, dans ce monde, dans cette Europe qui ressemble à un panier de crabes.

A l'Extrême-Occident européen, nous sommes là Belgique, France, morigénés, houspillés en allemand, en anglais, en italien, en flamand. Mussolini tape du pied et roule des yeux en boules de loto, nos Flamands grincent des dents, l'honnête M. Hoover serait fichu de nous faire de la morale (as-tu fini Horace?) et ce loyal Macdonald rend à l'Allemagne tous les services qu'il n'a pu lui rendre en juillet 1914. Clemenceau a, à Versailles, jeté par-dessus bord la suprématie du français. Pour un peu, on commencerait, quand on voyage à l'étranger à ne plus oser parler français par crainte de scandaliser M^{rs} Snowden ou M^{me} la sénatrice Borah. On parlerait flamand... Ca fait plus vertueux...

Et voilà que, de Prague, vous nous dites implicitement: « Mais non, mais non... parlez donc français. Vous voyez bien, vous entendez bien que le français, mon français, c'est du cristal, du soleil, de l'eau de source, du ciel bleu... Vous entendez bien qu'il y a par le monde des peuples qui sont heureux de vous comprendre et d'être compris de vous... Nous sommes heureux de pouvoir parler à Bruxelles, tant que Bruxelles n'est pas flamingantisée... Mille regrets pour Bruges, Anvers, villes perdues pour nous... »

« En attendant, de Prague (et d'autres villes lointaines), nous aimons à provoquer des brisés et des chansons d'ondes françaises. »

C'est tout cela qu'implicitement vous nous avez dit, Madame, Madame de Prague.

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT



Les Miettes de la Semaine

Le plan français

Enfin le plan français dit « plan constructif » — nous voudrions bien voir la tête du Trissotin ou du Vadius international qui a trouvé cette expression saugrenue — a donc vu le jour. M. Herriot en a indiqué les grandes lignes dans une séance de la Chambre où il a obtenu un succès dans lequel il y avait pas mal d'inquiétude. On avait pu le trouver d'ailleurs dans quelques journaux allemands et anglais.

Ce plan que tous les journaux quotidiens ont donné maintenant est assez séduisant. Au premier abord, il admet la réduction, une réduction considérable des armements dans un délai à déterminer à condition que la sécurité, non seulement de la France, mais de tous ses alliés et de tous les Etats européens, soit garantie par une série de précautions dont l'arbitrage obligatoire et le contrôle international.

Evidemment, ce plan est séduisant. C'est dans tous les cas le seul plan de désarmement plus ou moins pratique qui ait été présenté. — Le plan Hoover était une... foutaise comme disait un ex-grand ministre. — Hélas, il n'en est pas moins utopique; parce que les Allemands n'en voudront pas. Comme l'a très bien dit M. Franklin-Bouillon, dans le courageux discours qu'il a prononcé à la Chambre Française, les Allemands veulent bien de la paix, peut-être même du désarmement, à condition qu'on déchire le traité de Versailles.

« Pourquoi ne déchirerait-on pas le traité de Versailles? disent les naïfs; aucun traité n'est éternel. »

Pourquoi? Parce que déchirer le traité de Versailles, dans la pensée des Allemands, cela veut dire: restitution à l'Allemagne des provinces dites du couloir polonais, d'Eupen et de Malmédy, des colonies, voire de l'Alsace et de la Lorraine, puis finalement l'« Anschluss », c'est-à-dire la consécration de l'hégémonie allemande.

Se figurent-ils, ces naïfs, que les Polonais, prolifiques et patriotes, laisseront partager leur pays? Et que les Roumains, les Tchécoslovaques et les Yougoslaves se prêteront de bon gré à un aussi dangereux remaniement de l'Europe?

Le plan français conserve les situations acquises, cela suffit pour que toute l'Allemagne le déclare inacceptable.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles,

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

Cependant

Ce plan « constructif » a finalement été moins mal accueilli qu'on ne pouvait s'y attendre. Les milieux officiels gardent encore une réserve polie; il y a même des gens à

la « Wilhelmstrasse » qui disent que ce fameux plan permet peut-être de causer; ils font remarquer du reste que la suppression de la Reichswehr est une fissure au traité de Versailles. Ils pensent bien y faire passer le traité tout entier.

C'est le moment de « finasser », comme disait le bon Stresemann.

Quant à la presse, elle est déchaînée: « Herriot excite de nouveau contre l'Allemagne », écrit le « Lokal Anzeiger ». « Le président du Conseil français élève des reproches inouïs contre l'Allemagne », affirme la « Deutsche Allgemeine Zeitung ». « Impudentes invectives de la part d'Herriot », déclare la « Berliner Boersen Zeitung », qui ajoute en sous-titre: « Mensonge et falsification ».

Toujours le même système allemand. Le gouvernement déchaîne la presse et puis il dit qu'il n'est plus maître de son opinion publique.

L'Angleterre, elle, se réserve. Sa presse, d'abord glaciale, est depuis quelques jours un peu moins défavorable. Quant aux Américains, uniquement préoccupés de leurs élections présidentielles, ils n'en ont pas moins déclaré dès à présent que jamais ils ne se lieraient en quoi que ce soit pour garantir la paix en Europe.

Eh bien! tant pis ou tant mieux, dit-on. Il fallait que la France fit quelque chose. Son plan « constructif » a obligé ses adversaires à dévoiler leurs arrière-pensées.

Soit, mais quand l'échec sera bien constaté, s'il y a échec, qu'on en finisse avec tous ces plans, ces conférences qui ne prouvent qu'une chose, l'impossibilité de s'entendre.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvert, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;

à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

Politique

Les Allemands ne voudront pas du plan français. « Il n'en fallait pas moins le présenter. C'est de la bonne politique et en somme cet Herriot, qu'on représente toujours comme un naïf, s'est peut-être montré fort habile », dira-t-on. La France met le bon droit de son côté. Elle montre au monde sa bonne volonté. Si l'Allemagne n'accepte pas le plan français, elle montre ses arrière-pensées belliqueuses et sa mauvaise volonté à l'égard du désarmement. « Après cela, l'Angleterre ne pourra plus hésiter à soutenir la France. »

On voudrait le croire. Malheureusement l'Angleterre est gouvernée par M. Ramsay Macdonald et les gens de son opinion. Vous verrez que ce prédicant, qui n'a jamais su ce que c'était qu'une idée nette, va encore s'efforcer de noyer le plan français sous des phrases humanitaires.

En m'attendant, va lire le *Pourquoi Pas?* à « La Coupole », Porte Louise. C'est ce qu'il y a de mieux!

Probité commerciale

Dans tous les établissements bien tenus, quand vous demandez un Spa, on vous sert un Spa.

Démasqué

Le personnage a été fort bien démasqué par M. Franklin-Bouillon dans son discours de vendredi dernier. Il a dit, — en employant des termes plus mesurés — ce qu'avait de comique ce titre d'amî que M. Herriot donne à l'homme qui, en 1914, travaillait de toutes ses forces à empêcher l'Angleterre de se porter aux côtés de la France et de la

Le Déjeuner à Fr. 12.50 de « Gits »

A ce prix, on ne pourrait trouver mieux. Voici, par exemple, celui qui sera servi ce samedi 5 novembre :

Potage tomates;
Turbot de Hollande beurre fondu;
Poularde de Bruxelles Fermière;
Six fromages au choix;
Pâtisserie.

« Gits », 1, boul. Anspach (coin de la place de Brouckère).

Belgique et qui, quand son pays fut entré dans la lutte, se montra ouvertement défaitiste.

M. Herriot, en sa qualité de ministre des Affaires étrangères, ne pouvait pas faire autrement que de protester, mais il était visiblement embarrassé. Malheureusement, le grand public qui, surtout en Belgique, ne connaît les débats du parlement français que par les comptes rendus de la grande presse, dite d'information, n'a pas été mis au courant de cet incident.

Ils sont généralement très bien faits ces comptes rendus parlementaires de la grande presse française. Seulement, il y a les consignes. Tous les grands journaux maintenant acceptent les consignes du gouvernement. Or, la consigne pour l'instant, est de tout adoucir, de tout édulcorer. On n'a pas pu étouffer tout à fait le discours de M. Franklin-Bouillon, mais on l'a minimisé. Par contre on a réduit à rien celui de M. Louis Marin. Le « Journal » a même poussé là... le zèle jusqu'à ne pas le nommer. Il est pour lui le président de l'U.R.D. Quand ils sont au pouvoir, tous les hommes politiques sont les mêmes; ils se figurent que les choses n'existent pas quand ils ont interdit d'en parler.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit, 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

La paix armée?

Alors quoi? Si cette conférence du désarmement échoue, que va-t-on faire pour essayer de garantir la paix?

Il n'y aura qu'une chose à faire: revenir au système des alliances ou au système de l'équilibre.

Mais le système de l'équilibre a pour corollaire le système de la paix armée. Abomination de la désolation!

Eh oui, la paix armée est un système coûteux, dangereux, absurde, mais il n'en est pas moins vrai qu'il a valu à notre occident quarante ans de paix et de tranquillité relative et ce, malgré la plaie de l'Alsace-Lorraine et malgré le brûlot balkanique, tandis que la paix du droit annoncée par Wilson nous a valu quatorze ans d'inquiétude, de troubles, plus une crise économique sans précédent.

En achetant vos gants

à la Ganterie Samdam Frères vous contribuez à la prospérité du pays en donnant du travail à 1.500 familles belges.

A Bruxelles: Boulev. Anspach, 14 — boulev. Ad. Max, 129 —

Rue Neuve, 150 — Marché-aux-Herbes, 73 —

Chaus. d'Ixelles, 62 — Chaus. de Louvain, 61B.

A Anvers: Meir, 55 — Rue Peignes, 39 — Rue Tanneurs, 17.

Rayon spécial de bas, chaussettes, cravates et chemises pour Messieurs, fabriqués dans nos usines à Bruxelles et en vente dans nos succursales de: Louvain, Malines, Courtrai, Hasselt, Tournai, La Louvière, Tirlemont, Nivelles, Soignies. Prochainement ouverture d'une succursale à Huy.

La reprise des affaires

est un fait indéniable; les tendances à la hausse sur les produits de qualité en font foi. *BUSS & Co*, porcelaines et orfèvreries de table, *Marché-aux-Herbes* (actuellement au 84, face à la rue de la Colline), maintiennent la qualité et les prix avantageux.

Une grande séance

Ce fut tout de même une grande séance, que cette séance de la Chambre française déjà vieille de huit jours. On s'entait l'émotion des moments historiques; comme on dit en style parlementaire. Pas ou peu d'interruptions saugrenues. Tout le monde sentait que la situation était grave, et ceux même qui n'ont qu'une médiocre admiration pour la politique et les effusions de M. Herriot, étaient disposés à le soutenir. Tout le monde comprenait que ce n'est pas le moment de créer des ennuis à un gouvernement dont la situation est extrêmement délicate. La Chambre depuis longtemps n'avait pas donné un pareil spectacle de concert patriotique. Il semble que nous soyons dans un de ces moments pathétiques si fréquents dans l'histoire de la France, où cette nation, impressionnable et nerveuse, après s'être étrangement abandonnée, se ressaisit tout d'un coup.

Pour 10 francs: une portion de croûte de foie gras de Strasbourg, au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

Alors, c'est la guerre!??

Quand on montre qu'on n'a pas une confiance énorme dans les pactes, les sur-pactes et les sur-sur-pactes dont le monde est encombré, quand on croit l'Allemagne décidée à s'opposer de toutes ses forces à la Conférence du désarmement, les pacifistes déçus vous disent d'un air navré: « Alors, c'est la guerre? »

Non, ce n'est pas la guerre. C'est le chantage, à la guerre. Les dirigeants de l'Allemagne savent très bien qu'une guerre serait une chose épouvantable, non seulement pour les autres peuples, mais d'abord pour l'Allemagne. Malgré tout ses armements secrets, l'Allemagne est encore en état d'infériorité. Mais grâce à la peur de la guerre qu'ils ont soigneusement entretenue dans le monde, les dirigeants allemands ont obtenu à peu près tout ce qu'ils ont voulu: l'évacuation de Mayence, la remise des réparations et cette tolérance incroyable qui leur a permis de violer toutes les stipulations du traité de Versailles relatives à leur désarmement. Ils continuent le même chantage et ils espèrent bien en obtenir la révision du traité. Si on cède, c'est sous la menace de la guerre que se ferait cette révision et dans ces conditions, elle aboutirait à un désastre.

Le danger c'est que, dans le but de procéder à ce chantage, les dirigeants allemands ont soumis leur malléable peuple à un régime d'excitation qui pourrait conduire plus loin qu'ils ne le veulent. Le danger, ce sont toujours les incidents de frontière du côté de la Pologne.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée: à Bruxelles: A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier; Taverner Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20; Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays; A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1. « Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône. « Taverner Jean », 307, boulevard E. Bockstael.

Sous le signe de l'hypocrisie

La politique de tous les gouvernements se fait depuis quelque dix ans et surtout depuis la farce de Locarno sous le signe de l'hypocrisie. Personne, parmi les hommes d'Etat responsables, ne croit à l'utopie du désarmement dans l'état actuel du monde, personne, pas même Léon Blum, pas même Vandervelde. Tous savent parfaitement que tant qu'un pays se croira menacé, il procédera à des armements clandestins. N'empêche qu'ils font tous semblant d'y croire et qu'ils entassent les plans inutiles sur les plans inutiles. Ils n'osent pas dire aux peuples à quel point ils se sont trompés et à quel point ils les ont trompés.

De même, tous savent qu'il est parfaitement inutile de réunir des conférences économiques internationales pour « diriger » les marchés du monde s'il n'y a pas une espèce d'entente préalable sur la doctrine, protectionnisme ou libre-échange. Il faut choisir. Tous les Etats sont en principe partisans du libre-échange ou du moins d'une espèce de libre-échange. Tout le monde parle d'un abaissement des tarifs; personne n'abaisse les tarifs et l'économie dirigée aboutit à la politique essentiellement protectionniste des contingentements.

N'empêche que nous aurons prochainement une conférence économique mondiale qui aboutira, forcément, à un échec.

Il y a du moins un homme, et un homme considérable, qui, pris d'une crise de franchise, a eu le courage de jeter sa démission à la tête de son gouvernement: c'est sir Walter Layton, illustre économiste anglais qui devait représenter son pays à la Conférence économique. Constatant que la politique économique de la Grande-Bretagne était en opposition directe avec le programme de la conférence, il a déclaré que sa place n'y était pas et il a passé la main. C'est un courage qui n'est pas commun.

La dissolution

Voilà donc le Parlement dissous, et nombre de futurs hommes d'Etat s'approprient à chausser les pantoufles des actuels mandataires du peuple souverain.

S'ils étaient sages, après avoir examiné les prix des nouveautés d'automne de F. F., ils se fourniraient directement avec bon de garantie à un des magasins de la grande firme nationale.

Pas besoin d'élections pour cela.

£, £, £, £, £, £...

De nouveau, au moment où nous écrivons, le sterling chancelle. On se souvient de l'émotion qu'il provoqua au cours de l'été 1931, lorsqu'il descendit — et comment! — du piédestal magnifique où l'avait placé la confiance universelle. Cette émotion était justifiée non seulement par la chute même du dieu, mais surtout par tous les dégâts que cette chute occasionna autour de lui.

Le commerce, l'industrie et la finance du monde entier pâtirent douloureusement de la baisse inattendue de la devise anglaise et, chez nous, il y eut notamment cette confuse histoire de la Banque Nationale, qui perdit deux ou trois quarterons de millions, sans les perdre, tout en les perdant. Le public n'y comprit qu'une chose: c'est qu'en fin de compte ce serait une fois de plus lui qui ferait les frais de l'aventure. Seul M. Sap tira profit de celle-ci en s'en faisant un tremplin pour entrer au ministère.

Cette fois-ci, l'émoi est moins vif mais, tout de même, l'évènement fait encore un beau tapage. Et, comme de juste, d'infaillibles économistes distingués le commentent avec cette gravité comique dont ils ont le secret pour rendre *ex-cathedra* des arrêts qui, depuis des années, et avec une touchante régularité, s'avèrent toujours aussi erronés les uns que les autres.

Comptabilité

Centralisation, vérification d'écritures, décl. fisc, tous travaux à forfait par expert. 25 ans pratique. nombreuses réf. Lambotte, 111, rue Delaunoy, Bruxelles.

Explications

Au fond, nous ne sommes pas contrariants et nous voulons bien croire que c'est New-York qui vend du sterling pour maintenir la position de sa propre monnaie, que les remboursements à effectuer à la suite de la récente conversion des rentes (qui fut cependant réalisée de main de maître) pèse lourdement sur la trésorerie, que la carence de l'Irlande dans le paiement des annuités agrairés gêne aussi cette trésorerie, etc., etc. Ça ou autre chose... Et même si l'absurde insinuation était fondée, que c'est la France qui revaut à sa façon les trop nombreux pieds de cochon de MM. Macdonald et consorts, on ne pourrait que conclure que l'Angleterre n'aurait pas volé la leçon.

Quoi qu'il en soit, il est permis de se demander quelles sont les dispositions prises à Londres pour conserver aux billets de la « Bank of England » le prestige qui leur restait. Or, on ne voit rien, pas même, jusqu'à présent, une majoration du taux de l'escompte, alors que c'eût été la première mesure à laquelle, suivant une règle immuable, on eût dû recourir.

Alors?
Alors, on reste rêveur ...

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD
Entièrement transformé — Tous les confort —
Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant
Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

Autre explication

D'autre part, tout le bruit fait autour de la décision de démission de sir Walter Layton n'explique pas pourquoi, au juste, il considère la conférence économique mondiale actuellement en préparation comme un non sens.

Certes, sir W. Layton est ennemi du protectionnisme à outrance qui paralyse si déplorablement les affaires et, fort judicieusement, il estime qu'au lieu de se réunir une fois de plus en de vaines et coûteuses parloles, tous les pays devraient commencer par admettre le principe même d'une collaboration internationale et non se cantonner dans un particularisme étroit et, chacun, prétendre à tout obtenir sans rien concéder. Seulement, le même sir W. Layton accuse aussi les dirigeants de son pays d'être un obstacle au retour à la prospérité, par leur mauvaise compréhension des choses monétaires.

Qu'est-ce que veut dire ce charabia sybillin? Nous ne sommes pas très experts en la matière et l'avons déjà reconnu, mais, tout de même, il semble que ce ne soit pas absolument contre le gré de l'Angleterre que le sterling baisse ou, du moins, que Britannia soit assez disposée à laisser venir les événements, pour voir si, en provoquant un regain des exportations et une diminution du chômage, ils ne comporteraient pas plus d'avantages que d'inconvénients. Et, apparemment, le digne sir W. Layton juge que ce n'est pas suffisant, qu'il faudrait plus délibérément encore favoriser la baisse.

Ceci est en tout cas une explication qui en vaut une autre. Mais le système apparaît bien dangereux et, aussi, bien paradoxal; si l'on songe à la gloire que l'Angleterre se faisait naguère de la stabilité de sa monnaie, et aux sacrifices qu'elle s'imposa pour maintenir cette stabilité.

Clairol

Henné Shampoing de MURY.
Le coiffeur l'exige, la femme l'admire.

Les affaires d'Irlande

Lorsque débuta le conflit du serment d'allégeance entre l'Irlande et la Grande-Bretagne, nous écrivions ici même, le doute que M. de Valera n'eût d'autre mobile que le

Elle disait
« C'est de la blague »

Maintenant elle aussi croit à la « petite dose »

« La mort de mon mari m'avait beaucoup affectée et j'étais restée triste et déprimée. Mon fils insistait tellement pour que je prenne des Sels Kruschen que j'ai fini par me laisser faire. Je disais : « Cela ne me fera rien, c'est de la blague », mais voilà plus d'un mois que j'en prends et je sens maintenant que cela me fait beaucoup de bien. Aujourd'hui, et malgré mes 75 ans, je suis toujours gaie et de bonne humeur. — H... »

En prenant, chaque matin, une pincée de Sels Kruschen dans du café, du thé ou de l'eau chaude, vous procurez à votre organisme tous les sels naturels dont il a besoin pour assurer votre bien-être physique. Grâce à ces sels, vos fonctions sont stimulées et régularisées. Votre foie et vos reins éliminent régulièrement les impuretés et poisons qui encrassent votre sang; votre estomac digère à merveille parce que les sécrétions gastriques sont plus abondantes; votre intestin retrouve ses habitudes quotidiennes et régulières. Tout votre mécanisme interne fonctionne comme aux plus beaux jours de votre jeunesse. Débarrassé des poisons, votre sang redevient clair et vigoureux, il vous remplit, de la tête aux pieds, d'une sensation délicieuse de force et de bien-être, vous êtes débordant de vitalité et de bonne humeur. Commencez dès demain à prendre la « petite dose » qui vous transformera. Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

désir, fort discutable en soi, de supprimer un lien vraiment peu gênant et comportant en définitive bien plus d'avantages que d'inconvénients.

Il ne fallait pas être grand clerc pour deviner que ce n'était là qu'un début de nouvelles revendications. Et, de fait, la question des annuités dues par l'Irlande à l'Angleterre — d'abord traitée par M. de Valera comme une affaire de gros sous, très accessoire — fut bientôt mise sur le tapis et l'on en est arrivé à « démontrer » (que ne démontre-t-on pas, avec des chiffres!) que, loin d'être encore débitrice, l'Irlande avait en réalité payé trop et était en droit d'exiger restitution d'un nombre considérable de livres sterling. En outre, les extrémistes irlandais manifestent de plus en plus ouvertement l'intention d'annexer au besoin par la force cet Ulster protestant qui forme enclave dans l'Etat libre.

Seulement, voilà : l'Ulster ne veut rien savoir et s'il fallait en arriver à s'empoigner, il alignerait aussitôt à ses frontières, les soldats de Sa Gracieuse Majesté. Pour le surplus, si on continue de discuter la susdite question de gros sous et si l'attitude des dirigeants de la mère Albion ne laisse pas d'embêter copieusement la mère Albion, celle-ci tient tout de même encore quelques sérieux fils en mains. C'est ainsi que, dans la guerre de tarifs douaniers déclenchée à la suite de l'abolition d'office du serment d'allégeance, l'Irlande — dont les trois quarts des exportations allaient en Angleterre — est en passe de se ruiner bel et bien à brève échéance.

Les meilleures moules

Ne discutez pas : les meilleures moules de Bruxelles (la portion, fr. 6.50), vous les trouverez au « Duc Jean Primus », 12, rue des Augustins (au coin de la rue des Vanniers, à deux pas de la place de Brouckère).

Les grillades sont succulentes, la cuisine est faite au beurre, les prix sont plus que doux, et le cadre est clair et accueillant.
Stationnement autorisé.



Le pot de terre et le pot de fer

M. de Valera sait parfaitement bien que, dans ce domaine là, c'est un peu la lutte du pot de terre contre le pot de fer, que l'Angleterre peut « tenir » dix fois plus longtemps que l'Irlande. Mais il est dépassé par son parti, que la fermeté parfois un peu maladroite de M. Macdonald n'a fait qu'exaspérer; avec une fermeté obligatoirement tout aussi grande, il maintient ses exigences, tout en espérant sans doute qu'un arrangement problématique pourra résoudre cette épineuse affaire. Au fait, qui sait? L'Angleterre, dans son désir d'apaisement (elle a tant d'autres chats à fouetter!) a déjà fait tellement de concessions...

Il faut d'ailleurs reconnaître que si les louches compromissions avec l'ennemi, pendant la guerre, ne rendent pas précisément M. de Valera très sympathique, les Irlandais ont eu de bonnes raisons, au cours des siècles, pour importer l'Angleterre. En effet, depuis la conquête du pays par Henri II, ils furent soumis à un véritable joug et, parfois, à de cruelles persécutions, comme par exemple du temps de Cromwell, dont le fanatisme religieux ne ménagea guère ces catholiques impénitents.

Lorsque les terres furent confisquées au profit de la Gentry anglaise, les fermiers apprirent ce que c'était que d'avoir des maîtres et l'Union bill de 1800 ne fit que les rendre plus misérables encore.

Ce ne fut qu'avec O'Connell et Gladstone que les Irlandais purent enfin respirer un peu et, comme de juste, ayant obtenu le bout du doigt, le goût leur prit irrésistiblement d'avoir le bras entier et même beaucoup plus. De là, après encore des hauts et des bas, la révolution qui, en 1921, aboutit à la reconnaissance de l'Etat libre, puis l'abolition du serment d'allégeance et, enfin, les prétentions actuelles.

Rien ne sert de courir...

bien loin pour trouver dans un joli cadre, un grand choix de délicieuses spécialités, à des prix sans concurrence, en vous rendant 9, boulevard du Jardin Botanique, au

BLUE - BELL

Son comptoir de dégustation; sa pâtisserie, avec fabrication journalière de spécialités verviétoises; son restaurant de tout premier ordre. Petit déjeuner (café, croissants ou brioches) fr. 2,50. Son dîner à 12 fr. Son plat du jour à fr. 7,50. Sa carte et son buffet froid.

Pichet moselle fr. 2,50. Carafon bordeaux rouge fr. 3,25
1/2 bock Artois fr. 1,25, 1/2 Stella Artois fr. 1,50, Café tasse extra 0,80, Café filtre fr. 1,50.

Un Lafayette malchanceux

On aurait cependant tort de croire qu'aucune tentative d'émancipation n'a eu lieu auparavant. Tout au contraire, le XIX^e siècle fut rempli des protestations irlandaises et, tout comme un appui fut cherché chez les Allemands pendant la dernière guerre, le concours des Français avait été sollicité dès la révolution.

Une intervention contre l'Angleterre conservatrice ne pouvait que sourire aux hommes de la République Une et Indivisible. Elle chargea Hoche d'aller délivrer l'Irlande de ses oppresseurs, mais on sait que cette expédition fit complètement fiasco. Il en fut de même de celle qui suivit, en 1798, sous les ordres d'Humbert et que le Directoire se décida à tenter sur les instances du général Naper-Tandy, d'origine irlandaise.

Le corps de débarquement d'Humbert — dont un petit contingent seulement parvint à prendre pied dans l'île, avec le commandant — s'appelaient l'« Armée septentrionale des

Vengeurs » et comptait dans ses rangs de nombreux volontaires irlandais. Pour recruter ceux-ci, Humbert avait lancé une proclamation datée de l'an I de la liberté irlandaise et rédigée dans le plus pur style de l'époque : « Liberté ou la mort! Irlandais-Unis, les soldats de la Grande Nation ont débarqué sur vos côtes... des hommes qui ont répandu la terreur sur l'Europe... Ils viennent pour briser vos fers et vous rendre la jouissance des bénédictions de la Liberté... Aux armes, hommes libres, aux armes! »

Hélas! toute cette ardeur se brisa sur les baïonnettes des soldats de Cornwallis et les « vengeurs » prisonniers purent s'estimer heureux que le vainqueur, appréciant le courage avec lequel ils avaient voulu « mettre leur gloire en la sublime idée de cimenter de leur sang le bonheur de l'Irlande », se montrât magnanime.

Le sang français n'avait cependant pas coulé tout à fait en vain, puisqu'il servit d'aliment au nationalisme irlandais, qu'il favorisa ainsi, indirectement, les soulèvements auxquels le pays dut plus tard son indépendance... et que, par le fait même, il permit à M. Pierre Benoit la magnifique publicité de son prétendu enlèvement par les Sinn-Feiners.

Donnez vos rendez-vous d'affaires

au Tea-Room de l'English Bookshop, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles. Un endroit tranquille et agréable.

M. Herriot en Espagne

Qu'est-ce que M. Herriot est allé faire en Espagne? Se promener? Voir le Prado et les Greco de Tolède? Danser le fandango et la séguedille?... Vous voulez rire.

Apporter à la jeune république le salut fraternel de la République française?

Ça, c'est, bien entendu, la version officielle, le thème des discours. Mais la vérité vraie?

Les Italiens ont inventé des histoires de brigands. L'achat par la France des îles Baléares pour en faire une base de sous-marins! Une alliance militaire entre la France et l'Espagne!...

Rien de vrai dans tout cela, bien entendu. Cependant, il n'est pas impossible que les gens de gauche, les purs, aient inventé le voyage en Espagne destiné à resserrer les liens entre les deux républiques sœurs pour embêter ces méchants Italiens fascistes et réactionnaires. C'est assez enfantin...

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacquain;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

L'éloquence de M. Herriot

M. Herriot est éloquent. On le sait et cela va sans dire. Il est trop éloquent. « Parle bien; parle trop », comme disait l'autre. Le fait est qu'il refait toujours le même discours attendrissant et qui peut se résumer ainsi : « Je suis un pauvre type à qui l'on fait payer les dettes des autres. Je suis un pauvre type et un bon type. J'ai du cœur, moi. J'aime ma patrie, mais j'aime aussi l'humanité. Je suis un bon Français, mais je suis aussi un bon radical-socialiste. J'aime tout, pourquoi ne m'aime-t-on pas? »

C'est fort attendrissant, mais on commence à demander autre chose. La frousse de la guerre n'a jamais empêché la guerre et ce ne sont pas des effusions lyriques qui sortiront de la mouise la France et le monde.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue

Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

HUILES RENAULT

Un ministre sur les boulets

La semaine dernière, à l'issue d'un conseil qui s'était tenu au Quai-d'Orsay, et qui, paraît-il, avait été fort agité — il y avait été question du fameux plan français de désarmement et de sécurité — les journalistes qui attendaient la sortie des augures ministériels pour tâcher de leur arracher quelques tuyaux, furent frappés de l'état de fatigue de M. Herriot. Il se tournait d'un air hagard vers le chef adjoint de son cabinet, notre ex-confrère du « Petit Journal », Marcel Ray.

— Dites-moi, Ray, gémissait-il, qu'ai-je à faire, maintenant ?

— Vous pouvez aller déjeuner, Monsieur le Président.

— Ah... mais avec qui ? Où ça ?

— Où vous voudrez, Monsieur le président; mais, ensuite, il y a les audiences...

— Les audiences!... Ah! oui. Eh bien, remettez les audiences; dites que cette après-midi je n'y suis pour personne. Je n'en puis plus... »

C'est qu'en effet, le régime auquel sont soumis tous les ministres européens, mais surtout les ministres français, est un régime impossible: diners, déjeuners, banquets, audiences, conseils, discours, rediscours, voyages, réceptions. Ils n'ont pas une minute pour se recueillir, pour travailler sérieusement. Ils mènent un train auquel pas un homme ne pourrait résister plusieurs mois, et l'on se demande comment, dans ces conditions, ils ne font pas encore plus de sottises.

Quel prestige aurait un président du conseil qui déclarerait en prenant le pouvoir:

« Je n'irai moi-même à aucune conférence. J'enverrai des ambassadeurs. Je n'assisterai à aucun banquet, à aucun meeting. Je me ferai représenter aux inaugurations par un attaché de cabinet. Je ne parlerai qu'à la Chambre, et quand j'aurai quelque communication à faire en dehors des sessions, je me contenterai d'envoyer un communiqué aux journaux. »

Mais que diraient les électeurs et les amis qui ont besoin, pour leur prestige personnel, de montrer qu'ils sont en bons termes avec le gouvernement?

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

« Marianne »

C'est le titre d'un nouvel hebdomadaire parisien qui, naturellement, inonde les kiosques de Belgique. Il ne se présente pas mal. Il est d'ailleurs conçu exactement sur le même plan que « Candide » et que « Gringoire »; il paraît que les éditeurs de journaux appartiennent en général à l'espèce des moutons de Panurge. Seulement, on nous a annoncé que « Marianne » serait un hebdomadaire « de gauche ». « Candide » et même « Gringoire » sont plutôt de droite, mais ils ont eu l'adresse de ne pas le dire.

Pour bien montrer qu'elle est de gauche, cette « Marianne » commence par un grand article d'un illustre inconnu sur — ou plutôt contre — le général Weygand,

LES PLUS RICHES EN MATIERES GRASSES DEMANDEZ CATALOGUE P.P. A LA Soc. An. des HUILES RENAULT MEXEM-ANVERS

article injuste et parfaitement stupide, quelque chose dans le genre des fameux articles de Gustave Hervé du temps où il voulait traîner dans le fumier ce drapeau, que depuis, il agita si frénétiquement.

Cela n'aurait aucune importance, si au même moment M. Léon Blum n'avait publié dans son « Populaire » un autre article contre le général Weygand, beaucoup mieux fait, mais beaucoup plus perfide.

Nous n'aimons pas beaucoup à croire aux romans politiques, mais, tout de même, il est assez étrange que ces attaques contre le généralissime français coïncident avec le réarmement de l'Allemagne et la campagne pour l'égalité des droits et les manœuvres genevoises tendant au désarmement de la France. Cela évoque certains souvenirs de 1912 et de 1913.

A la veille de l'Hiver, rendez-vous acquéreur du gant fourré Schuermans des Ganteries Mondaines,

et les premiers frimas ne vous prendront pas à l'improviste. 123, Boulev. Ad. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 53, Meir (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers — 5, rue du Soleil, Gand.

La course des trois semaines

C'est la grande course électorale...

Les concurrents ont « pris le départ ». La course prendra fin dans trois semaines. Ce sera sans doute une belle course, plus tard, au moment de l'effort final, mais, comme dans tout match qui se respecte, ces premiers tours manquent un peu d'animation — il est vrai que si l'on s'emballe dès le début, tout le monde sera fourbu avant la fin des trois semaines. Pour le moment, on se tâte, les équipes se rapprochent, la ligne générale de la bataille se dessine.

Mais l'enjeu, quel est-il? Et quelle est cette ligne générale?

S'il faut s'en rapporter aux incidents qui ont amené la démission du cabinet Renkin, la dissolution des Chambres et les élections, il s'agit avant tout, dans cette bagarre nationale, d'une question de gros sous. La caisse de la société Belgique est vide; il s'agit d'y remettre quelque chose; comment? M. Renkin avait eu des idées; il les a perdues les unes après les autres. Du moins, on l'a dit. Les électeurs sont invités à nommer des gens qui en auront de nouvelles, plus substantielles et moins fugitives. C'est là, en apparence, et la raison, et la signification, et l'objet du scrutin du 27 novembre. Et tout cela paraît, en somme, tout à fait raisonnable.

Il y a détective et détective

Bruxelles compte journallement un « détective » de plus. A défaut d'autres titres, ils se nomment eux-mêmes « expert ». C'est simple, pratique et à la portée du premier venu.

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles, ancien expert en police technique près les Tribunaux belges, ancien élève de feu A. Bertillon, diplômé de la Préfecture de Police de Paris, offre, lui, toutes les garanties de capacité comme détective et comme expert.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?*, qui sont tous intelligents, s'adressent exclusivement à lui.

SPONTIN EAU MINÉRALE
NATURELLE
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Le diable...

Seulement, l'affaire n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air.

D'une question de méthode, d'opportunité, d'une question que l'on pourrait dire technique, on a de plus en plus tendance à faire une question de « principe ». Rien d'étonnant à cela, d'ailleurs, et il a toujours été ainsi. Au temps de ce qu'on a appelé la balançoire cléricolibérale, les seuls administrateurs avisés, capables et dignes d'administrer le pays étaient, selon les partis, ou bien des libéraux ou bien des catholiques. Pour les premiers, les seconds n'étaient que des intrigants, des incapables ou des profiteurs, et réciproquement. Nous entendons encore la voix frémissante de M. Vanderkindere: « M'allier avec les catholiques? Jamais! Je m'allierais plutôt avec le diable!... » Le diable, c'était n'importe qui, n'importe quoi, une entité très vague, mais avant tout anticléricale et qu'il était bien sûr de ne jamais trouver sur son chemin. C'était un mot.

Or, il s'est fait que, depuis Vanderkindere, le mot s'est précisé; le diable existe; c'est un diable tout rouge, qui a des griffes, une fourche, et une politique, et qui menace de tout avaler. Et les descendants du vieux professeur ne sont plus sûrs du tout qu'il faille s'allier avec lui plutôt qu'avec les catholiques. Faut-il dire « au contraire »? Les avis sont partagés.

La dissolution

Plus d'hommes politiques arpentant les trottoirs de la rue de la Loi ou faisant la causette dans le Parc. Plus de déjeuners au « Globe », cette vieille maison qui a vu passer tant d'hommes d'Etat, et n'a rien perdu de sa vogue, grâce à sa cuisine succulente et à son emplacement spécial pour autos.

Les déjeuners à 15 francs sont toujours les meilleurs à Bruxelles. Le menu à 25 francs, avec homard et poularde, les Zélandes à 11 francs la douzaine, le homard entier frais mayonnaise à 15 francs, le foie gras de Strasbourg en croûte à 10 francs la portion, toutes spécialités uniques.

Bloc et bloc

A trois semaines des élections, nous en sommes donc là : les trois partis se drapent dans leur intégrité. Pas d'alliance, pas de compromission. Chacun pour soi!... N'empêche que ce diable est bien inquiétant. Il a depuis quelques semaines des attitudes et un vocabulaire tranchants et exclusifs, qui témoignent d'un appétit féroce et redoutable... Propos de circonstance? Outrances de campagne électorale destinée en grande partie à rallier les « purs » et les « jeunes » du parti? Peut-être... Mais devant cette explosion de rouge incandescent, bleus et jaunes se regardent avec sympathie et, ma foi, jusqu'à présent, s'entendent assez bien pour tomber ensemble et à bras raccourcis sur le diable — lequel a d'ailleurs mis l'affaire sur ce terrain et répète tant qu'il peut son mot d'ordre : Balayer le bloc des droites...

L'hiver est à notre porte

Avez-vous songé à votre provision de charbon? Oui, sans doute. Mais avez-vous pensé que vous pouvez réduire sensiblement votre budget du chauffage? Non? Etes-vous sceptiques? Consultez INSULITE, treize, rue Raphaël, Bruxelles, qui vous convaincra par des attestations élogieuses qui vous seront soumises. D'autres ont tenté l'expérience pour vous et s'en félicitent. Pourquoi hésiter encore?

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

Et sous-blocs

Il y a aussi les sous-blocs. Il faut faire le ralliement. Le parti libéral a fait le sien depuis beau temps déjà; ses moyens numériques ne lui permettent plus la fantaisie de combats en ordre dispersé.

Les catholiques font le leur en ce moment même; un peu partout, démocrates-chrétiens, voire frontistes, rallient le drapeau; et cela promet de faire une masse imposante et « efficiente » pour le jour du scrutin; cela promet-il une parfaite cohésion pour le lendemain du vote? On peut en douter, voire s'en inquiéter, quand on songe à toutes les couleuvres qu'il a fallu avaler, ces dernières années, pour maintenir un semblant d'unité — et une majorité parlementaire. Quant aux socialistes, ils font feu des quatre fers pour rassembler et agglomérer leur bloc d'extrême-gauche; et ils s'y entendent; grands mots, grandes imprécations, grandes orgues, tout ronfle au commandement, en mesure, sans fausses notes et à plein rendement; l'élan a été pris lors des grèves de Wallonie; le ton se maintient. Tout cela nous annonce du beau sport. Et l'électeur s'y retrouvera comme il pourra.

Entendu! Rendez-vous à « La Coupole »!

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

Un choix délicat

Cela ne sera pas extrêmement commode. Il suffit de songer aux derniers polls pour s'en rendre compte. Le poll libéral, notamment, a marqué une sorte de bouleversement des « valeurs » dont les conséquences peuvent être importantes. D'abord, des jeunes — si l'on peut dire — ont passé carrément sur le ventre de certains « vieux »: M. Mundeeler arrive avant M. Max; M. Foucart avant M. Hymans; M. M.-H. Jaspas avant MM. Cocq et Petitjean. Y a-t-il eu des truquages, comme on l'assure? A-t-on trouvé, dans certaines urnes, des paquets de bulletins irréguliers, de bulletins datant de 1928 et portant tous les mêmes noms, écrits par la même main?... Quoiqu'il en soit, les radicaux du parti ont fait un singulier bond en avant. Qu'est-ce que l'électeur va penser de cela? On songe aux vieux temps de la Ligue et de l'Association... une droite et une gauche, des sous-sous blocs dans le sous-bloc libéral! Est-ce que l'autorité personnelle de M. Devèze suffira toujours à maintenir la cohésion? Car, enfin, radical veut souvent dire instable, hésitant entre gauche et droite, avec prédilection pour la gauche. Les socialistes cartellisants se frottent les mains.

La douzaine d'huitres (Zélandes ou Marennes): 11 fr., au « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Place aux jeunes

Ce que signifie le poll libéral, il faut bien l'avouer, c'est que les électeurs du parti sont fatigués de l'ancien personnel. Peu importe les services rendus, la valeur et le talent des vieux chefs; pour les nouvelles couches, on les a assez vus. Comme on ne peut pas les envoyer promener sans découronner le parti, alors on les brime en les faisant reculer sur la liste.

Ce qu'il signifie aussi, ce poll, c'est que les hommes politiques les plus en vue ne peuvent se dispenser de faire de l'électoratisme, et du plus plat. M. Paul Hymans est incapable de boire des bocks avec le comitard de faubourg M. Raymond Foucart, en boit et en paye tant et plus. C'est un si bon garçon, ce Foucart! Alors, M. Foucart a la troisième place et M. Hymans la cinquième.

Et ce pauvre Petitjean? Pourquoi ce pauvre Petitjean a-t-il reculé si loin? Il appartient pourtant au jeune personnel. C'est un militant. Peut-être les militants de son équipe lui en voulaient-ils d'avoir été ministre? Pourquoi lui? Pourquoi pas moi?

Le monde politique est une jungle charmante.

Folklore gastronomique

Quand une commission du folklore gastronomique entreprendra-t-elle enfin de dresser le cadastre de nos bonnes vieilles recettes de cuisine, telles qu'elles sont jalousement conservées en province par des cordons bleus émérites? Il en est l'emps!

La première séance de la commission, cela va de soi, se tiendra à des prix très modérés, vu la crise, chez « Omer », le restaurant intime du 33, rue des Bouchers.

VEUVE AMIOT MILITARY

La comédie ixelloise

Le public, amusé ou navré — question de tempérament — a suivi avec un intérêt toujours croissant, la comédie électorale qui s'est jouée à Ixelles et dont l'excellent M. Buyl, dit le revenant de Wetteren, a été à la fois le génial auteur et le grand premier comique.

Elle continue. Il s'agit maintenant de composer le colège.

M. Buyl, au lendemain d'un succès tout de même assez inattendu, croyait, paraît-il, qu'il allait pouvoir se réinstaller triomphalement dans le fauteuil mayoral.

C'eût été le bouleversement...

Déjà M. Flagey, rondouillard et disert, se voyait privé de son écharpe et sevré du bonheur de proférer, aux distributions de prix, les périodes auxquelles il est habile. Mais il a fallu déchanter. Avec cinq sièges, le groupe Buyl ne pouvait intervenir que dans une combinaison. Son chef l'a tentée du côté catholique. Il n'a pas réussi, encore que, se rendant compte que sa personne était un obstacle, il ait offert de se retirer personnellement si ses coéquipiers étaient intégrés dans la combinaison. Cela n'a pas pris. C'est décidé vers un cartel libéral-socialiste que l'on aiguille, cartel dans lequel il est peu probable que les socialistes, eu égard à leur nombre, puissent obtenir plus d'un siège.

Comme on le voit, il n'y a pas grand-chose de changé dans l'ancien manoir de la divine Malibran. Mais le public se sera divertit: c'est assez rare pour qu'on signale la chose. Il y a aussi quelques braves gens qui auront versé de vertueuses larmes sur l'abaissement de la vie publique.

Une grande découverte

Après plusieurs années de patientes recherches, une grande découverte vient d'être mise au point.

Des milliers de malades qui se croyaient incurables guériront bientôt. Il s'agit d'un traitement infaillible contre tous les ECZEMAS, ULCERES VARIQUEUX, PLAIES ANCIENNES.

Ce traitement se compose d'un désinfectant, d'un dépuratif, d'un cicatrisant des dermatoses.

Des malades atteints depuis 20 ans et plus de ces maux, en ont guéri après une période variant entre 15 jours et 2 mois.

« DERMOINE » est le nom du traitement qui se trouve en pharmacie.

LABORATOIRE J. H. LEMOINE, 10, rue d'Arlon, BRUX.

LE TRUST DU VÊTEMENT

123, rue Royale Bruxelles

AUCUNE SUCCURSALE

est la seule maison pouvant offrir des costumes et pardessus aux prix de :

495 fr. 595 fr. 695 fr.

uniquement sur mesures, garantie de coupe par écrit. Toutes dernières nouveautés pure laine.

SON SMOKING RÉCLAME
à 595 francs

EN PEIGNÉ DE TOUT PREMIER CHOIX

Magasin ouvert de 9 à 19 heures sans interruption.
Dimanche de 9 à 12 heures. — Téléphone 17.82.87.

Rajeunissement

Cette immolation des vieux par laquelle le parti socialiste veut rajeunir ses cadres parlementaires a-t-elle eu vraiment le caractère d'une rude et cruelle opération chirurgicale?

C'est par le bon pays borain que l'on a commencé la série, et l'on sait que les gens de là-bas, s'ils ont tête chaude et verbe haut coloré sur fond de gueule, ne sont pas méchants ni chercheurs de misères.

Mais ils trouvaient que deux de leurs élus à la Chambre, MM. Pépin et Verdure, tous deux septuagénaires, prenaient vraiment de la bouteille. On ne leur faisait évidemment pas grief de ce que l'âge eût tempéré leurs ardeurs rouges et de ce qu'à la turbulence de jadis eût succédé une sereine et philosophique passivité. Mais...

Sans la pagaye de la grève révolutionnaire de juillet 1932, on les eût tranquillement laissés au Parlement faire figure d'ancêtres vénérables, images encore vivantes des temps héroïques où le socialisme était subversif et barricadier.

Mais quand le parti s'est senti débordé par le raz de marée des révoltés et quand il a fallu reprendre en mains les troupes que guettaient le passage au communisme ou la débandade de la déroute, ce n'est pas à ces hommes usés par la lutte et blanchis sous le harnais que l'on pouvait demander le cran, l'élan et la fougue nécessaires à ce redressement.

Et alors, au lieu de les limoger brutalement, on a créé à leur intention, sans doute, mais pour un régime général d'avenir, une règle qui fixe, comme pour les fonctionnaires, l'âge de la retraite et de la pension obligatoires... Et c'est en douce que les deux vieillards ont été priés de quitter la basane où l'on s'agit et se trémousse, pour se carrer dans le fauteuil moelleux d'où l'on voit passer, sans plus s'émouvoir, les hommes et les choses.

On dit qu'ils se rencontrent à « La Coupole »...


N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plus, châteaux.

Mise en valeur de propriétés.



Encaustique « Le Drapeau »

1 kg.	1/2 kg.	1/4 kg.	1/8 kg.
Fr. 20.65	11.70	6.60	3.70

S'APPLIQUE SUR TOUT SE VEND PARTOUT

Les pensionnés

Donc, MM. Pépin et Verdure, mis à la pension, ne reviendront plus au Palais de la Nation.

Pour le premier, ce départ ne manquera pas d'être pénible. Il y a quelque chose comme trente-huit ans que le « mafeur de Pâturages » faisait partie du Parlement. Il était à peu près de la première équipe socialiste à laquelle les frères Defuisseaux avaient fait faire, en terre boraine, la trouée triomphale.

A la Chambre, M. Pépin comptait un seul ennemi : la représentation proportionnelle. Il lui attribuait toutes les calamités politiques, sociales et psychologiques qui ont fondu sur la Belgique. Quand il anathématisait l'« infâme Propor », on eût dit quelque moine dévoré de fanatisme, stigmatisant furieusement l'Esprit malin.

On disait que M. Pépin était quelque peu orfèvre parce que la R. P., brisant l'hégémonie rouge au pays montois, devait le tuer... politiquement.

M. Pépin n'en est pas mort, et il a survécu trente-deux ans à l'administration de ce qu'il tenait pour un poison. Bien au contraire, la R. P. l'a conservé en vie et en bonne santé jusqu'à ce que l'âge ait fait tinter la cloche d'invitation au repos.

Quant à M. Verdure, il est trop « cayaux montois » pour que les Borains lui aient jamais témoigné une tendresse excessive. Aussi bien ne lui octroyaient-ils jamais qu'une suppléance. Mais notre homme qui est encore, malgré ses soixante-quinze ans, solide comme un roc, ne passait jamais une législature sans enterrer quelque effectif, beaucoup plus jeune que lui, cependant. Ce qui lui permettait de proclamer qu'il arrivait à la Chambre par la nécrologie. Cette fois, il a du moins la consolation de songer que s'il doit faire place à quelqu'un, c'est à plus jeune que lui.

Ce qui ne l'empêchera sans doute pas, pour garder la tradition, de les enterrer tous.

Quand nous ajouterons que M. Verdure a le physique du Fossoyeur, l'un des *Ouvriers tragiques* de Levêque qui sont au Musée moderne de Bruxelles, nous aurons tout dit et tout expliqué.

Venez nous rejoindre à « La Coupole », Porte Louise.

Pourquoi? oui, Pourquoi Pas?

La permanente d'art exécutée par M. H. Drogné, ex-professeur de l'École de coiffure de Bruxelles, ne coûte cependant que 25 francs, tout compris. Pourquoi? Une visite ou une consultation, vous comprendrez. C'est « A L'Idéal », rue Malibran, 19, XL (tram Sainte-Croix). — Téléph. 48.82.62.

Triste départ

Un vieux parlementaire qui ne s'en va pas en beauté, c'est M. Eugène Berloz, député socialiste de Thuin.

M. Berloz était — comment dire pour ne pas parler de vieille barbe? — une barbe vénérable de l'extrême-gauche.

Celle-ci le tenait en grande estime. M. Berloz fut parmi les premiers élus socialistes qui forcèrent la porte du traditionnel parlement bourgeois.

C'est lui qui, petit instituteur, ayant à interpeller son grand patron, le Ministre de l'Instruction publique de l'époque, lança en exorde cette exclamation plus candide que consciente du renversement social des choses : « Que les temps sont changés! »

Les temps continuèrent à changer.

M. Berloz se fit, depuis trente-huit ans, réélire à chaque tour de scrutin. Ses manières amènes, sa barbe noire deve-

nue, avec le temps, un superbe éventail de neige à la Léopold II, ses discours simples, exempts de prétention et de pédantisme, sa fidélité à la redingote parlementaire lui constituèrent une physionomie à part, assez sympathique. D'autant que, les années s'accumulant, M. Berloz était devenu le doyen d'âge de la Chambre et que, de plus, il suppléait M. Max Hallet à la présidence du groupe socialiste.

M. Berloz aurait pu achever sa vie en se coiffant d'une auréole pour les calendriers de l'iconographie socialiste.

Malheureusement pour lui, il était resté bourgmestre de Morlanwelz, où il avait supplanté feu Raoul Warocqué. Bourgmestre, il voulut le rester après qu'un accident de poll l'eût fait déchoir sur la liste de son parti. M. Berloz leva alors le drapeau de la révolte et se présenta en opposition avec ses frères ennemis de la social-démocratie. Fâcheuse initiative, car dans l'austère parti socialiste on ne badine pas avec les manquements à la discipline. M. Berloz ayant présenté une liste scissionnaire à Morlanwelz, sa candidature n'a plus été mise en avant dans l'arrondissement dont il était l'élu depuis plus de sept lustres.

C'est un triste crépuscule politique.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Avis aux amateurs de moules

...de moules bien blanches, grosses et grasses.

Messieurs les amateurs de moules sont instamment priés la première fois qu'ils auront l'intention de s'adonner à leur péché mignon, d'aller se rendre compte de la qualité des moules « Excelsior » au 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur). Ils en reviendront enchantés.

Et toujours le diner bourgeois à 8 francs, d'une qualité indéniable.

Le Sénat se vide

Le rafraîchissement des équipes parlementaires qui s'annonçait d'ailleurs pour les élections fixées à leur date normale, a été, comme tout le reste, précipité par la dissolution.

D'où la surprise de quelques départs sensationnels.

Celui de M. Magnette, par exemple, que les libéraux liegeois, en accord, pensons-nous, avec tout le monde, s'efforcent et s'évertuent à conjurer. Le distingué président du Sénat, qui est la sympathie faite homme, invoque, pour prendre sa retraite, les ménagements que sa santé un peu délicate exigent. Mais peut-être parviendra-t-on encore à vaincre ce légitime scrupule.

Par contre, M. Descamps-David — le baron dirigeable, pour la génération d'hier — a jugé qu'à quatre-vingts ans on était suffisamment caduc pour préférer au fauteuil sénatorial et même à celui, plus élevé, de vice-président de la vénérable assemblée, la chaise-longue où l'on se détend d'un demi-siècle de luttes publiques. Et c'est son fils qui lui succédera, si le suffrage universel veut bien de lui.

Une autre disparition qui causera un vide réel au Sénat, c'est celle de M. Louis de Brouckère.

M. de Brouckère était sénateur par cooptation. Il s'imaginait, dans sa candeur, que pour rester fidèle à l'esprit de la Constitution, ses collègues appelés à choisir ces super-sénateurs, continueraient leur choix dans l'élite intellectuelle, laquelle viendrait de temps à autre apporter, au milieu de la mêlée, une parole altière de sérénité et de profond patriotisme. Détaché des congrès, conciliabules, caucus et réunions des groupes, étranger, en un mot, à la cuisine politique, le sénateur coopté pouvait, sans trahir les clercs, rester voué au culte de l'intellectualité, de la science.

Pour M. de Brouckère, professeur d'université, délégué technique aux conférences internationales, le mandat de sénateur ne représentait pas autre chose que cet appoint, de

poïds, donné dans des circonstances déterminées, à la balance des excès politiques.

Du moment où c'est l'embrigadement dans la troupe, M. de Brouckère n'en est plus et passe le mandat à un autre. On trouvera bien, en ce nombre, des malchanceux de la faveur populaire à qui attribuer ce mandat de coopté qui, au lieu d'être la prime à l'élite, est devenu un prix de consolation.

Homard entier frais mayonnaise, 15 francs, au « Gits », I, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

Chevalier du Christ

On nous a révélé avec componction que le Roi, notre Sire, devenait, de par notre Saint-Père, quelque chose de très important dans l'ordre du Christ.

Dévoués au Roi comme il sied, nous avons lu avec révérence les détails de cet événement. On nous a dit ce qu'était l'ordre du Christ, on nous a dit la tenue. Il y a là un frac rouge qui nous a fait loucher... Notre parole! c'est la tenue d'un fantaisiste illustre au temps de notre jeunesse et qu'on nommait le Pétomane.

Cela ne gêna pas beaucoup le Roi qui ne s'embarrasse pas de grandes tenues comme faisait certain Fregoli casqué et moustachu qui vit maintenant dans un fromage à Doorn.

Cependant, en fait d'uniforme, nous eussions plus volontiers vu un chevalier du Christ vêtu d'un sac avec cendres sur la tête, ou bien installé sur un fumier, tel Job, avec son tesson d'écuelle.

Nous l'eussions vu, non pas à cheval, mais sur une ânesse que suivait un trotinant ânon, et levant une dextre bénissante.

Que si le Christ revenait et qu'on lui présentât ses chevaliers, il serait étonné.

BOUCHARD PERE & FILS offrent leur champagne **PERINET**, de Reims, vin nature non mousseux, La bouteille : 12.50 fr. 50, rue de la Régence, Bruxelles. — Téléphone : 11.73.70.

Avis

Pour répondre aux nombreuses demandes, la Chocolaterie-Confiserie VAL WEHRLI n'a pas de magasin de détail; ses pralines et spécialités appréciées par les gourmets se vendent dans toutes les bonnes maisons. Gros et demi-gros. 12, rue Jean Stas (Porte Louise). Expédition en province et à l'étranger.

Les vases de M. Theunis

Notre colonel Theunis fut jadis aux phynances. Mais, même alors qu'il était grand argentier, son entourage lui disait : « mon colonel ». Ça faisait plus héroïque. Dans des temps guerriers, nous eûmes comme les Amériques des militaires de bourse et de banque. L'as des as, c'était le général Empain. On se demande pourquoi M. Franqui n'est pas maréchal. Cette fois, le colonel Theunis est rendu à l'armée, nous rentrons dans l'ordre.

Pendant la guerre, le colonel Theunis opérait à Londres, assurant les derrières de l'armée. C'est ainsi qu'il acheta pour l'armée vingt mille vases... comment dirons-nous?... nocturnes... Vingt mille vases où le guerrier (quand il avait un logement) pourrait s'épancher, mais surtout à l'infirmerie ou à l'hôpital.

Hélas, ces vingt mille vases se révélèrent sans anses; l'usager ne savait par quel bout les prendre. On les retourna au colonel. Mais ce colonel savait lui-même se

ROBIE-DEVILLE

Tous les bons foyers et cuisinières
CINEY - SURDIAC - JAARSMA
FONDERIES BRUXELLOISES - NESTOR MARTIN
PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION

26, Place Anneessens, 26



retourner. Il refila les vases à un fabricant de confitures des environs de Tournai, qui les utilisa pour son commerce.

L'autre jour, un médecin militaire, en repérant un, disait : « Tiens... un Theunis! » Car ces vases s'appelèrent des Theunis.

WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : P^o FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
Plats du jour.
Prix fixes

Variations des églises frontistes

Un débat très intéressant s'est engagé mercredi après-midi entre M. le chanoine Broeckx, sénateur du Limbourg, et M. Van Caenegem, à la réunion de la droite flamande. Le digne chanoine a parlé du jeune frontiste Romsée et émis le vœu de réintégrer dans le parti catholique ce franc-tireur du nationalisme flamand. Au dire du digne chanoine, M. Romsée est un jeune homme si pieux, si pieux, qu'on peut vraiment escompter son retour très prochain. M. Van Caenegem est, paraît-il, beaucoup plus sceptique. M. Van Caenegem est ingénieur et connu pour ses compétences en matière de navigation fluviale, il ne croit pas que le bateau frontiste vienne si facilement flotter en eaux droitières et son expérience de mathématicien lui enseigne que les cabrioles des théoriciens frontistes sont variables à l'infini.

On devine comme le jeune Romsée doit rire quand il apprend quelles savantes discussions on tient sur sa morveuse petite personne. Fils du régisseur de gros propriétaires campinois, M. Romsée n'a jamais manqué de rien, surtout d'arrivisme. Etudiant à Louvain, c'était un discret et timide petit flagorneur. Avocat, il s'est « mis » dans le frontisme. C'est un homme pratique. M. Hermans est défenestré du parti pour anabaptisme et M. Van Severen pour hitlérisme. Il y a aussi, en Campine, des thomasistes (du député Thomas De Backer) et des mierlistes (du sénateur Van Mierloo). Le digne chanoine Broeckx pense qu'on pourrait peut-être former une secte romsésiste qui, un jour, pourrait rentrer dans le sein de l'Union catholique, car les variations des églises frontistes sont innombrables, et le romsésisme serait une espèce de conformisme.

L'Union catholique se tient sur une prudente réserve.

Moyen simple pour avoir chaud

Achetez un foyer Surdiac, N. Martin, Ciney, Godin, Fonderies Bruxelloises à la maison spécialiste du foyer continu

Maison Sottiaux, 95, ch. d'Ixelles. T: 12.32.72

Vous serez guidé dans votre choix d'une façon intégrée, compétente et désintéressée. Fondée en 1866.

Chauffage Central

N'oubliez pas que les

CHAUDIÈRES A. C. V.

SONT DE LOIN LES PLUS ÉCONOMIQUES
DIX ANS DE GARANTIE
CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH.: 44.35.17

Simoens, objecteur de conscience

Simoens est un garçon original, activant de son métier et prisonnier militaire par fantaisie, que M. Crokaert a eu la très bonne idée de flanquer en prison en stricte application de la loi catholique. Simoens affirme qu'il croit en Dieu et en la Sainte-Trinité, mais en même temps il est nietzschéen et partisan de l'amour libre. MM. Max Hallet, Debunne et quelques autres honnêtes garçons sont intervenus en sa faveur auprès de M. Cocq et de M. Crokaert, qui n'ont pu que faire une enquête sur la manière dont on avait traité ce singulier obliquis, et ils sont arrivés à des conclusions assez amusantes.

Simoens, pour se donner un air irlandais, a essayé de faire la grève de la faim. Il paraît que c'est très facile. On a faim et on s'habitue à la faim. C'est alors seulement qu'on s'aperçoit qu'on a soif, et cela est beaucoup plus dur, et même horriblement dur. Le directeur de la prison eut l'excellente idée de lui laisser donner de l'eau, qu'il but avidement, comme on fait dans toutes les histoires d'aventures tropicales, depuis Bernardin de Saint-Pierre jusqu'à Pierre Benoît. Alors on remplaça l'eau par du lait, qu'il but aussi; et dans le lait on mit des œufs, du beurre... Cela fait que Simoens vivait. Le parti frontiste en fut vraiment très ennuyé.

On sera bien mieux à « La Coupole », Porte Louise.

Louis De Smet

35-37, rue au Beurre, 35-37.

Spécialité de chemises sur mesures. — Ville et Sport.

...et la conscience fiscale?

Pour prévenir pareils retours de conscience, le ministère de la Justice a imaginé un régime nouveau pour les « objecteurs ». Ils n'en porteront pas les armes, mais ils feront tout de même du service à la caserne. Ils feront du balayage, du récurage, de l'astiquage, des bidons à la cuisine et du fumier dans les écuries. Après cela, ils auront la conscience en paix. Ils ne pourront plus objecter consciencieusement que contre le pansage, le nettoyage et la corvée de cour... Il est difficile de donner à ce genre d'inobtempération une allure théologique. C'est certain.

Il est temps d'ailleurs d'établir un règlement en ces matières, car nos pères de famille de plus en plus nombreux devierment objecteurs en matière fiscale. Ils trouvent que, vraiment, devant Dieu et devant les hommes, ils ne peuvent payer toutes ces taxes dont les accable un Etat socialisé. On imagine MM. Vandervelde et de Brouckère au pouvoir et se voyant objecter de bonnes histoires de ce genre. Ce serait vraiment très ennuyeux. Aussi M. de Brouckère, qui a fait jadis de la prison pour avoir commenté la prescription de l'Evangile: « Tu ne tueras point », M. de Brouckère ne parle jamais des objecteurs de conscience...

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

Déjeuner de crise

Les journalistes parlementaires qui, à chaque crise ministérielle, passent rue de la Loi, la plus grande partie de leur temps, sont unis par des liens d'une confraternité qui mérite d'être donnée en exemple à tous.

Dès que la crise est terminée, les journalistes chargés du « service de la crise » se réunissent en un déjeuner.

Le confrère qui, au déjeuner de la crise précédente a le mieux indiqué la durée du ministère qu'il a fallu remplacer, est l'invité de la Presse Parlementaire. Et c'est lui qui préside le déjeuner.

A l'arrivée au pouvoir de M. Renkin, le concours de pronostics sur l'existence du Cabinet n'a, en général, pas accordé une vie très longue au ministère. La plupart des journalistes parlementaires avaient prévu la mort du ministère Renkin pour le mois de novembre. Un, le correspondant du « Temps », M. G.-A. Detry, avait prévu les funérailles pour le mois d'octobre. Il est donc le vainqueur du tournoi, battant de vieux journalistes qui ont à leur actif le reportage d'innombrables crises ministérielles.

Les déjeuners de crise sont pleins de gaieté. Les journalistes imitent avec brio les orateurs du Parlement et les télégrammes amusants arrivent au président du déjeuner.

Avant-guerre, des confrères facétieux avaient déposé, dans divers bureaux des télégraphes, des télégrammes signés Beernaert, Woeste, Archevêque de Malines, etc.

Le télégraphe transmet les premiers, mais certains étaient d'une telle louffoquerie que la censure télégraphique intervint et refusa de les transmettre, ne voulant pas être complice d'une fumisterie. Parmi ces télégrammes, il en était un signé Schollaert, qui était président de la Chambre. Ce télégramme annonçait que tous les journalistes parlementaires seraient, au cours de l'année, nommés chevaliers de l'Ordre de Léopold. C'était l'époque où l'on ne décorait pas les journalistes.

La censure télégraphique s'indigna. Décorer des journalistes! Ah! non! Elle ne transmet pas le télégramme...

La Bonne Auberge. — Vallée du Bocq. — Un décor merveilleux, le confort parfait et un dîner fin à 30 francs. A 4 km. d'Yvoir. Tél.: Yvoir 243. — Ouvert toute l'année.

N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci, nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

Retour des choses parlementaires

Des journaux annoncent avec une exceptionnelle gravité que MM. Renkin, Crokaert et Carton, ministres démissionnaires, ont repris leur place au barreau. C'est là un rite que le régime parlementaire a établi solidement à chaque changement gouvernemental. On ne voit pas pourquoi MM. Cocq et Petitjean ne sont pas cités dans la même promotion avocassière. C'est sans doute que leur « surface » juridique n'est pas aussi grosse que celle de ces maîtres du Barreau. Il va de soi cependant qu'ils sont gens de basoche. La Belgique est un pays d'avocats et le tout petit stagiaire, en grimpant les degrés du Palais de Justice, peut se dire qu'il a sous le bras un maroquin. Les seuls chefs de gouvernement que la Belgique s'honore d'avoir recrutés depuis 1830 hors de la sacro-sainte confrérie du Barreau sont: MM. de Theux, de Smet de Naeyer, de Trooz, Theunis, de Broqueville. On ne voit pas qu'ils aient été les plus mauvais. Pour manquer d'esprit juridique, ils ne manquaient pas de jugement.

L'après-guerre allait changer tout cela, et pendant quelques années on entendit parler des compétences. Il fallait un général à la Guerre, un banquier aux Finances, un

téléphoniste au P. T. T., un consul de carrière aux Affaires Etrangères... C'est précisément pour cela que tous nos premiers ministres, depuis 1918, sont avocats, sauf M. Theunis. Chaque fois qu'on parlait de compétences, on en revenait à eux. C'est ainsi, depuis lors, qu'on s'en prend rageusement aux hommes politiques « bruxellois ». Toutes les misères dont a souffert le peuple flamand sont imputables aux Bruxellois. Aussi fallait-il des hommes d'Etat régionalistes. On ne voit pas qu'on les ait recrutés ailleurs que dans la région de Bruxelles. M. Delacroix a proposé l'Université de Gand flamande et M. Jaspas l'a donnée. C'est M. Renkin qui l'a confirmée, comme M. Theunis et M. Carton de Wiart l'avaient « nolfisée ».

Où est le bon temps où on allait dénicher en province des Nothomb, des De Decker, des Beernaert à Ostende et des Malou à Ypres? Les oppresseurs bruxellois c'étaient eux. On allait même chercher M. de Theux à Meylandt et M. de Broqueville à Postel.

Mais précisément, en octobre 1932, on est retourné à Postel. Le parlementarisme n'en est pas à une contradiction près. Il a chargé les avocats fransquillons ou wallons de Bruxelles de décentraliser et de flamandiser un Etat nouveau confié aux experts. Maintenant, que le tour est joué, il retourne à ses antiques préférences, au propriétaire-fermier des Flandres. Au Palais de Justice on annonce que MM. Renkin, Carton et Crokaert ont repris leurs toges.

Mesdames, pour les soins de votre visage

n'employez que Velvét-cream de NAMIR.

VEUVE AMIOT, CRÉMANT DU ROI

Dernier écho...

Peut-être est il un peu tard... mais il est des « documents » qu'il serait vraiment dommage de laisser tomber, sans les saluer, dans l'oubli éternel. Ainsi, ces quelques extraits d'une circulaire électorale adressée aux Electeurs et Electrices de Marbais-Marbisoux :

Dans quelques heures, vous aurez réglé votre sort. De votre choix dépendra pour vous : ou six années de quiétude et de bien-être ou six années de tyrannie d'autant plus acerbe que vous aurez manifesté votre désir de vous en affranchir.

...De quelle veulerie sont donc capables les nouveaux et restants de la liste n. 1?

...Comment comprendre qu'un homme intègre, respecté, jouissant de l'estime de tous, fruit d'une vie honnête et dévouée, est alié ainsi se fourvoir parmi ce lot hétéroclite? Quelle collusion vous pousse, M. C...? Nous avons bien peur que vous n'en retiriez qu'aigreur et désabusement.

Un ancien, celui-là, qui se targue de démocratie, enfant du peuple, certes, mais imbre de réaction, machine à hocher la tête, brille par ses absences.

Mais, sans doute, le plus beau fleuron de cette liste est sans contredit ce candidat catholique qui ignore le chemin de l'église.

Ce serait franchement rigolo, si ce n'était profondément triste, caractéristique de l'état d'asservissement qui étirent notre pauvre commune.

...Pour corser le programme par un savant mélange de curiosités, la liste n. 1 a recruté quelques pères.

Le premier gugusse, un ancien mangeur de curés, un portefaix à la botte de foin, spirituel dans ses tours avec la cage de l'ami Louis.

...Le second fantôme, l'homme protégé, socialiste en 1921, indépendant en 1926 et catholique en 1932, quelle aberration d'un esprit gagagiste!

Et c'est pour de pareils personnages que l'on vous demande de voter!

Le feu rouge est connu de chacun, pauvre vieillard, là égaré, laissons-lui la paix s'il ne comprend pas le ridicule de son rôle.

Electrices, Electeurs, un geste net, précis, électrices, électeurs, etc.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds*, C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

PALMCO SAVON
AUX HUILES FRAICHES
DONNE UN TEINT FRAIS
 (GROS) 43, AVENUE LOUISE
 La Niengelé Société Congolaise

Arithmétique

Encore un petit écho des élections communales. A Châtelineau, où il y a quinze conseillers à élire, le notaire L... et M. Ph..., candidat communiste, s'entretiennent devant un demi, la veille du scrutin :

- Que dites-vous des élections, M. Ph...?
 - Ça va bé.
 - Quels sont vos pronostics?
 - Dji pinse qui gnaura bé quat' ou céq communisses.
 - Et combien la liste des Intérêts communaux obtiendra-t-elle de sièges?
 - Y gnaura bé sèt ou huit!
 - Et les socialistes, alors?
 - Oh! gnaura bé sèt ou huit ètou.
- Faites le compte...

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. - Téléphone : 26.90.08.

Je Prête aux Commerçants
 70, Boulevard Adolphe Max, 70

Les candidats comiques

Il y avait, à Gilly, deux candidats, de listes adverses. A cause de sa barbe en broussaille, l'un des deux avait, par l'autre, été baptisé Landru. Il répondit par une chanson où les noms des candidats de l'autre liste faisaient les frais de jeux de mots plus ou moins bien venus, et dans laquelle il s'en prenait plus particulièrement à celui qui l'avait baptisé.

La revanche de celui-ci fut terrible, terrible et nauséabonde. Le matin des élections, il vint, en plein Quatre-Bras - c'est le centre de Gilly - placarder une affiche où l'on pouvait lire à peu près ceci: « Landru est si avare qu'il laisse mourir sa servante de faim. L'autre jour, il partit en voyage sans rien lui donner pour s'acheter des victuailles. Mais quand il revint, il trouva cloué sur la lunette le couvercle de son W.C., tandis qu'un billet vengeur disait: Quand on ne mange pas, on ne... »

Quant à l'effet de pareille campagne électorale?... Sans doute amusa-t-elle le public qui marquait les coups, car chacun des deux candidats récolta sensiblement le même nombre de votes de préférence, et, non moins égale sûrement, la même veste.

GUEUZE-MAES FRERES
 32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A L'ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité à des prix raisonnables.

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

La discipline au ministère

On n'apprendra rien à personne en disant que beaucoup d'agents de nos départements ministériels ont quelque peine à se lever assez tôt pour arriver rue de la Loi à 9 heures et à déjeuner assez rapidement pour être au poste à deux heures de l'après-midi.

Certains ministres ferment les yeux sur les sans-gêne de certains fonctionnaires qui ont l'habitude d'arriver en retard au bureau et mettent une demi-heure à passer leurs manches de lustrine.

M. Renkin, conduit par M. Horn, n'arrivait au ministère des Finances qu'à 9 h. 30. Les agents du département croyaient bien faire en suivant l'exemple de leur chef.

Mais voici que M. Henri Jaspar devient ministre des Finances. On sait que M. Jaspar est matinal, et sans qu'aucun mot d'ordre eût circulé dans les bureaux, le lendemain de la nomination du successeur de M. Renkin, tous les agents du département, grands et petits, étaient au poste à 9 heures — au moment même où le ministre des Finances pénétrait dans son bureau.

Un des plus anciens et des plus sympathiques huissiers du ministère avait pris l'habitude de ne venir au ministère qu'à 9 h. 15. Le jour de la nomination de M. Jaspar, on le vit arriver à 8 h. 55. On s'étonna :

— Je connais, dit-il, les habitudes de M. Jaspar.

Le brave et vénérable huissier avait pris le pli d'aller à 9 h. 45 jusque chez lui et d'aller s'y rafraîchir. Il habite à cinq minutes de la rue de la Loi.

Le jour de l'entrée de M. Jaspar, l'huissier changea subitement d'habitude. On le vit paraître porteur d'une petite bouteille de bière. On l'interrogea. Il répondit, résigné :

— Avec M. Jaspar, je n'aurai plus le... temps d'aller chez moi à 9 h. 45. Je me rafraîchirai ici...

M. Lippens est plus matinal encore que M. Jaspar. On le voit apparaître aux Sciences et Arts avant tout le monde, et désormais, tous les fonctionnaires arrivent à l'heure.

Flours du Souvenir

Chrysanthèmes de 6 à 15 francs, petites couronnes et objets pour les tombes depuis 60 fr. FROUTÉ, 20, Rue des Colonies, et 27, avenue Louise.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Compressions

Qu'on le veuille ou non, la France devra sous peu imiter la Belgique, fouailler ses budgetivores, et les précipiter dans les bras du travail. Car, si le fonctionnaire belge, sans se tuer, fait son petit minimum, le fonctionnaire français s'en fiche carrément, surtout lorsqu'il appartient aux cadres subalternes.

Clemenceau, qui fut un lève-tôt, décida, lors de son premier passage place Beauvau, de contrôler lui-même les

heures d'arrivée de ses employés. Un matin donc, suivi de son chef de cabinet, « le Tigre » entreprit la tournée des bureaux. Il pénétra dans une première salle : personne. Dans une deuxième : personne. Puis dans une troisième, une quatrième, une cinquième : Personne, personne. Cependant, dans la sixième, il y avait un rond-de-cuir... qui dormait. Le chef de cabinet se précipita pour le secouer. Mais Clemenceau l'arrêta en murmurant :

— Ne le réveille pas... Il s'en irait.

Peu de temps après cette inspection, le spirituel ministre faisait afficher dans chaque bureau l'avis suivant : « Messieurs les employés sont priés de ne pas partir avant d'être arrivés. »

Maître Seydel, sous son bonnet fiché, Des Fins Gourmets reçoit tous les Hommages!... Pas de coups de fusils. « La Bonne Auberge » : Ostende, 13, place d'Armes.

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

Remède aux maladies parlementaires

L'autre jour, dans la salle des quatre colonnes, au Palais Bourbon, des députés causaient. Au milieu d'eux, l'abbé Desgranges, ecclésiastique parlementaire :

« La machine grince, la machine va mal, disait l'abbé. Nous bâclons des lois inapplicables que l'administration et les tribunaux rectifient tant bien que mal. Au fond, nous ne servons à rien. Autant vaudrait remplacer les députés par les huissiers de la Chambre. »

Quand le groupe se fut séparé, un vieil huissier rejoignit l'abbé Desgranges. « Vous avez parfaitement raison, monsieur l'abbé, dit-il. Une assemblée des huissiers de la Chambre ferait peut-être mieux que cette assemblée-ci, mais cela durerait trois mois. Au bout de trois mois, nous serions tous pareils aux députés d'aujourd'hui. »

Profonde sagesse. C'est le milieu qui corrompt les meilleurs. Qu'en pense notre collaborateur et ami l'huissier de salle?

On dit que le coin le plus parisien de Bruxelles est « La Coupole ». Tout y est ravissant, si gai...

La Beck's Pils est encore débitée

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max;
Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
En bouteilles : chez Lademacher, 105, Marché au Charbon.
Dépôt Gén. : 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.
AU CONGO : dans tous les Comptoirs de l'INTERTROPICAL COMFINA.

Emile Ludwig, conférencier

Le public bruxellois est un bon diable, pas difficile, et qui adore de faire salle comble pour des métèques excentriques. Il est allé comme cela l'année dernière entendre Keyserlink. Il retourne cette année entendre Ludwig. Ludwig est la coqueluche d'un certain monde qui se croit où se veut européen. Il est venu au Palais des Beaux-Arts déclamer de petites histoires sur l'Europe, en un charabia qui remplaçait l'inattendu par du coq-à-l'âne.

Les gens ne savaient pas très bien quand il fallait applaudir et comment. Il y eut un couplet pour le fascisme, un pour le socialisme, un pour les dictatures, un contre les princes allemands, un pour la Belgique. Ludwig fait penser un peu à ces grandes entreprises de cirques allemands qui font des programmes exotiques et extravagants exécutés par des gens de Hambourg ou de Potsdam, mais avec une « Marseillaise », une « Brabançonne » ou un « God save the King » suivant le cas.

Au total, cela fait un grand Barnum. Quand l'hitlérisme menaça sérieusement ses derrières de Juif baptisé. M. Ludwig émigra en Suisse et s'y naturalisa. Ainsi les fonds amassés par ses droits d'auteur formèrent une jolie cagnotte en francs suisses, ce qui vaut mieux qu'un hypothétique rentenmark.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central.
Prix modérés. — Téléphone : 576

Deux novembre: Grâce

Laissons les pauvres Trépassés
Oublier — quel que soit l'usage —
Les durs moments qu'ils ont passés
Aux heures de « grand nettoyage »!

Tandis qu'ils reposent en paix
Dans le calme et la solitude,
Loin des brosses et des balais
Qui dérangeaient leur habitude,

Ils ne demandent, certes, point
Que sur leurs vénérables pierres,
A coups de brosses, avec soin,
On vienne « faire les poussières »!

Epargnons-leur le branle-bas
Et le déplacement des choses
Dont ils ont souffert, ici-bas,
Et qu'ont maudits leurs lèvres closes.

Pourquoi, sinon, avoir frappé
— Le mot n'est rien, la chose importe —
Sur leur tombe un R. I. P.
Qui ne serait que lettre morte.

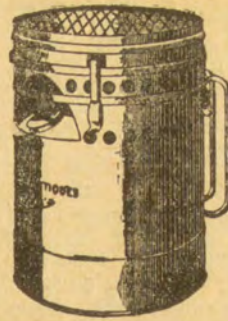
Saint Lus.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co
Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Une découverte

Il n'est pas défendu de faire une discrète propagande politique à l'église. Sans se jeter du haut de la chaire de vérité dans l'arène électorale, M. le curé peut parfaitement indiquer à ses ouailles quel est leur devoir et leur intérêt bien compris. Surtout lorsque les dames sont invitées à donner leur avis sur la conduite des affaires communales. Elles pourraient se laisser embobeler par de mauvais bergers, inspirés par Satan. C'est pourquoi, peu avant le scrutin d'octobre, un digne curé des environs de Bruxelles avait préparé un effet oratoire dont il attendait merveille. Au beau milieu de son sermon, il montra une noix à ses fidèles et se mit en devoir de la décortiquer. Jetant l'enveloppe sur le sol, il dit : « Ceci est le socialisme. » Passant à la coquille, il dit : « Ceci ne vaut guère mieux : c'est le libéralisme. Mais à l'intérieur, nous allons goûter la succulence de ce fruit riche qu'est le catholicisme. Il faut prendre quelque peine pour avoir le droit de s'en régaler. Dimanche, vous rejetterez l'enveloppe grossière et la coque inutile pour ne garder que ceci ». Disant ces mots, M. le curé ouvrit enfin la noix. Horreur, triple horreur : elle était vide!

AUTO-SONA Radio Belge, 8, rue de Pascale,
141, rue Royale,
87, avenue de la Toison d'Or.



Précautions d'hiver :
POUR AUTOMOBILISTES
Se munir **THERM'X**
d'un réchaud pour départ facile par les plus grands froids; celui-ci garantit votre radiateur contre la gelée.

Pour appartements et villas : Le **THERM'X** spécial n° 42.

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATIONS
VICTOR HUCHON, 95, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES.

Erudition

Un de nos confrères bruxellois, correspondant d'un important journal hollandais, adressa, voici quelques semaines, à son estimable canard un article relatif à l'inauguration du musée installé dans la maison d'Erasmus, à Anderlecht. Notre confrère était, pourquoi ne pas le dire, assez satisfait de son papier. Il s'attendait à de légitimes félicitations de son directeur qui ne pouvait manquer de juger favorablement le souci de l'actualité, vue de Rotterdam, animant son collaborateur à propos de « Rotterdamus Erasmus ».

Mais rien ne paraissait de ce magnifique article. Tout d'abord, notre confrère crut qu'il était victime, une fois de plus, de « l'information » qui contraint trop souvent les secrétaires de rédaction à remettre à des temps meilleurs ce qui n'est que littéraire, artistique, documentaire ou simplement génial...

Mais l'article continuait à ne point paraître, si nous osons ainsi dire. Aussi, certain jour qu'il téléphonait à son journal, l'infortuné correspondant s'enquit du sort de son papier.

— Quel article? demanda une voix lointaine, mais bave.

— Un article sur Erasme.

— Ah! oui, je me souviens de cela. Mais, cher ami, ces choses ne nous intéressent nullement. Erasme? Qui est-ce, ce bonhomme-là? C'est pour les Bruxellois, ces histoires d'inauguration... »

Notre compatriote n'est pas encore remis de son ébahissement.

L'HOTEL COMMODORE
12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3,400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Se réveiller de bonne humeur

est le privilège de ceux qui se sont assurés une toilette fraîche et parfumée par l'achat d'un savon onctueux de bonne marque.

Maubert vous donne la garantie de cent douze ans d'expérience et d'un outillage moderne.

Van Gele

Les orateurs de dimanche dernier ont dit tout ce qu'il y avait à dire sur le colonial magnifique que fut et que reste le colonel Van Gele.

Un grand colonial! Oui, en vérité, Quand on pense à l'immense domaine que ce petit homme a donné à son pays, à toute l'œuvre guerrière et géographique qu'il a accomplie en ces seize ans d'Afrique, on reste confondu. Ces Congolais de la première génération étaient vraiment des hommes.

Ah! oui, c'étaient des hommes! Mais ils n'étaient pas toujours très « conformes ».

Quand, entre deux randonnées héroïques, Van Gele se retrouvait à Bruxelles, le ketje réparait, le ketje « zwanzeur », mais colonialisé, un ketje (en congolais: Katcheke) qui connaissait l'art de courir les bordées.

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle, Spiritueux

Demandez catalogue general

On lui a d'ailleurs fait une légende. Ne raconte-t-elle pas, cette légende, qu'ayant eu un jour une discussion orageuse avec les contrôleurs du théâtre des Galeries, il saisit d'une poigne solide le comptoir, l'espèce de boîte où ils trônaient en habit et chapeau de soie, et la précipita avec ses occupants au bas de l'escalier? Ce doit être une légende, mais elle est solidement ancrée dans la mémoire des vieux Bruxellois.

Van Gele, colonel, père de famille, membre de divers conseils d'administration, Van Gele blanchissant, Van Gele entouré de la considération, du respect que l'on doit à l'un de ceux qui crurent à la plus grande Belgique et qui la firent plus grande, se souvient-il d'avoir été ce Van Gele des temps héroïques? Il ne nous en voudra pas de rappeler ce souvenir.

Après chaque concert aux « Beaux-Arts », c'est la ruée vers « La Coupole ». Superbuffet froid. Menu à 15 francs.

Dinez en musique

à la rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Menu à fr. 27.50. Pas d'augmentation de prix. Stationnement autorisé.

Sur Fernand Dessart

Vous avez, nous écrit un ancien collègue de Dessart, vous avez rendu l'hommage qui convenait au bon Wallon, au bon chansonnier, à l'excellent camarade. Voulez-vous me permettre de dire en quelle estime nous le tenons, nous, ses collègues et ses subordonnés? Dessart, le bon Fernand del rue del Coupe, est peut-être le seul fonctionnaire qui ait été vraiment aimé et qui soit regretté par « tous » ceux qui ont travaillé avec lui dans le marécage physcal...

Voici quelques anecdotes dont je puis vous garantir l'authenticité et qui mettent en valeur les qualités de l'homme et les défauts du fonctionnaire.

Jeune commis à l'entrepôt de Bruxelles, Dessart vendait ses droits d'auteur à prix fixe: Une chansonnette à quiconque voulait bien lui « gratter » cinquante acquits de douane! Et les « acquits » restant à « gratter » s'accumulaient!...

Pendant la guerre, à Schaerbeek, avenue Jean Stobaerts. C'était un lundi, à midi. Dessart interpella son adjoint: « Fils, fais un peu le guichet. Je vais manger ma tartine au café du coin. Je reviendrai dans une demi-heure. »

Il revint le jeudi après-midi.

Une autre fois, il avait étalé sur son bureau quelques tartines et une boîte de sardines; il en était aux premières bouchées. Entre l'inspecteur:

— Ah! On dîne, M. Dessart.

— Oui... Dessart dîne!

Plus tard. Le contrôleur venait vérifier son bureau et achevait de compter l'argent liquide:

— M. Dessart, il manque tant (mettons 2,000 et quelques francs).

Dessart se gratte l'arête du nez, puis sa bonne figure s'illumine. Il retire une liasse de son portefeuille:

— Voilà, M. le contrôleur.

— Mais il y a trop, maintenant.

— Ah! oui, c'est vrai!... (Une partie de la liasse lui appartenait.)

— Quelle partie doit entrer dans la caisse du bureau?

— Je ne sais pas, prenez le compte!

Sa distraction et sa trop grande bonté étaient légendaires.

Parfois blâmé par ses chefs, il ne se servit jamais du « parapluie administratif » et la responsabilité en cascade s'arrêtait sur son dos. Jamais ses commis ne furent mis en cause.

Vieux fonctionnaires et jeunes commis, nous parlons souvent de lui en manœuvrant délicatement la tondeuse et la machine pneumatique; nous parlons souvent de lui et de lui seul, car, dans notre grande machine moisie, il détonnait par sa candeur et par la fraîcheur de son bon cœur de poète; il fut le phénomène du fisc...

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Sur Paul Gilson

Le *Courrier belge*, après avoir reproduit une partie de l'article que nous avons consacré à Paul Gilson dans un de nos derniers numéros, ajoute ces lignes amusantes :

Voici une savoureuse anecdote sur son compte, que *Pourquoi Pas?* ne relate pas — sans doute parce qu'il ne la connaissait pas.

En plein été, par une chaleur terrible, Gilson sent venir l'inspiration et décide de travailler. Sa femme étant sur le point de sortir, il lui demande de mettre au frais, sous le robinet, une bouteille de vin du Rhin. Puis il se met à composer. La bouteille ayant bouché la décharge du lavabo, l'eau qui coule en mince filet emplit celui-ci et se met à déborder sur le plancher de l'appartement. Dans la pièce voisine, Gilson écrit toujours. Et le temps coule — en même temps que l'onde fraîche. Heureusement. Mm Gilson rentre. Sur l'escalier, des ruisselets joyeux dégringolent, en murmurant, à sa rencontre. A sa table de travail, absorbé et de l'eau jusqu'aux chevilles, Gilson s'acharne à un travail d'harmonisation. Il ne s'était aperçu de rien. Quelques heures de plus, et le ruisselet se faisant fleuve...

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél.: 21.60.48.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise (marque déposée), 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.

Le col : 1 franc — La chemise : fr. 2.75
Livraison huitaine — Expédie en province

Les roulades de M^{me} Talifert

Un de nos critiques les plus documentés, qui parle abondamment de musique dans les colonnes d'un quotidien bruxellois du soir rendait compte il y a quelques jours, de la reprise de « Siegfried » à la Monnaie.

Pour notre confrère, « Siegfried » est une « féerique pièce forestière ». Nous n'y redirons rien. Le fils de Sieglinde et de Sigmound est garde-forestier.

Le critique érudite nous apprend que « les roulades de l'oiseau scintillent dans le gosier de Mme Talifert ».

Est-il bien sûr que ce sont des roulades? Jamais celles-ci n'ont scintillé dans un gosier.

Mme Talifert aurait-elle avalé une fourchette d'argent, et notre confrère l'aurait-il vue briller dans le gosier de Mme Talifert?

DULUX protège,
DULUX rajeunit,
DULUX imperméabilise,
DULUX dure.

Vous trouverez DULUX: General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles.

Fastes bourbonniens et grandeurs déchuës

On a beaucoup parlé, ces derniers temps, du retour au souvent de Castagnovizza, près de Goritz, des cendres de Charles X et des siens, et du soin pieux qu'en pleine guerre l'impératrice Zita avait pris de faire mettre en sûreté, à Vienne, ces reliques d'une monarchie déchuë. Personne cependant n'a rappelé que la souveraine agissait ainsi moins par respect envers des souverains malheureux ou poussée par la sympathie qu'elle conservait à tout ce qui était français, qu'à cause des liens fort étroits qui l'unissaient elle-même aux derniers Bourbons. L'impératrice Zita est, en effet, l'arrière-petite-fille de Charles X, car la sœur aînée du comte de Chambord, Adélaïde de France, fut la mère de Robert de Bourbon-Parme, qui se maria deux fois et eut vingt-trois enfants. L'aînée de ses filles épousa, en un temps qui semble aujourd'hui fabuleusement reculé, le jeune Ferdinand de Cobourg, qui n'était alors que prince de Bulgarie, et il était réservé à l'une de ses plus jeunes enfants d'être la dernière impératrice d'Autriche-Hongrie... Etrange recouplement des dynasties sur ces trônes d'Europe ébranlés à tous vents. Lorsque, en 1847, Marie-Louise, impératrice des Français et duchesse de Parme, mourut au milieu de ses violettes et de ses bâtards, celle qui la remplaça sur le trône avait été une fillette que, vers 1820, les Parisiens regardaient jouer aux Tuileries sur les genoux de la duchesse de Berry, et la dernière princesse qui avait porté le nom de Mademoiselle de France.

Leroi-Jonau nettoie bien
Leroi-Jonau teint encore mieux
 Si vous essayez chez **Leroi-Jonau**
 Vous serez satisfaits et retournerez chez **Leroi-Jonau**

Les Bourbons en exil

Malgré tant de pages d'histoire écrites depuis lors, nul français ne peut passer à Prague ni séjourner à Goritz sans évoquer les solennels et mélancoliques souvenirs de la famille qui dut, comme nulle autre, porter l'exil...

Qu'elle avait été bien inspirée de donner pour cadre à sa retraite Prague, alors léthargique, toute provinciale, mais encore grande dame, prisonnière de son passé de gloire et de fracas. Quand il monta au Hradschin pour saluer son vieux roi, Chateaubriand qui, d'ailleurs, plus qu'aucun homme de France avait contribué à la chute des Bourbons, crut voir se dresser devant lui « la désolation du temple de Jérusalem, vu de la vallée de Josaphat ». La duchesse d'Angoulême, chez laquelle 1830 avait réveillé les cauchemars de 1789, avait les yeux rougis par les larmes continuelles, et son mari ne parlait plus que par monosyllabes. Cependant, il faut croire que les enfants de France jouaient quelquefois, dans ce palais aux mille chambres parcimonieusement meublées, avec la défroque de Vienne. Le comte de Chambord se montra pour la première et la dernière fois de sa vie un audacieux précurseur, en devenant l'un des pionniers du bain de rivière, exercice alors très discuté et que l'Eglise ne voyait pas d'un trop bon œil. Boiteux, comme Byron, il fut comme lui un excellent nageur et l'expérience acquise dans les eaux jaunâtres de la Moldau lui permit par la suite, au Lido de Venise, de faire plus d'une pleine eau, dont le satirique Barthélémy se moquait en disant qu'on savait bien

*Qu'il a de ses aïeux gardé l'illustre fain
 Et que Saint-Marc l'a vu nager comme un dauphin.*

Plus de gaspillage

Achetez une gabardine brevetée Morse déposée Destroyer.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Cécile.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,
 Se consomme en famille tout comme au café.
 La maîtresse de maison en fait un usage régulier
 tant pour les siens que pour ses invités.

La gardienne du tombeau

En ce temps-là, Charles X était mort et reposait à Goritz, où tous les membres de sa famille le rejoignirent l'un après l'autre, jusqu'à la comtesse de Chambord, Sicilienne ni belle ni féconde, qui termina en 1889 la lugubre série.

En novembre 1917, après la bataille de Caporetto, le couvent de Franciscains, dans les souterrains duquel se trouvaient les tombes, logea un état-major. C'est alors que l'impératrice Zita veilla elle-même à ce que les cercueils de ses parents fussent transportés à Vienne. Le critique d'art Ugo Ojetti, qui protégeait, au front, les monuments historiques, raconte qu'entrant, des premiers, en octobre 1918, dans Goritz redevenue, du jour au lendemain, Gorizia, il fut chargé de retrouver la couronne d'Henri V qui avait disparu. Elle était demeurée, depuis 1883, à l'abri d'une assez inesthétique cloche de verre, sous le cerceuil du Dauphin à cheveux gris, avec l'inscription : « A Henri V, la couronne qu'il ne porta jamais, mais sut garder, est offerte dans la mort par les royalistes de la Côte-d'Or. » Mais la Côte-d'Or n'avait pu offrir un joyau de même métal, et c'est une couronne de cuivre bien décorée que l'on retrouva, sans trop de peine, parmi les casseroles, dans la cuisine d'une maison en déroute. Avait-elle été volée par un soldat autrichien qui voulut s'en débarrasser ensuite, ou cachée par les Franciscains que l'arrivée des Italiens surprit faisant des signaux à l'armée en retraite et que l'on fusilla dans un carré de choux?

Par les soins d'un orfèvre, et sur l'ordre du gouvernement italien, la dernière couronne — si modeste — des Bourbons légitimes fut remise en état, sous la cloche de verre qui semble plutôt faite pour asphyxier, en quelque laboratoire, un lapin.

Aujourd'hui, les cercueils eux-mêmes viennent reprendre place dans le caveau, où le style empire de ces tombes, à la fois maigre et fausement pompeux, semble une dernière ironie réservée par le sort aux cendres vagabondes des descendants de saint Louis.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires

Pour Bruxelles: **A. FIEVEZ**, 3, rue Gachard, Tél. 48.37.53.
 Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: **L. BOUSQUET**, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

L'expansion belge

Un ami nous revient de Tahiti, ce morceau de France lointaine, perdu au milieu de la poussière de terres insulaires éparpillée sur les millions de kilomètres carrés du Grand Océan, entre l'Australie et l'Amérique méridionale.

A cet antipode visité par les alizés du Sud-Est, où l'été n'a pas de fin, où règnent des mœurs d'une aimable nonchalance (dans le temps il y avait bien des anthropophages, mais ça, c'est le passé) et où les femmes sont toutes belles et jolies, il a découvert — à la manière dont on découvre l'Amérique, bien entendu — une île belge.

Parfaitement : belge. Non pas, on s'en doute un peu, que nous possédions un droit de souveraineté sur elle, bien que

Léopold II, alors qu'il n'était encore que duc de Brabant, eût songé à coloniser dans le Pacifique. Mais elle est propriété d'un Belge, d'un industriel montois bien connu dans la cité du Doudou (et ailleurs aussi, du reste) et qui songe sérieusement à planter là, un jour, le ciel brumeux des régions belgiques et tous les embêtements du vieux monde malade, pour s'en aller confortablement jouer roitelet à quarante-cinq jours de bateau d'ici.

Un Belge, un Montois, grand manitou polynésien, voilà qui n'est, ficote ! pas banal et joliment inattendu.



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.

Paradis terrestre

L'île en question, qu'on peut trouver sur toute carte de l'Océanie qui se respecte un tant soit peu, a une superficie de cent-vingt hectares, se trouve à un demi-mille du phare de Papeete — la « capitale » de Tahiti — et s'appelle Motu-Tahiri, ce qui signifie quelque chose comme « île de l'abondance ».

De fait — nous avons eu des photographies en main — la végétation y est d'une exubérance folle et, jusque tout en haut de la pointe volcanique qui s'élève au centre, les bananiers, les palmiers, les cocotiers rivalisent à qui mieux mieux de prodigalité, tandis que des cochons sauvages bafiloient par bandes sur les versants, sans même se douter qu'il existe quelque part des charcutiers. Avec ça, une débauche de verdure, de fleurs merveilleuses comme n'en connaissent que les tropiques, de bleu dans le ciel et dans l'eau avec, à l'intersection, le rose des brisants de corail formant autour des îles de la Société un rempart naturel.

Une poignée d'indigènes sont installés à Motu-Tahiri, qui fut résidence royale quand il y avait encore des rois là-bas. Ils y récoltent du coprah, cultivent quelques lopins de terre, pêchent un peu du poisson qui abonde dans les anses de la côte. Et dans ce paradis oublié ici-bas après la déplorable affaire de la pomme, dans un joli petit bungalow, où rôde le parfum et résonnent la voix et la guitare d'une enfant délicieuse — mais, chut ! nous en avons déjà trop dit — un jeune secrétaire, envoyé là-bas il y a trois ans et qui n'en veut plus revenir (l'envoûtement dont parlent ceux qui ont visité les mers du Sud n'est pas une légende), un jeune secrétaire, disions-nous, vit une vie de rêve.

Ah ! si Pierre Benoit était passé par Motu-Tahiri, il n'aurait pas écrit « Erromango ». Et s'il fallait un remplaçant pour le secrétaire-vice-roi, nous ne savons pas trop si nous hésiterions à poser notre candidature.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Ne passez pas rue de l'Escalier

vous ne pourriez résister à l'attraction des vitrines du Tailleur Parys qui vous présente un assortiment complet de pardessus et costumes pour enfants et jeunes gens à partir de 65, 95, 145 et 175 francs.

Pour quand il pleut

Consolons-nous de la pluie quand elle tombe, en rappelant une amusante anecdote relative à Victor Hugo. Elle est peu connue.

Au moment où il écrivait les « Misérables », le grand écrivain, qui avait l'enthousiasme facile, fut pris d'une véritable passion pour l'argot : il trouvait à la langue des malfaiteurs toutes sortes de qualités d'expression et de pittoresque.

Un jour, un de ses amis vint le voir : il faisait un temps atroce de pluie et de boue. Victor Hugo était plongé dans la lecture des « Voleurs » de Vidocq. Il leva la tête :

— C'est magnifique ! cette langue de voleurs... Tenez, il pleut, aujourd'hui... Vous, moi, nous disons prosaïquement : il « pleut ». C'est plat, c'est banal ! L'argot, lui, a un mot splendide : il « lansquine ».

Et comme l'ami ne paraissait pas très bien comprendre l'enthousiasme du poète, celui-ci reprit avec feu :

— Mais vous ne voyez donc pas l'image ? Vous n'entendez pas dans ce mot le fracas des lances et les chevauchées des lansquenets guerroyant de bourg en bourg ? L'argot ne dit pas : il pleut ; mais : « il pleut des hallebardes ! » Quelle métaphore ! mon ami, quelle langue !

L'explication passa dans les « Misérables »... Victor Hugo aurait été bien attristé, si on lui avait démontré — comme l'ont fait depuis les philologues — que les lansquenets n'étaient pour rien dans l'affaire, et que le mot dérivait vulgairement d'un terme prosaïque d'argot espagnol.

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf. Tennis, Ping-Pong.

Groupement champenois

Fabrique de Vins mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

Signalements

Ainsi parle un Américain qui s'est attiré des ennuis pour avoir confondu un capitaine avec un major :

« Si vous rencontrez un petit homme d'aspect insignifiant, marchant à grands pas, coiffé d'un chapeau mou et ayant dépassé la trentaine, n'hésitez pas à l'appeler « capitaine ». S'il est assez gros, qu'il ait le nez rouge et culotté et que son haleine sente le mauvais alcool et la pipe, c'est un « major ». Si l'homme est fortement charpenté, ou seulement de très haute taille, qu'il ait le visage rouge et le nez écarlate avec une verrue au côté, appelez-le « colonel ». Mais si l'homme est grand et gros, si sa moustache est grise, s'il a la voix forte, le nez rubicond avec deux verrues, c'est un « général », et n'allez pas l'oublier. »

Hum ! Comment dit-on « charrier » en américain ?

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Le bon remède

Cette jeune et candide pensionnaire d'un de nos théâtres où l'on chante connut récemment un gros souci : sa voix perdait sa rondeur facile et claire ; il fallait la pousser, et une voix qu'il faut pousser est une voix fichue. C'était grave.

La jeune personne eut un entretien avec un médecin, lequel, après consultation, lui dit bonnement :

— Faiblesse, mademoiselle ; faiblesse, rien d'autre. Anémie... Il faut réagir, vivement. Au lieu de maigrir, il faut

absolument gagner quelques livres. Les organes sont excellents. Il n'y a rien de détraqué encore. Mais il est temps. Vous n'avez pas besoin de drogues. Mangez bien, mangez des pâtes, de bons beefsteaks. Prenez du lard, du lard tous les matins...

La jeune personne est obéissante. Elle mangea, de tout. Mais pour ce qui est du lard, le matin, rien à faire : cela ne passait pas; impossible.

Alors, elle eut une idée.

Elle alla chez le charcutier et elle lui dit :

— Coupez une fois mon lard en plus longues tranches.

Je ne « sais » pas l'avalier : je vais seulement le mettre autour de mon cou...

Et elle fit comme elle avait dit.

Elle assure que « ça va déjà meilleur ».

Qui dit NAMIR dit produit de qualité

Ses extraits suaves,
Ses lotions incomparables,
Ses eaux de toilette exquises.

Becque et la démocratie

Si Henri Becque n'avait pour l'Académie et les académiciens qu'un respect médiocre (voir le dernier numéro de *Pourquoi Pas?*), son attitude vis-à-vis de la politique et des politiciens fut non moins curieuse.

« J'ai toujours cru à la patrie, écrivait-il à un ami. Je suis encore démocrate avec le goût du monde. Je mets les travaux de la politique au-dessus de tous les autres. »

Mais ailleurs il déclare :

« En politique, ai-je besoin de vous le dire, madame? je suis de ceux qui soutiennent toujours ce qui existe... jusqu'à ce que ça tombe. »

Et ceci, dont la vérité se constate en ce moment plus que jamais :

« Vous êtes démocrate... C'est une mode aujourd'hui qui n'engage à rien; on l'est dans tous les partis... »

Ceci encore, dans une de ses chroniques de la *Revue illustrée* :

« ...Le peuple, lui, s'en allait une fois de plus au scrutin comme à la barricade. Pauvre, pauvre peuple! toujours crédule et exaspéré, qu'est-ce qu'il attend encore après tant d'expériences de tous ces agitateurs qu'il tire de leur néant? Il compte sur des fanatiques et ne trouve que des parvenus... »

Enfin, ce républicain inquiet posait cette question :

« Faut-il entendre par démocratie les vices de quelques-uns mis à la portée du plus grand nombre?... »

Déjà!

Dans la *Revue de Paris* — l'ancienne, celle de Léo d'Orfer — du mois de mars 1887, on trouve ce mot amusant de Sainte-Beuve. On parlait, dans le salon de Pareire, des manies du jour :

— Les Français, disait Sainte-Beuve, ont tellement l'idée fixe de tout soumettre à des règlements fastidieux, qu'ils sont en train de créer une généalogie gigantesque au mot *règle*...

Et, sur une feuille de papier, il dessina la construction philologique suivante :

- Règle;
- Régler;
- Règlement;
- Réglementer;
- Réglementaire;
- Réglementation;
- Réglementationnaire;
- Réglementationnellement;
- Réglementationnement;
- Réglementationnementer;
- Réglementationnementairement!

LUSTIN : HOTEL DU MIDI

Hâtez-vous de venir y manger du gibier. Tél. 44 Profondeville.

La teinturerie centrale P. Lemmen

a réajusté ses prix: nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 7.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandevelde; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Le bon juge

Rien de celui de Molenbeek; rien non plus de celui de Château-Thierry. Et s'il était bon, ce n'était pas dans ses jugements — pour la raison simple, mais suffisante, qu'il ne rendait pas de jugements. Singulier juge, n'est-il pas vrai?

C'était le juge Ernest Vermeulen, juge de paix à Wilryck. Un beau matin, il apprit que son canton était supprimé. On ne lui avait pas demandé son avis; on avait partagé son ressort entre diverses justices de paix, sans rien lui dire. Il y avait d'ailleurs de la politique là-dessous. Il la trouva mauvaise.

On lui demanda s'il consentait à être transféré à Boom. Il refusa tout net.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Novembre 1932

Matinée	Soirée	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
		Les Noces de Figaro (2)	Tieffland (3)	Boccace	Thaïs (5)	La Traviata (6)	Tieffland (3)	Les Noces de Figaro (2)	La Traviata (6)	Werther (1)	Boccace	Werther (1)	Cavall. Rustic. Paillasso	Boccace	La Traviata (6)	La Traviata (6)	La Traviata (6)	La Traviata (6)	La Traviata (6)	La Traviata (6)	La Traviata (6)	La Traviata (6)	La Traviata (6)	La Traviata (6)	La Traviata (6)	La Traviata (6)
		M ^{me} Butterfly Taglioni chez Musette	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)	Le Départ (4)

Avec le concours de : (1) M. J. Rogatchevsky; (2) M^{me} Emma Luart et J. Bonavia; (3) M. Verteneuil; (4) M. Moutla; (5) M^{me} Ritter-Ciampi; (6) M^{me} Emma Luart; (7) MM. V. Verteneuil et O. Dua; (8) M. Tilkin-Servais; (9) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky.
(*) Spectacles commençant à 19.30 h. (7.30 h.)
Les Carnets d'habitues vendus 230 frs. contiennent dix coupons pouvant être numérotés en places de fauteuils d'orchestre ou de balcon, premières loges ou baignoires; ces places sont ainsi vendues au prix du parquet.

On lui demanda s'il consentait à donner sa démission. Il refusa de même.

Jusqu'ici, il n'était que le juge entêté. Voici où apparaît le bon juge.

Les juges de paix étant inamovibles, il demeura titulaire d'un siège inexistant. Et il continua, comme de juste, à toucher son traitement fixe. Et cela dura... trente-deux ans! De 1873 à 1905, tout juste. Or, pendant ces trente-deux années, le juge Vermeulen passa, d'abord à la caisse de l'Etat, pour recevoir, puis aux caisses d'œuvres de charité, pour donner, intégralement, ce qu'il avait reçu.

On parle encore du bon juge, à Wilryck.

« La Bonne maison, à Bruges, est maintenant l'« OSBORNE ». 22, rue des Aiguilles. Tél. 1252. C'est l'hôtel en vogue!



Clarté

Nul n'est censé ignorer la loi.

Seulement, telle qu'elle sort des travaux parlementaires, la loi est parfois un peu confuse, voire contradictoire et inapplicable. Alors, on recommence les travaux et on accouche d'une nouvelle loi « interprétant » la première. Exemple que nous offre le *Moniteur* (17 juillet 1932) :

Article unique. — Les lois coordonnées par l'arrêté royal du 6 septembre 1921 sur la réparation des dommages de guerre sont interprétées en ce sens que les réparations en espèces qu'elles prévoient s'apprécient et se traduisent en une somme d'unités monétaires du jour où ces lois prescrivent de se reporter pour l'évaluation du dommage, la créance du sinistré n'étant pas toujours que de cette somme numérique dans les espèces ayant cours au moment du paiement.

Promulguons, etc.

Nous offrons toujours un yo-yo d'un franc vingt-cinq au premier de nos lecteurs qui comprendra sans migraine.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Cela n'a pas pris...

Vendredi dernier, dans l'après-midi, un monsieur fort bien vêtu se présentait chez un fleuriste de Charleroi et faisait choix d'une belle plante qu'il voulait offrir, disait-il, à l'Ecole Moyenne. Il était même si pressé d'aller rendre cet hommage assez inattendu qu'il régla sur-le-champ son emplette, dont le prix dépassait vingt-cinq francs et qu'il sortit sans attendre la souche, dûment munie d'un timbre attestant le paiement de la taxe de luxe, que préparait le fleuriste. Il n'en fallait pas plus pour éveiller l'attention du vendeur qui flaira le « gabelou ». Vite, il dépêcha sa servante à la poursuite de ce singulier client. Peine perdue. L'autre avait pris du champ et gagné déjà l'Ecole Moyenne où, en l'absence de la directrice, la concierge avait accepté de bonne foi cet « hommage d'un fonctionnaire à l'enseignement officiel ».

Dans l'entre-temps, le fleuriste s'était souvenu de la conversation du quidam et avait fait porter dare-dare la fameuse souche jusqu'à l'Ecole Moyenne. C'est ainsi qu'à son retour, la directrice de cet établissement trouva à la fois un beau pot de fleurs et toutes indications utiles sur le prix qu'il coûtait et sur la maison qui l'avait vendu. Et, comme bien on pense, elle fit immédiatement renvoyer le tout, que le fleuriste tient maintenant à la disposition de l'accisien trop zélé.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

La réhabilitation d'un condottière belge

La Guerre de Trente Ans est, en Allemagne, quelque chose d'analogue à ce qu'est, en France, la Révolution de 89 : un sujet de continuelles polémiques et d'incessants retours où, sous le voile des questions historiques, sont sans cesse agités les débats les plus actuels. Comme vis-à-vis de la Révolution française, les esprits de droite et de gauche, en face de la Guerre de Trente Ans, historiens catholiques et historiens protestants sont profondément divisés. Le moindre épisode imprécis, la moindre figure encore obscure donnent matière à rouvrir un procès de tendance qui ne sera jamais clos.

Il est vrai que plus on acquiert de clarté sur cette époque fourmillante de contrastes et de contradictions, plus on est amené à réviser des arrêts sanctionnés par les siècles. Tout récemment, à l'occasion du 300^e anniversaire de sa mort, un des grands chefs de la Guerre de Trente Ans, le plus célèbre condottière, après Wallenstein, des armées catholiques, notre compatriote Jean t'Serciaes, comte de Tilly, bénéficia d'une de ces révisions.

Si le grand capitaine wallon, vainqueur de la Montagne Blanche, est une des plus insignes figures militaires de son époque, sa mémoire était salie d'une tache ineffaçable : le sac de Magdebourg (20 mai 1631), livrée à la soldatesque, rasée jusqu'à ses fondements, aurait été froidement ordonné par Tilly, qui, en détruisant la grande place forte de l'Elbe, aurait voulu supprimer un point d'appui vital de l'ennemi suédois. C'est au moins ce qu'enseignent encore les manuels scolaires.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Suite au précédent

Depuis quelques années déjà, cette histoire avait été mise en doute. Les historiens protestants eux-mêmes l'envisageaient avec scepticisme et attribuaient la cruauté et la honte de la destruction de Magdebourg au colonel suédois Falkenberg, qui, en se retirant, ne voulait pas laisser une place aussi importante aux mains des catholiques. Le dernier historien protestant qui se soit occupé de la question, M. Titje, finit par avouer que Tilly a été injustement condamné au tribunal de l'Histoire. Dans cette affreuse Guerre de Trente Ans, au contraire, peu de figures furent aussi humaines que la sienne.

Les services qu'il rendit à la cause catholique valurent à Tilly l'insigne honneur d'être enterré à Altötting, dans la chapelle mortuaire des Wittelsbach. Sans doute ne faut-il jamais prendre à la lettre l'éloquence des inscriptions funéraires, mais il est assez rare qu'elles éprouvent le besoin de louer, chez un homme de guerre, les vertus d'humilité et de chasteté. « Humble lui-même, il honorait la Vierge Marie, la servante du Seigneur. Chaste lui-même, il honorait la Mère de Chasteté. » Tous les autres témoignages du temps nous montrent, en effet, Tilly comme un homme d'une rigoureuse moralité, s'appliquant à la faire régner dans son armée, ennemi de tous les excès, et pour lui-même d'une simplicité spartiate. Dans toute sa carrière, on ne trouve pas trace d'un seul geste de barbare inhumanité tel qu'aurait été celui de la destruction radicale et du pillage systématique de Magdebourg, qui soulevèrent l'horreur d'un monde pourtant moins sensible que le nôtre, plus enclin à faire leur part aux nécessités de la guerre.

Les Tchèques, qui eurent également à souffrir de leurs ennemis impériaux et de leurs amis suédois, sont bien désintéressés dans ce débat, d'où il paraît ressortir que le Brabançon de la Montagne Blanche fut l'un des généraux « les plus humains, les plus doux de cette guerre et de son temps ».

ARCHITECTES! Un beau dessin, c'est bien; mais l'exécution? Voyez nos travaux et nos vastes ateliers de Bruxelles. — *Cie des Marbres d'Art, Mathieu, 58, rue de la Loi,*

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
 Son apéritif — Son buffet froid
 Salles pour banquets et repas intimes
 Déjeuner à 30 francs; Dîner à 40 francs.

Histoire juive

On racontait celle-ci au *Cercle Gaulois*. Est-elle inédite? En tout cas nous ne la connaissions pas.

Salomon vient de confesser sa fille Rebecca qui s'arrondit sensiblement depuis quelque temps. Elle lui a avoué, en pleurant, avoir cédé aux instances d'un certain M. Durand, client du magasin.

Salomon, sans hésiter, se précipite au téléphone.

— Allo! Allo! Monsieur Turand?... Ma fille m'a tout afoué... Que comptez-vous faire, gand le bedit sera là?

—

— Cinquante mille francs?... Fous ferserez 50,000 francs! Alors, che n'ai rien à dire. Barfait, monsieur Turand... Bonsoir, monsieur Turand!...

Mais quelques instants après, Salomon se gratte la tête en marmottant :

— Oul, mais comme ça, che ne suis pas coufert...

Et il retourne au téléphone.

— Ici, Salomon. Monsieur Turand?... Fous me ferserez 50,000 francs si Rebecca met au monde un enfant, n'est-ce pas?... Mais s'il y en a teux?

—

— Fous ferserez 100,000 francs?... Chai bien gompris, n'est-ce pas? 50,000 francs pour un enfant et 100,000 francs si ce sont des chumeaux?

—

— Parfait. monsieur Turand!... Bonsoir, monsieur Turand!...

Pourtant, le lendemain. Salomon est repris d'inquiétudes et appelle Durand pour la troisième fois.

— Monsieur Turand... monsieur Turand... nous sommes toujours d'accord, n'est-ce pas? 50,000 francs pour un... 100,000 francs pour teux?... Mais s' c'est une fausse-couche, est-ce que che puis fous renvoyer Rebecca?...

ART FLORAL *Et. Hort. Eug. Draps, 37, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.*

Une amusante coquille

L'imprimeur d'une petite ville de Saxe avait reçu la commande d'imprimer sur le ruban d'une couronne mortuaire cette dédicace: *Repose en paix! Au revoir...* Le donateur de la couronne, qui demeurait dans les environs, téléphonia à l'imprimeur: « Prière d'ajouter « au ciel », s'il y a encore de la place ». Le jour de l'enterrement, sur la tombe, lorsque la couronne fut déposée avec son ruban déployé, l'assistance stupéfiée put lire: *Repose en paix! Au revoir, au ciel, s'il y a encore de la place!*

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Le flamand tel qu'on le parle

et même tel qu'on l'écrit à Bruxelles:
Moderne toestellen voor Coiffeurs
Agent Huis X...
Electricke Tondeuses
Ondulatie toestellen
Alle soorten lotions
Meubelen

Bruxelles, ville bilingue. On s'y comprend, et c'est tout ce qu'on demande.

JENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

ALHAMBRA

MARCEL ROELS



GERMAINE DUCLOS

de l'Opéra-Comique

DANS LA DELICIEUSE OPERETTE

**LA DANSE
 DES LIBELLULES**

Mise en scène de M. Mayens

Danses: Miss B. Davies

AVEC

GERMAINE BROKA

MAUVILLE

GEORGETTE MERY

M. FORTIER

H. DUSSART

ET

ANDRÉ PIERREL

M. Deblauwe et son orchestre

The 16 Extraordinary Flower Girls



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Blancheur

L'hermine est à la mode.

L'hermine... ou ses imitations. On en fait des collets, des écharpes, des pèlerines, des chapeaux, des poignets, des manches... de tout, enfin. Seul son prix nous empêche d'en faire des robes entières.

On la travaille comme une étoffe, mais, grâce au Ciel, on ne la teint plus, comme ce fut la mode un moment, l'année dernière; elle conserve sa blancheur initiale, tout étant au blanc, cette année.

C'est charmant, cette blancheur, délicieuse, frais, reposant. Quoi de plus joli qu'une fraîche jeune femme en robe du soir de satin blanc avec collet ou petit manteau d'hermine, qu'un grand col blanc encadrant un jeune visage, qu'un coquin de petit chapeau blanc bien incliné sur l'œil?... C'est ravissant, mais dangereux pour les beautés un peu mûres... Les robes et chapeaux actuels ne sont pas déjà tellement flatteurs aux visages *made in Institut de beauté!*... Le coquin de petit chapeau risque fort d'être franchement ridicule.

C'est déjà beaucoup, à un certain âge, que d'affronter une coiffure par trop juvénile, et quand cette coiffure est blanche, cela devient catastrophique! Le blanc est si dur aux vieux visages!...

Si l'on en juge par ce que l'on voit dans la rue, peu de femmes semblent s'en rendre compte. Le blanc est à la mode, elles adoptent le blanc. Jusqu'où les poussera le désir d'imiter leur petite-fille?...

C'est sans doute pour satisfaire ce désir que quelques grands couturiers emploient l'hermine d'une façon assez inattendue: ils en font des bavettes. Des bavettes pour grandes personnes, naturellement... Imaginez, sur une robe de velours noir, un... une... mon Dieu! une bavette — ce n'est pas autre chose! — d'hermine attachée derrière le cou par un nœud de velours noir. De loin, il n'y manque que l'inscription brodée en coton rouge: « Bébé mange sa soupe »...

C'est pousser un peu loin le désir de se rajeunir...

Vous savez bien que la question de confiance se pose toujours quand il s'agit d'acquérir un mobilier. Cette question est superflue chez Nova, qui vend tous les beaux mobiliers en toute confiance.

Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. — Tél. 12.24.94

La dominante

On le sait, chaque saison apporte avec elle une couleur qui domine: pendant trois mois, sur les terrains de sport et aux courses, dans la rue, au concert, au bal, elle tranchera dans toutes ses nuances sur le fond immuable des noirs et des blancs. Nous eûmes, l'été dernier, après une offensive d'un bleu féroce, vite tombé dans le vulgaire, un certain ton « tomate » qui, marié joliment à toutes les gammes du brun, donnait des ensembles extrêmement chauds et fins. On essaye, cet hiver, à côté du blanc qui reste le grand favori, de ressusciter le violet, qui ne réapparaît dans la toilette féminine qu'à des échéances éloignées.

La mode, en effet, se méfie du violet. A juste titre. Cette

couleur, séduisante en soi, est particulièrement difficile à porter. Trop grave, trop somptueuse, trop épiscopale, elle exige des tissus riches: soie lourde ou velours. Une toilette en lainage violet, si le tissu est mince et mat, fera mesquin, voire pauvre; s'il est moelleux et satiné, insupportablement « grosse bourgeoise ». Et puis, le violet ne convient guère qu'aux très jeunes ou aux très vieilles femmes. Il donne aux femmes mûres cinq bonnes années de plus qu'elles n'en avouent: cinq années! Les bonnes amies en feront dix, et les moins bonnes quinze! Allez donc rattraper tant de lustres!

Il est vrai que le violet comporte des nuances infinies, qu'il va de la quetche à l'aubergine, en passant par le chou-rouge, et laisse donc un choix assez élastique. Si vous êtes assez audacieuse, assez belle, assez élégante pour vous permettre une robe violette, faites-la résolument en velours ou en faille, et adoptez cette nuance amortie, un peu mélangée d'un brun chaud, que nos aieules appelaient « prune » et que nous nommerons « raisin de Malaga ». Et alors, à nous les dentelles précieuses: malines, irlande ou venise aristocratique! Il faut qu'une robe violette soit un bijou précieux, ou qu'elle ne soit pas...

La nouvelle collection

de chapeaux d'automne est présentée en ce moment chez S. NATAN, modiste; sont mis en vente de ravissants modèles en beau velours et feutre à partir de 150 francs.

121, rue de Brabant.

Mariages de raison, mariage d'amour

Si, cependant, notre genre de vie, nos moyens ou nos goûts nous interdisent le port de ce précieux bijou, la vogue du tricolore nous sera d'un secours certain. Le violet ne sera plus alors qu'un prétexte, un accompagnement, un conjoint. Mais c'est dans les mariages difficiles qu'il s'agit de montrer à la fois de l'imagination et de la prudence, du tact et de la fantaisie. Certaines alliances sont des mariages de raison, d'une consternante sagesse et tristement dépourvues d'esprit et d'humour: violet et gris, bleu turquoise et violet. Quant au violet et mauve, n'en parlons pas, il est totalement dénué d'intérêt: c'est le deuil d'une cousine octogénaire dont on a fait un petit héritage.

Reste le dosage subtil des couleurs du prisme. Tout d'abord, écartons résolument l'orange (chacun sait que la réunion des complémentaires procure aux gens délicats la sensation d'un flacon d'ipéca) et le jaune, même le plus pâle, d'une vulgarité à faire crier. Mais le vert? Attention à ces principes: un violet franc demande un vert atténué, un violet amorti réclame un vert cru, même un peu aigre: vert salade, par exemple. Osez l'alliance, trop peu usitée, du rouge et du violet, si royal, si grand siècle, et — seulement si votre œil est d'une finesse extrême — mariez le rose au violet, mais que ce soit la rose d'automne atténuant le deuil des illusions perdues, et rien d'autre.

Enfin, si vous êtes sûre de vous, enfant gâtée et téméraire, unissez deux violets, un rouge et un bleu. Ça sera

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

DARCIS CHAPELIER - TAILLEUR
 — 32, Marché - aux - Herbes, 32 —
OFFRE SES EXTRAORDINAIRES

Manteaux d'hiver, en tissus laine
 d'Ecosse véritable à **475 fr.**
 Avec doublure fleecé, 675 francs.

charmant ou hideux, savoureux ou grotesque... Cela dépendra de vous. A votre place, j'hésiterais un peu...
 Il est vrai que, si la robe est vraiment ratée, vous pourriez toujours en faire des coussins pour vos cadeaux du jour de l'an. Tout ce qui n'est pas bon à autre chose peut toujours faire un coussin : c'est un axiome de l'économie domestique...

L'hiver et ses calamités

Les femmes sont, en général, très sensibles aux refroidissements. Elles souffrent beaucoup, en hiver, du froid aux pieds. La célèbre firme Mireille se devait de parer à cette calamité en créant un

Bas de soie de luxe avec semelle de laine

Le bas « Mireille soie 48 fin », avec semelle de laine, prix imposé : fr. 49.50, et le bas « Mireille joujou », en soie avec semelle de laine, prix imposé : fr. 29.50, sont en vente dans les bonnes Maisons, et notamment :

- Maison Van Dun, 83, chaussée de Waterloo, Bruxelles;
- » Vivier, 54, rue Saint-Jean, Bruxelles;
- » Léon Racheneur, 60, r. de la Montagne, Charleroi;
- » Nicolay, 14, chaussée de Fleurus, Gilly;
- » Schwind, 32, rue Longue de la Monnaie, Gand;
- » A. Denis, 262, boulevard d'Avroy, Liège;
- » Hiel Sœurs, 68, rue Carnot, Anvers;
- » Berthe, 1, quai Dautrebande, Huy;
- » Van Issenhoven, 40, rue de Robiano, Binche.

Le caraco kaki à col en caracul

Ceci est à lire tout haut — et assez vite.
 « Elle s'appelait Kiki et était cocotte. Son amant s'appelait Coco et était concasseur de cacao. Je vais vous conter comment Kiki fit cocu Coco.
 » Depuis longtemps, la cocotte Kiki demandait à Coco à cor et à cri un caraco kaki à col en caracul, car à col en caracul, le caraco kaki semblait plus coquet à Kiki la cocotte. Or Coco, concasseur de cacao, ne sut trouver que quelques caracos kakis sans col en caracul ou quelques cols en caracul sans caraco kaki.
 » C'est alors qu'un marquis caduc et cocasse vit Kiki la cocotte qui le conquiert par ses quinquets coquins. La cocotte Kiki qui voit cocotter le marquis caduc et cocasse en conclut qu'elle l'a conquis et lui confie que le cœur de Kiki est acquis par quiconque offre à Kiki un caraco kaki à col en caracul. Aussitôt le marquis qu'elle accule à casquer calcule qu'un col en caracul sur caraco kaki ferait un caraco kaki à col en caracul et, raquant d'un col en caracul et d'un caraco kaki, caracolle vers Kiki la cocotte et colle quelques bécots sur ses quinquets coquins.
 » Quand Coco, concasseur de cacao, voit que Kiki la cocotte a le caraco kaki à col en caracul, il conclut qu'un concurrent quitte Kiki et qu'il est cocu, car le caraco kaki à col en caracul l'a convaincu. Pour Coco, quel coup !

ANITA VELT

ROBES - FOURRURES - MANTEAUX
LINGERIE FINE
 60, rue de Namur. — Téléphone : 11.20.22

Cocu par Kiki et quelque coq, mais, ce coq qui le fit avec la cocotte Kiki, cocu, qui, qui, qui ?
 Ne pouvant trouver avec qui Kiki le fit cocu, Coco coupa le kiki de Kiki la cocotte, prit le caraco kaki à col en caracul et, devenu maboul, se carapata en criant : « Kiki, Coco, cocotte... ».

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.
 La seule garantie sans danger. SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile : 100 francs. Tél. 26.01.24.
 Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucc,

Compliment nuptial

Entendu à un mariage juif :
 Chacun s'empresse autour des mariés. Félicitations, congratulations.
Chœur des invités — Comme elle est jolie! Comme elle est pure! C'est une vraie jeune fille!
Quelqu'un, au marié, dans une intention aimable. — On peut dire que le geste de briser la coupe n'a été qu'une formalité.
 (Chacun sait que, dans les mariages juifs, l'époux et l'épouse boivent au même verre. Après quoi, l'époux brise la coupe qui symbolise l'épouse. Nul autre que lui n'y doit boire...)

CHAPEAUX

BRUMMEL'S
 LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

Le moyen de parvenir

Tout n'a pas été dit sur cette question, traitée de long en large depuis la Renaissance, et sur laquelle de gros bouquins, comme le « Courtisan » de Balthazar Garcian, ont été écrits très sérieusement. Ce thème est éternel. Et il a fourni à des écrivains modernes de bien jolis aphorismes sur les relations et l'art d'arriver.
 Pierre Mille en a dit, sur un ton des plus humanitaires :
 — Je suis persuadé qu'il faut des relations pour arriver, même dans l'administration des Pompes Funèbres. Par malheur, au début de la vie, c'est surtout par sa famille qu'on se crée des relations. Il me paraît donc indispensable de créer une ligue des enfants naturels, trouvés, adultérins et incestueux, ceux-ci dans le « struggle for life », s'étant vus, jusqu'à nos jours, tristement handicapés.
 Et Maurice Dekobra :
 — Pour arriver, il faut des relations et pour avoir des relations, il faut arriver. C'est un cercle vicieux. Ceux qui n'en sortent pas vont à la Morgue. Ceux qui en sortent, à l'Institut.

Un beau parapluie de qualité irréprochable s'achète à la maison **ARDEY**
 78, rue de la Montagne, 5 % aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

Histoire de croque-mort

Raconté par le chansonnier Falot, aux Noctambules, à Paris :
 Un monsieur fait la connaissance d'une charmante pe-

J. PISANE 116, chaussée d'Ixelles, 116
CHAPELIER-TAILLEUR
Portez son manteau « Grand Sport » en poil de chameau.

tite dame. La conversation s'engage et se continue chez le monsieur.

Après une nuit de tous points excellente, celui-ci, à sa compagne : « C'est pas tout ça; moi, il faut que j'aille à mon travail », et il commence à s'habiller.

Mais quand la charmante enfant le voit revêtir un sombre costume et coiffer un haut-de-forme cravaté de crêpe, elle s'écrie :

— Comment! tu est croque-mort!... Tu n'aurais pas pu me le dire hier?

— Eh bien! quoi? C'est un métier comme un autre : ça ne m'empêche pas d'être très gentil!...

Puis, tirant sa montre, il s'aperçoit qu'il s'est trompé, qu'il a une heure devant lui.

Alors, s'avancant vers la petite femme, et repris par ses habitudes professionnelles :

— Si madame veut le voir une dernière fois...

Amour, amour, quand tu nous tiens...

Tu ne tiendras jamais autant que les bas du même nom, dont la solidité est reconnue par toutes les élégantes. Le bas « Amour » se vend partout et à

LA BOUTIQUE, 101, chaussée de Wavre, à Ixelles.

Calembour

C'était à une soirée d'une librairie du Boulevard.

Mme Renault-Magny dédicait « Une Française à « Babel », quand arriva M. J.-H. Rosny, suivi de Mme Elissa Rhais. Celle-ci portait un ample manteau blanc dont elle recouvrit le président de l'Académie Goncourt à l'heure des photographies. M. J.-H. Rosny avait vraiment fière allure. Et comme sa main se posait sur un livre de géographie :

— Le seigneur de l'Atlas, murmura un assistant.

Ribby-TAILOR 73, Rue Antoine Dansaert, 73
BRUXELLES-BOURSE
Habile bien — Le mieux — Moins cher.

Le rébus d'Arago

Connaissez-vous ce rébus dû à Arago ?

Il s'agit de trouver une phrase avec ces syllabes :

URE
AR — ERIL

La solution est : AR à gauche. — ERIL à droite. — URE par dessus tout.

Ce qui donne « Arago chérit la droiture par dessus tout ».

HENRY — PERMANENTE NATURELLE
81, rue du Marché. — Téléphone : 17.39.93

L'exception

On demandait à un mari connu pour ne pas porter la culotte dans son intérieur :

— Votre femme a donc toujours le dernier mot ?

— Pas toujours, s'empresse-t-il de répondre. Quelquefois elle s'endort avant moi!...



Prenez bien note, Madame,

que le fourreur **Henri DUCKAERT**, est aujourd'hui uniquement 8, rue des Fripiers. Un choix unique, une qualité supérieure, des prix intéressants, des fourrures de qualité seulement.

Années paires ou impaires

La doctrine des nombres a conservé tout son attrait. Qui n'a remarqué de troublantes coïncidences entre certains événements et certains chiffres? On connaît la prophétie faite, en 1840, à Guillaume I^{er} de Hohenzollern. Une pythonisse lui prédit qu'il arriverait au pouvoir en 1849. Puis, disposant chacun de ces chiffres, 1, 8, 4, 9, sous le chiffre de droite du millésime, elle trouva 1871 et donna cette date comme celle qui devait indiquer la création de l'empire. A la dernière question : « A quelle date s'effondrera l'empire d'Allemagne? », la voyante, toujours à la suite d'opérations identiques, laissa tomber : 1913. L'« Echo de Paris » a rappelé l'anecdote en juin 1908. Il remarquait alors : 1913?... C'était dans cinq ans!...

Le conflit mondial qui devait faire s'écrouler la plus grande Allemagne éclata un an plus tard que ne l'avait prévu la sibylle. Mais ce serait aux historiens à la convaincre d'erreur, et à dire si l'empire germanique n'avait pas, dès 1913, commencé de trembler sur ses bases?

NELLY GHYSEN 54, Coudenberg - Tél. 12.42.57.
Mont-des-Arts, BRUXELLES

Spécialités | La belle robe en jersey de laine,
| Vêtements de sport en jersey de laine.
Pull-Over et vêtements d'enfants (travail main).
Lingerie, colifichets, bas. — Prix intéressants.

Entre ténors

Caruso ne se contentait pas d'être un admirable chanteur, il était encore un maître dans l'art de la répartie spirituelle, et son esprit était toujours aimable.

Un jour, il rencontra John M. Cormack, le grand ténor irlandais, dans une rue de Los Angeles :

— Comment va, ce matin, le plus grand ténor du monde? demanda M. Cormack.

Et Caruso de poser cette question, en faisant décrire un cercle superbe à son chapeau :

— Depuis quand M. Cormack est-il devenu baryton ?

Pour votre salle de bains, exigez de votre installateur les appareils sanitaires de réputation mondiale

BUDERUS & KERAMAG

les plus beaux, les meilleurs, les plus demandés

Salles d'exposition **Etabls M. CEUPPENS** 10, boul. Baudouin
Bruxelles - Nord.

Humour américain

Après l'exécution de « Stars and Stripes », le chef de l'harmonie locale dit à ses musiciens :

— Maintenant, camarades, nous allons jouer « Star Spangled Banner »...

— Nom d'un chien! s'exclame le trombone, mais c'est ce que je viens de jouer!...

Savoir concilier les deux points que voilà :

Alléger la besogne en ménageant la bourse,

Mesdames, inscrivez l'intéressante source!

Voici tout le problème, l'objectif de SAMVA :

« Avec un minimum, produire un maxima ».

CYRILLE 17, Chaussée de Waterloo, 17
CHAPELIER-TAILLEUR
 LE CHOIX LE PLUS PARFAIT EN CHAPEAUX CHICS

Le départ immobile

Cueilli dans une revue intitulée: *Directions*;

Il n'y a rien à faire, l'aventure vous tient le crâne dans un fauteuil et pousse votre voiture vers de dangereuses expériences dans lesquelles vous savourez avec un frisson de joie que vous êtes spectateur... Une leur blanche tombe du ciel. On veut mesurer le poids de ses poings. On imagine les lames des couteaux qu'on écarte. Le cinéma embrase notre goût de l'action. Cela fait des départs immobiles...

Ceci date de 1920, il est vrai. Mais nous ne pensons pas qu'on ait fait mieux depuis.



Crise

Place de la Monnaie. Passe un autobus. Tintement argentin sur le sol : c'est une pièce de vingt sous qu'un voyageur a laissé tomber du haut de la plateforme...

Geste du voyageur :

— Je ne vais pas prendre la peine de descendre pour ramasser vingt sous...

Et l'autobus s'éloigne.

Deux témoins à la scène : un vieux monsieur et une petite fille en haillons...

Tous deux s'avancent vers la pièce de monnaie couchée à terre, dans l'intention évidente de s'en emparer. Mais la petite fille est plus rapide, et c'est elle qui empoche la pièce.

Alors, le vieux monsieur se tournant vers elle, terrible :

— Voleuse!...

LE TAILLEUR **MODESTE** a OUVERT son MAGASIN
 330, Rue Royale, 330

Près du port de Grognon

Dans un village des Ardennes, l'institutrice apprend l'catrèsime aux enfants. Elle leur pose ci question :

— Pourquoi fait-on le signe de la croix ?

Pon d' réponse des enfants.

— Eh bien, riprind-elle, c'est pour chasser le diable ! Quand on fait le signe de la croix, il se sauve !

— Bin, c'ess't-on chittau, d'abord ! répond onc di zels.

CHASSE vêtements — chaussures — guêtres
 Imperm. — salopet. — bas — chapeaux
 — Spécialités pratiques et étudiées —
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Calligraphie

La calligraphie est un art qui se perd. Avoir une belle écriture n'a plus rien qui charme aujourd'hui, et il est évident que d'ici quelques années, la machine à écrire portative sera introduite jusque dans les classes de nos lycées.

Qu'un homme d'affaires, ou même un debater, qu'un écrivain de doctrine se serve de cet outil, rien de mieux; mais

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

LA BAISSÉ DÉCLENCHÉE
 PAR

LA CENTRALE BELGE DU VETEMENT

a été accueillie avec enthousiasme, par un public fatigué de payer des prix exagérés.

Cette initiative lui a valu de nombreuses marques de sympathie et d'encouragement dues non seulement au point de vue du prix, mais également à celui de la qualité, de la coupe élégante et du fini du vêtement.

Ses séries de costumes à 475 et 575 francs

Ses pardessus à 375, 475 et 575 francs

sur mesures, en haute nouveauté pure laine, bien coupés, font l'étonnement et l'admiration des acheteurs.

A la C. B. V. pas de confections, pas de bluff, pas de phrases ronflantes, mais des faits tangibles et probants.

RENDEZ-VOUS COMPTE

BOULEVARD BISCHOFFSFEIM, 28,

et RUE DES EBURONS, 10, BRUXELLES

Ouvert de 9 à 19 heures. — Le dimanche de 10 à 12.

qu'un poète écrive à la machine... En vérité, cela est affreux. On n'imagine pas davantage un menu de dîner select, dans un vieux château de l'Ile-de-France ou dans un des derniers hôtels du noble faubourg, reproduit par ce moyen démocratique et banal... Pas plus qu'une lettre d'amour, un mot d'excuses ou de courtoisie ne devrait être, en aucun cas, tapé à la machine. Pourtant, le sens des nuances se perd, et nous craignons fort que l'on ne répande bientôt menus et madrigaux même par les soins d'une commode Remington. Et, pour les derniers tenants de la calligraphie, sait-on qu'il existe encore, en France, un ministre qui possède un service calligraphique? Les Affaires étrangères, parfaitement; car les lettres de créance doivent être obligatoirement écrites à la main.

Un bon point pour les lettres de créances, qui nous valent la conservation d'une jolie tradition!

Mais oui!... le

SAUMON KILTIE

est bien meilleur

La peinture en délire

Un fauve très entouré (nous ne savons s'il a laissé aller des toiles dans la déconfiture du Centaure) était, l'autre jour, fortement complimenté par un amateur hyperbolique, qui n'avait pas craint de qualifier de « divine » la production hirsute et énigmatique du jeune adepte de la peinture en délire.

— Ne vous en vantez pas trop, mon cher, dit froidement X... Cet homme a peut-être voulu simplement exprimer que vos dessins, comme les desseins de Dieu, son impénétrables.

Pour votre poèlerie... une seule adresse.

Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12,90.52

Aimez-vous le tango?

C'est selon, direz-vous, et il y a de jolis tangos. Certes, et le spectacle d'une belle fille blottie dans les bras d'un beau



En 1932 comme en 1931, la SIAM BELGE
traverse allègrement la crise.

LE CHAUFFAGE AU MAZOUT
GAGNE DE PLUS EN PLUS LA FAVEUR DU PUBLIC

Le Brûleur S. I. A. M.

s'impose par sa qualité et son prix. Il s'applique à toute
chaudière. Il convient aussi bien au chauffage des petites
maisons que des grands immeubles de rapport, Hôtels,
Couvents, Cinémas, etc.

Brûleurs S. I. A. M.

23, Place du Châtelain, BRUXELLES

Tél. 44.47.94 : Direction-Ventes — 44.91.32 : Administration
Documentation, Références, Devis sans engagement.

gars, tous deux virant et ondulant avec une savante len-
teur, n'est point pour déplaire.

Ce n'est pourtant pas l'avis de Paul Reboux. et voici
comment il juge le tango :

« La mouche tsé-tsé est une mouche petite, mais terri-
ble. Lorsqu'elle a touché de son dard quelque nègre afri-
cain, elle lui inocule la maladie du sommeil. Eh bien! je
ne sais quelle mouche a piqué, voici quelques années, nos
danseurs. Quand débutait le tango, un mal bizarre sem-
blait les avoir frappés. Le tango nous offrait le singulier
spectacle de couples presque immobiles, mornes, qui fai-
saient de petits pas retenus, ondulaient sur place, lançaient
parfois un pied de côté comme en un de ces gestes con-

UTRECHT-VIE

vulsifs qu'on fait dans les songes. Mais cela ne les réveil-
lait pas. Ils continuaient à piétiner avec une tranquille
sommolence. une impassibilité d'hypnotisés ou de somnamb-
ules. On les aurait crus en léthargie, si les visages des
danseurs de tango n'eussent offert tous une même expres-
sion d'opiniâtreté triste, un air attentif crispé, tourmenté
de scrupules, travaillé par cette sorte d'angoisse qu'on voit
aux jeunes gens lorsqu'ils passent leurs examens de bacca-
lauréat. »

Ce n'est pas tendre, mais il faut convenir que c'est joli-
ment observé.

Rossi
VIN APERITIF

L'APERITIF
HYGIENIQUE
par excellence

XIGEZ-LE DANS
TOUS LES CAFES

Fatale erreur

Le fermier est malade. Le médecin, appelé, ne peut dé-
couvrir la cause du mal. Pour commencer, il charge la
fermière de se procurer un thermomètre médical, en disant
qu'il reviendra le soir même.

La fermière va à la ville pour exécuter la commission,
mais, assez inexperte en ces matières, elle se trompe et,
au lieu d'un thermomètre, elle achète un baromètre...

Le soir, comme il était convenu, le médecin revient.

— Eh bien! demande-t-il, comment va notre malade?

— Pas très bien, m'sieu le docteur, répond la fermière.

Voyez vous-même ce qu'il marque, votre instrument : hu-
mide et venteux !...

BOTTES

et bottines imperméables en cuir
ou en caoutchouc. — Vêtements
et accessoires pour chasse. :: ::
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Un événement marquant

Notre bonne ville de Bruxelles vient de s'enrichir d'une
salle de cinéma vraiment originale et grandiose. Nul
n'ignore qu'il s'agit du cinéma Métropole, dont l'inaugura-
tion eut lieu le jeudi 27 octobre en présence de S. A. R. la
duchesse de Brabant, du prince et de la princesse Olaf de
Norvège et de toute une brillante assemblée d'ambassa-
deurs, de ministres étrangers et belges, de personnalités
marquantes de la Presse, du monde cinématographique et
théâtral. Les dames, en toilette du soir, rehaussaient, par
leur éclat, cette belle réunion.

Le film projeté, « Fanny » de Marcel Pagnol, obtint un
succès prodigieux, d'ailleurs pleinement justifié. Cette soirée
de gala fut offerte au profit des œuvres de la Reine et de
la Presse belge.

La conception architecturale, moderne, de cet édifice,
l'éclairage dissimulé et savamment distribué, sont au-dessus
de tout éloge. C'est le premier établissement du genre à
tous points de vue. Il fit une réelle et heureuse impression
sur les spectateurs.

Sans égales, les

SARDINES SAINT-LOUIS

régnent sur le monde des gourmets

Divorces

On sait que les Américains eux-mêmes commencent à
s'effrayer du nombre vraiment stupéfiant de divorces qui
caractérise la vie conjugale aux Etats-Unis et qui tend à
donner au mariage le caractère d'une sorte d'union libre,
aussi facile à contracter qu'à dissoudre.

Les humoristes américains, à l'occasion, se font les inter-
prètes d'une certaine réprobation narquoise. Témoin ce
court dialogue :

Lui. — Je ne crois pas qu'un mariage sur dix réussisse.

Elle. — Je n'en sais rien, car je n'ai encore été mariée
que quatre fois...

Au Cercle Artistique et Littéraire

Poursuivant la série de ses grandes manifestations d'art,
le Cercle Artistique et Littéraire organise cette année une
« Rétrospective de l'Enfant », consacrée aux œuvres d'art
belges de 1830 à nos jours.

Cent soixante-quinze artistes, peintres, sculpteurs, gra-
veurs et miniaturistes y prendront part et seront représentés
par plus de 200 œuvres. Des ensembles importants seront
consacrés à Agneessens, Evenepoel, Léo Frédéric, Constantin
Meunier, Pantazis, Victor Rousseau, Jacob Smits, Isidore
Verheyden.

L'ouverture de l'exposition est fixée au samedi 5 novem-
bre, à 3 heures.

MAIGRIR

Le Thé Stolka
fait diminuer très
vite le ventre, les
hanches et amin-
cit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix 10 francs dans toutes les
pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice
explicative, envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boule-
vard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

ACHETEZ VOS FOYERS

A LA MAISON F. VERHASSELT

Dépositaire des Usines Surdiac.

54-56, rue Saint-Pierre, BRUXELLES-NORD. — Tél. 17.44.39

Utilise braisettes
économiques
10 x 20 — 15 x 30
20 x 30



Récupération
totale
de chaleur.

PRIME OFFERTE A TOUT ACHETEUR D'UN FOYER.

Humour anglais

M. Smith. — Et l'auto que tu as achetée d'occasion ?

M. Binks. — Ne m'en parle pas. Chaque fois que je m'arrête quelque part, les gens viennent me demander si j'ai déjà averti la police de l'accident !

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Ne vous emballez pas

mais emballez vos produits au moyen des rouleaux de papier gommé Emmo, du fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Rodebeek, Bruxelles. Demandez échantillons gratuits. Tél. 33.96.76 (3 lignes).

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

Le chauffage détruit meubles et santé...

Sauvez-les par l'emploi de l'humidificateur Hydro-Automat Truyen, 75 francs. Chez les installateurs ou 1, rue des Ceillets, Bruxelles.

Fables-express

Pour être aidé du Ciel, suffit, la chose est claire.
Etre de deux maisons, l'heureux propriétaire.

Morale:

Aie deux toits, le Ciel t'aidera.

Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

FILIALE : 4, GRAND'RUE, 4, A MONS

Voyez nos élégants souliers satin à 29 et 49 fr.

Nos ravissants modèles crêpe de Chine à 59 fr.

— Bas véritable « Bemberg » 25 fr. —

Bata

T. S. F.

« Pelléas et Mélisande »

Le comte Maeterlinck a fait de brillants débuts au micro de l'I. N. R. Son chef-d'œuvre, « Pelléas et Mélisande » a été émis en entier, sans la moindre coupure, samedi dernier. La séance a duré deux heures et quinze minutes. Et, en vérité, l'attention n'a pas faibli une minute.

Il est vrai que la distribution était de tout premier ordre; Mile Jane Sully, du Français, délicate et rêveuse Mélisande; Annie Cariel, du Parc, Geneviève à la voix grave qui fit merveille dans la lecture de la fameuse lettre; MM. Dorival, du Français, acteur radiophonique incomparable; Rayval, Arkel, vieux à souhait; José, Squinquel, de l'Odéon, frémissant Pelléas, et un chœur de servantes parfaitement réglé.

L'orchestre a souligné les passages essentiels du drame en exécutant, sous la direction de M. Kumps, la musique de scène de Gabriel Fauré.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Un nouvel enseignement

La T. S. F., dont la naissance a été si rapide, a dû improviser des compétences. Il en est de bonnes, et il en est... d'autres. Maintenant, les postes recrutent leur personnel parmi des gens sans emploi pas toujours très qualifiés pour ce genre de spécialisation. On parle souvent, notamment, de la grande pitié des speakers, et il y a beaucoup à dire sur ce sujet. Une décision importante vient d'être prise à Berlin: on y a fondé une école de speakers. L'initiative est excellente. Ce nouveau métier, dont l'importance grandit de jour en jour, exige une formation spéciale.

A quand un cours de micro pour certains speakers de l'I. N. R.?

Les NOUVEAUTÉS NORA

ONT RETENU L'ATTENTION DES VISITEURS

du

SALON DE LA T. S. F. de Bruxelles



NORA

RADIO

A & J. DRAGUET, 144, RUE BROGNEZ, BRUXELLES-MIDI

BON, sans frais ni engagement pour documentation détaillée.

NOM

ADRESSE

Les sports au micro

L'I. N. R. fait une bonne place aux sports devant le micro. Le 1er novembre, on a pu entendre le reportage-parlé, fait par M. Milecan, du match Diables Rouges-Londres, début d'une importante série de retransmissions de ce genre.

En outre d'une chronique sportive confiée à M. Paul Werric, et émise tous les quinze jours (le jeudi) par le *Journal-Parlé*, l'I. N. R. donne maintenant les résultats des matches de football, le dimanche, à 17 h. 30.

LE SUCCÈS
DU

RÉCEPTEUR

MAJESTIC

(ROI DE L'ÉTHER)

EST DU A SES QUALITÉS

Modern Equipment, 17, rue du Bois Sauvage, Bruxelles.

Nous savons que

Radio-Paris va reprendre la diffusion des cours de langues vivantes. Tant mieux!... D'autant plus que l'I. N. R. s'obstine à supprimer ces émissions qui avaient tant de succès à Radio-Belgique. — On va construire à Lisbonne une nouvelle station de 20 kw. — Les séances du conseil municipal de Madrid sont radiodiffusées. — Les stations italiennes transmettent, en hiver, une fois par semaine, les spectacles de la Scala de Milan. — Dans le courant du mois de décembre, M. Jacques Copeau fera une importante lecture à l'I. N. R. — Il y a, dans le monde, 149 millions de sans-filistes.

Evolution

Pendant plusieurs années, la Radio s'est appliquée à s'auroler de mystère. Les auditeurs ignoraient tout de l'auditorium et des artistes et leur imagination avait toute liberté.

Ces temps ne sont plus. Le secret est violé et le public

APRÈS AVOIR
ENTENDU LE
RÉCEPTEUR

STENODE

VOUS SAUREZ CE
QUE VEUT DIRE

5 kilc. de sélectivité

RADIO STENODE

212, Avenue Rogier, 212, Bruxelles.

TÉLÉPHONE : 15.39.01

Agence pour la Province d'Anvers :

MAISON ANTHONIS

19-21, chaussée de Malines, Anvers.

est admis dans les coulisses. En construisant à Berlin les magnifiques bâtiments de la Rundfunk, les architectes ont prévu une vaste salle pouvant accueillir des milliers de spectateurs. En Angleterre, la B. B. C. admet la présence des auditeurs, moyennant une redevance variant de 10 à 35 francs, et l'I. N. R. lui-même, chez nous, organise maintenant des concerts publics dans la salle de l'Union Coloniale. Des invités s'y rendent avec curiosité pour entendre de la bonne musique et voir des musiciens qui tombent la veste et obéissent à un chef qui, lui-même, est asservi à une petite lampe rouge.

En Allemagne

En Allemagne, la station de Königswusterhausen, la « Deutsche Welle », va devenir la station officielle du Reich. En dehors de la lecture des décrets des lois et de la diffusion des discours politiques, la « Deutsche Welle » remplira également plus spécialement que les autres stations un rôle éducatif.

Et, sans doute aussi, un rôle de propagande pangermaniste. Attention!



Nouvelles stations

Sont en construction ou en projet les stations suivantes:

- 10 kw. : Samara, Vladikaukaz, Verkneoudinsk.
- 16 kw. : Lille, Rabat, Sofia (15 kw.), Monte-Ceneri (15 kw.).
- 20 kw. : Huizen.
- 25 kw. : Francfort.
- 35 kw. : Bakou, Madona et Kuldija (Lettonie).
- 50 kw. : Sud-Ouest régional (Cardiff), Milan.
- 60 kw. : Munich, Hambourg, Berlin, Hilversum, Radio-Toulouse, Kalundborg.
- 80 kw. : Dublin.
- 100 kw. : Tiflis, Vienne.
- 120 kw. : Leipzig.

D'autre part, on sait que depuis le 1er juillet ont été ouvertes les stations de Breslau (60 kw.), Kiew (100 kw.), National Ecosais (50 kw.) et Bari (20 kw.).

Les plus puissantes

Voici les plus puissantes des stations à ondes courtes mondiales :

- 10 kw. : Bound-Brook, Pontoise (3 ondes), Moscou CDKA.
- 15 kw. : Chelmsfort, Rome 2 RO (2 ondes), Rabat CNR (3 ondes), Vatican (2 ondes).
- 20 kw. : Buenos-Ayres, Sydney, Schenectady W2XAD (2 ondes), Chapultepec (3 ondes), Moscou (RV 50), Prangins (2 ondes).
- 25 kw. : Eindhoven.
- 80 kw. : Bandœng (Java).

Un poste français en Chine

Grâce à l'« Alliance française », une station d'émission française va très prochainement être mise en service à Shanghai. Cette station, dont l'indicatif sera F. F. Z., émettra sur 224 mètres avec une puissance de 250 watts. Elle sera certainement la bienvenue parmi les Français et les étrangers que leurs occupations retiennent à Shanghai.

A méditer

La société émettrice du Reich constatait récemment que le nombre des auditeurs allemands a diminué de 42.000. Pourquoi cette chute inquiétante? C'est la crise, répond la Reichsrundfunk-Gesellschaft. Sans doute, la crise y est pour quelque chose, mais n'y a-t-il pas une autre cause encore? *Radio-Magazine* reproduit à ce propos cette statistique comparative, où la politique du gouvernement du Reich se reflète comme dans un miroir :

Cette statistique a été établie pour une période de sept jours, allant du 2 au 8 octobre 1932.

Elle permet de reconnaître combien l'esprit de la radiodiffusion allemande a changé depuis l'avènement de son nouveau grand-maître.

Coefficient en
1932 1931

Manifestations consacrées aux pays limitrophes de l'Allemagne	7	10
Manifestations consacrées aux colonies allemandes et aux Allemands à l'étranger	5	1
Manifestations consacrées à l'économie mondiale et au rapprochement des peuples ...	6	19
Manifestations consacrées à l'armement et et aux questions militaires	8	0
Concerts de musique militaire	17	3

Faut-il commenter ces chiffres?

On comprend que les auditeurs se mettent en grève!

L'histoire par la T. S. F.

La « Solidra », sous la présidence du lieutenant-colonel honoraire d'Etat-major M. Barthélemi, vient de créer une tribune radiophonique en vue de mettre à la disposition des invalides, anciens combattants et militaires, le temps d'une émission, soit quinze minutes, le deuxième vendredi de chaque mois. Cette tribune libre, sans but politique, traitera des questions relatives aux anciens combattants et de leurs ayants droit, et elle donnera des chroniques faisant revivre le glorieux passé des anciens de la campagne 1914-1918.

Ceux qui veulent soutenir la « Solidra » peuvent adresser leur cotisation de membres (20 francs) au compte-chèque postal n. 14552.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

L'exposition d'Alger

Le Ve Salon de T. S. F. d'Alger s'ouvrira le 5 novembre et durera huit jours. Dans le hall de la Maison de l'Agriculture. On y annonce des expériences pratiques contre les parasites.

L'airain sacré

La cloche monumentale des Morts pour la Patrie, fondue avec des canons des diverses nations belligérantes, résonne à dates fixes pour commémorer par un carillon spécial les morts de chacune de ces nations. Elle a été placée, comme on le sait, sur le bastion Malipiero du château de Rovereto, en Italie, et, à l'occasion de certains anniversaires, le son de l'airain sacré est transmis au monde entier par T. S. F.

Le 9 janvier, la cloche commémore les morts turcs; le 22 mars, les Russes; le 9 avril, les Portugais; le 30 mai, les Américains; le 15 juin, les Tchécoslovaques; le 27 juin, les Monténégrins; le 22 août, les Allemands; le 30 août, les Autrichiens; le 11 septembre, les Français; le 15 septembre, les Serbes; le 22 octobre, les Belges; le 29 octobre, les Anglais; le 4 novembre, les Italiens; le 7 novembre, les

Réglage unique.
Grandes et petites ondes.
Construction entièrement américaine.
Nouvelles lampes.
Châssis flottant.
Contrôle de son.
Changement tonalité.
Sans souffle.
Sans harmoniques.
Sélectivité 9 kc.
Garantie formelle.
Stock complet, pièces de rechange.



LE MIDGET 210-5, Superhétérodyne à 7 lampes. Prototypé de la série « Etoile ». Pour tous renseignements, adressez-vous à

LA RADIOPHONIE BELGE
Société Coopérative, 53, rue du Poinçon,

et à ses Dépôts :

LIEGE : 12, rue du Mouton Blanc

ANVERS : 13, rue de l'Imprimerie;

GAND : 113, rue de la Roseraie;

Qui vous mettront en rapport avec ses distributeurs locaux.

Notice gratuite sur demande.

Japonais; le 27 novembre, les Bulgares et le 1er décembre, les Roumains.

La Tombola Nationale des Beaux-Arts

Malgré les milliers de listes de numéros gagnants vendues à ce jour, un certain nombre de lots de la Tombola Nationale des Beaux-Arts n'ont pas encore été réclamés.

On nous prie d'insister une dernière fois auprès des heureux gagnants pour qu'ils se fassent connaître.

Les listes officielles sont en vente au prix de fr. 0.50 au Palais des Beaux-Arts ou au Secrétariat de l'Œuvre Nationale des Beaux-Arts, 5, rue de la Loi, Bruxelles; elles seront envoyées sur simple demande écrite accompagnée du montant en timbres-poste ou complétée par un versement au compte-chèque postal de l'Œuvre, n. 141.76.

Un dernier délai est accordé aux retardataires pour retirer leurs lots: le Comité de la Tombola Nationale des Beaux-Arts a décidé, en effet, de proroger leurs droits, qui venaient à échéance le 31 octobre, jusqu'au 15 novembre. Passé cette date, les œuvres non réclamées deviendront définitivement la propriété de l'Œuvre Nationale des Beaux-Arts, selon les règlements établis.

PRÉ-SÉLECTEUR SU-GA 33

Un poste MERVEILLEUX

Prix de vente à paiements différés 3,500 fr.

Au comptant, 15 % de remise, soit 2,975 fr.

Demandez démonstration gratuite à votre fournisseur ou à

HENRI OTS

Rue des Fabriques, 1A, Br.



LES OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES

VAN HASSELT

163, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, 163 (2 à 4 heures)

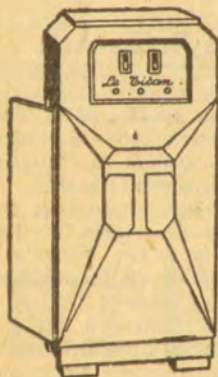
A VENDRE

Grand choix d'immeubles, tous genres, et appartements à des prix variés (souvent non affichés).

DANS LES QUARTIERSLES PLUS INTÉRESSANTS

tels que:

Louise	Etangs XL
Bois-Nations	Avenue de la Couronne
Brugmann	Rue Ducale
Molière	Jamblinne-de-Meux
Longchamp	Cinquantenaire
Louis Lepoutre	Avenue de Tervueren
Chaussée de Charleroi	Broqueville
Parc de Saint-Gilles	Brand Whitlock
Observatoire	Aug. Reyers
Wolvendael	Square Vergote
Avenue Defré	Saint-Michel
Vert Chasseur	Bemel
Prince Orange	Lambermont
Petite-Espinette	Josaphat
Boulevard Général Jacques	Bienfaiteurs
Avenue Marnix	



VOUS N'AVEZ
AUCUNE IDEE DES
CHARMES DE LA
T. S. F. SI VOUS NE
CONNAISSEZ PAS
LES APPAREILS

TITAN

CE SONT DE LOIN LES PLUS JOLIS MEUBLES DU MARCHÉ ET LES PLUS PURS

UN SEUL RÉGLAGE

Modèle de grand luxe avec pendule électrique, 3,500 francs, prêt à marcher. Modèle populaire, fonctionnement parfait (article de réclame), 1,250 francs.

La maison cherche quelques vitrines
— bien situées pour dépôts. —

**TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58**

**« Pourquoi Pas ? » à Paris**Le discours de Pierre Benoit

Pierre Benoit a retardé autant qu'il l'a pu sa réception académique (reculer pour mieux sauter)... dont la date est définitivement fixée pour ce prochain décembre.

A-t-il le trac? Ce gros garçon possède un fond de timidité que ses succès et toutes les cajoleries dont il est entouré lui ont, sans doute, permis d'amender, mais qu'il ne réussit toutefois pas à maîtriser tout à fait. Rien ne le gêne plus que d'avoir à parler en public. C'est pourquoi il a décliné cette candidature parlementaire dans les... Indes françaises que lui proposaient des amis pressés (et peut-être bien un peu loustics!), et que l'auteur de l'« Atlantide » fut, un moment, sur le point d'accepter.

Si Pierre Benoit n'aime pas à parler en public, il adore bavarder en petit comité, où ce mystificateur né s'en donne à cœur joie.

Pierre Benoit en connaît trop, de petits comités, et y a sacrifié outre mesure.

Aux uns, il a dit ceci, aux autres il a dit cela, toujours sincère, bien entendu, mais toujours aussi emporté par son imagination.

Pierre Benoit a enfourché successivement les dadas particuliers à chacun de ces petits comités. Mais ce sont dadas qui ne sauraient être menés de pair. Lesquels de ces dadas Pierre Benoit enfourchera-t-il au cours de son discours académique?

Le célèbre romancier se rend bien compte que, fatalement, il se verra traiter de faux frère par les uns et par les autres.

Ah! tout n'est pas rose dans les débuts académiques!...

On dansera à la Comédie-Française

Même pour une seule nuit, la transformation en dancing du Théâtre-Français ne laisse pas d'égratigner la tradition qui s'attache à ce conservatoire du répertoire classique.

Passeraient encore les menuets au son du clavecin; mais ces déhanchements argentins scandés par les jazz...

Cette bizarre métamorphose, aura lieu sous le signe de la Charité, au bénéfice des acteurs dramatiques dans la déche (ce que cette teignasse de crise dont la lèpre envahit tout, y compris les spectacles qui passaient pourtant pour une nécessité parisienne essentielle, en a jeté sur le pavé des pauvres cabots chevronnés et démunis!).

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

Ce bal de la Comédie-Française sera pour les vieux acteurs, ce que le bal des « Petits Lis Blancs », de l'Opéra, est pour les gosses malingres et nécessiteux. Les bals au bénéfice des jeunes et des vieux enfants!

Le mariage de M. Cohen

Cette scène ne se passe pas, comme on pourrait le croire, dans quelque-une de ces colonies juives de Pologne ou de Hongrie, dont les frères Tharaud ont exprimé la traditionnelle, âpre et déconcertante psychologie.

Non, c'est à Paris que le consistoire israélite vient de révoquer M. Katz, ministre officiant juif, à cause de son mariage. Cependant, Mme Katz est une femme honorable et qui pratique (et même avec zèle!) la religion de son mari. Mais alors!?

Alors, cela ne suffit pas... Si Mme Katz est juive par la religion, elle ne l'est point de naissance, le sang chrétien (sang essentiellement impur au regard d'Israël) coule dans les veines de Mme Katz.

Pourtant, ce n'est pas la première fois qu'un Juif épouse une chrétienne convertie à la religion d'Abraham, sans que leur union paraisse sacrilège. D'accord, mais il y a Juif et Juif.

Or, M. Katz n'est pas un Juif comme les autres. Il est « Cohen » et descendant de « Cohen ». C'est-à-dire qu'un rang privilégié lui est imparté au sein de la communauté. Dans la vieille aristocratie juive, comme dans toutes les aristocraties, les privilèges s'accompagnent de charges et de devoirs. Ainsi, un « Cohen », sous peine de déchéance, ne saurait s'allier à un autre sang que celui d'une des douze Tribus.

Faute de s'être conformé à cette prescription, ce « Cohen » de M. Katz perdit ses fonctions à la synagogue. Mais il ne l'entend pas de cette oreille, M. Katz, qui vient d'intenter un procès en assez gros dommages-intérêts au consistoire parisien.

Curieux débats en perspective.

L'ambassadeur d'Allemagne

von Hoesch à Paris

M. von Hoesch n'a pas caché le regret qu'il éprouvait de devoir quitter son poste parisien. Douze ans de Paname, c'est un bail. L'ambassadeur d'Allemagne avait eu le temps de se faire à son aimable logement (l'ancien hôtel Beauharnais!), de contracter des habitudes parisiennes, de nouer les relations et même (mais-z-oui!) certaines amitiés.

Quand von Hoesch s'installa à l'ambassade de la rue de Lille, l'Allemagne était encore étourdie par le coup de massue qui l'avait mise knock-out (l'orgueil allemand avait dû, comme disait le Tigre, ployer le genou devant les alliés).

Bien plus, la Ruhr était occupée. Impuissante, la rogne teutonne ne se manifestait que d'une manière relativement passive. Pour entretenir avec la France des rapports diplomatiques auxquels elle était bien obligée, l'Allemagne avait délégué à Paris non pas un ambassadeur, mais un simple « chargé d'affaires », M. von Hoesch, un homme dont la for-



Permanente **ULTRA-RAPIDE** en 1 h.

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLES

Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.

A l'électricité, sans vapeur

⊗ 8 mises en plis gratuites ⊗

Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois



Au théâtre le moins cher de Bruxelles?

MON VILLAGE

(SOUS LE CINEMA AMBASSADOR)

vous applaudirez à partir du

VENDREDI 4 NOVEMBRE

une nouvelle revue pétillante d'esprit

DE

MM. Ed. Bodart et M. Roels

J'AI MA CRISE

AVEC LE GRAND COMIQUE

RITTCHE

DARWELS

JEAN SCHOUTEN

SABINE ANDRÉ

et

— **GEORGETTE MERY** —

MATINÉES :

Samedi, Dimanche et Fêtes à 3 h.

Entrée générale : 2 francs

Le jeudi à 3 h. 1/2, Matinée Enfantine





mation était surtout économique et qui, jusqu'alors, n'avait guère compté dans la carrière.

Débuts modestes et qui ne laissaient guère prévoir la durée du séjour parisien de M. von Hoesch. Un provisoire qui a duré plus de deux lustres !

Ce bon M. von Hoesch était devenu un disciple de feu Capus

M. von Hoesch ne fut pas, dans le principe, sans avoir à avaler quelques couleuvres. Dame, à l'époque, les Allemands n'avaient pas la cote d'amour !

Mais la longue (peut-être bien trop longue) installation d'Aristide Briand au quai d'Orsay eut pour conséquence d'étendre un tapis de velours (au figuré s'entend) sous les pas de M. von Hoesch qui, entre-temps, s'était vu, avec le grade d'ambassadeur, titulariser dans son poste.

Les salons briandistes — et d'autres — s'ouvraient devant Son Excellence, dont la dernière démarche de parisianisme fut pour assister aux obsèques du marquis de Castellane.

L'actuel ministre allemand des Affaires étrangères, von Neurath, a von Hoesch sur le nez. von Neurath était ambassadeur à Londres pendant que von Hoesch représentait le Reich à Paris. Point besoin d'ajouter que les deux diplomates différaient sensiblement.

— J'ai connu de bien durs moments, disait von Hoesch à la veille de son départ. Dans les premiers temps, il m'est arrivé parfois de croire au pire; puis, tout a fini, chaque fois, par s'arranger. Je commence à croire que, dans les relations franco-allemandes, tout continuera à s'arranger...

Est-ce contagion parisienne, toujours est-il que von Hoesch parle comme feu Capus. Il ne reste pas moins que les causes de son rappel résident dans les sympathies françaises, qu'à tort ou à raison, on lui prête à Berlin.

Et voilà qui n'est pas d'une note optimiste...

Une exposition Goethe à la Bibliothèque Nationale de Paris

Pendant qu'Hitler et ses nasis prêchent la croisade contre la France et que le gouvernement allemand rappelle l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, suspect à ses yeux de gallophilie, une des grandes institutions de France organise une exposition Goethe. Les deux manières!...

Cette exposition clôt l'année du centenaire de Goethe.

Le chauffage central, la cuisine, le service
d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« SOLIFERE »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPÉCIAUX POUR HOTELS
RESTAURANTS, PENSIONNATS, COUVENTS

RENSEIGNEMENTS, PROSPECTUS, RÉFÉRENCES SUR DEMANDE:

E. DUBOIS, Ingénieur

RUE DE BRABANT, 150, BRUXELLES - TÉL.: 17.57.38

Ses organisateurs ont pu se rendre compte des diverses manifestations suscitées par ce jubilé et ainsi savoir où s'adresser (musées et collections privées) pour réunir les pièces les plus évocatrices de cette vie illustre. Comme quoi, il est bon parfois de ne pas trop se presser !

Ce poète allemand, et si profondément allemand, qui fut l'artisan d'une renaissance de la poésie de son peuple, visait à l'universel. C'est dire qu'il admirait la littérature française, précisément à cause de ce caractère d'universalité.

Les dernières lectures de Goethe au seuil de l'agonie furent, ainsi que ses familiers l'ont rapporté, des lectures françaises. Une partie de ces ouvrages figure — prêt allemand — à la Bibliothèque Nationale. Dans leur nombre, *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, ce chef-d'œuvre d'analyse d'un caractère et d'une époque. On sait qu'avant de mourir, Stendhal avait dit qu'il ne serait compris qu'un demi-siècle plus tard.

Goethe n'avait pas eu besoin d'un aussi long délai...

La véritable tombe de Baudelaire

En ces jours d'visites aux cimetières, la piété des foules parisiennes ne fleurit pas seulement les tombes des parents et des amis. On remarque, chaque année, qu'elle n'oublie pas certains grands disparus. Les poètes ont sa prédilection. Au Père-Lachaise, Musset; à Montmartre, Henri Heine; à Montparnasse, Baudelaire sont l'objet d'un anonyme culte floral.

En ce qui concerne Baudelaire, une erreur se produit quant à sa sépulture. On confond ce monument avec sa tombe. Il est vrai que ce monument, inauguré au commencement de ce siècle, présente un aspect tumulaire. Sur une grande dalle, une figure schématique évoque le poète des *Fleurs du Mal*, cependant qu'au-dessus grimace un démon. C'est l'œuvre un peu théâtrale (le cabotin de Max avait posé pour le démon) d'un jeune statuaire mort prématurément et qui donnait certaines promesses. José de Char-moy.

Mais la véritable tombe de Baudelaire est beaucoup plus émouvante.

Dans l'allée qui longe la rue Froidevaux et que commande la sépulture du bon Bullier, fondateur du bal de ce nom, et que surplombe le cône bizarre par lequel le circumnavigateur Dumont d'Urville avait demandé, par testament, que fut perpétuée sa mémoire, prenant pour point de repère, à gauche, en remontant l'allée, une chapelle cossee qui porte le nom (bien oublié!) du sénateur Sapy. A l'ombre de cette chapelle, une toute petite tombe dont les inscriptions sont à demi effacées. Dans la pierre est gravée une minuscule main tenant une épée; et en exergue, cette inscription: « Tout pour elle ». Là fut inhumé, en 1857, le général Aupick, second mari de Mme Baudelaire, ancien directeur de l'École Polytechnique, ancien ambassadeur de France et ancien sénateur. Aux côtés de ce beau-père, qu'il n'aimait pas, Charles Baudelaire fut inhumé dix ans plus tard, en 1867. Mme Baudelaire le rejoignit en 1871. L'inscription tumulaire porte son nom de jeune fille, Archambaut de Fages, et rappelle qu'elle épousa François Baudelaire en premières noces et le général Aupick en secondes. Ensuite, cette mention: « Mère de Charles Baudelaire », prouvant que, quoi qu'on en ait pu dire, elle était fière d'avoir ce grand poète pour fils.

Quelques initiés connaissent seuls cette tombe et ne laissent pas d'y apporter des fleurs.

SOYEZ PRUDENTS

Construire à bon marché ce n'est rien, mais construire à bon marché avec des matériaux de premier choix c'est le secret de l'architecte PAULIS, rue du Mont Saint-Alban, 11, à Bruxelles (2^e District).
Tous renseignements et avant-projets gratuits.

LES COMPTES DU VENDREDI



Le cheval de bataille de « Constructa » : La maison de bonne construction bourgeoise.

Les poires sont éternelles

Les deux articles intitulés « Notre campagne électorale » (1) nous ont valu de recevoir un nombreux courrier, dont la lecture nous a suggéré le titre ci-dessus.

Les confessions les plus nombreuses — et les plus lamentables — ont trait aux malfaçons dans la construction. En général, attirés par le bon marché, nos correspondants ont traité avec des firmes sur lesquelles ils manquaient de renseignements. A l'heure actuelle, portes et fenêtres ont joué, les infiltrations d'eau commencent un peu partout, les parquets sont dotés de joints ahurissants, les plinthes se décollent, il n'y avait qu'une couche de peinture, des plâtras se détachent... bref, dans dix ans, la maison (qui ne sera pas encore payée) menacera ruine. De plus, l'heureux propriétaire n'a pas assez de ses loisirs, ni de ses talents de bricoleur, pour veiller au grain.

« Vous avez bien raison, nous écrit une victime, d'attirer l'attention sur le fait qu'il ne suffit pas de signer un contrat avantageux, mais qu'il faut encore que le cahier des charges soit observé. Il y a trop de « truquages », et quand on s'en aperçoit, plutôt que de risquer un procès long et coûteux, on ronge son frein en silence, quitte à se soulager en s'eng... entre époux. Répétez souvent, dans *Pourquoi Pas?* que les gens doivent prendre des références, qu'ils doivent aller voir d'anciens clients de la firme et, encore, il faut se méfier des gens chez qui l'on vous expédie. »

Beaucoup d'autres plaintes proviennent des victimes des lotisseurs. Pendant les belles années surtout, les « quartiers » nouveaux sont sortis de terre. Les communications (rues, autobus, trams) promises ne sont pas venues, et l'on s'est aperçu que l'on avait payé beaucoup trop cher une maison et un terrain achetés sur la foi de belles promesses.

Nous continuerons l'examen des griefs des « mal lotis ». Pour aujourd'hui, et pour conclure, faisons remarquer que « Constructa » permet, en donnant les adresses de ses anciens clients, de se renseigner sur le sérieux de ses méthodes. « Constructa » s'est résolument spécialisée dans la bonne construction bourgeoise. Elle se refuse carrément

à aborder le genre dit « à bon marché ». Les amateurs de camelote n'ont qu'à s'adresser ailleurs.

D'autre part, « Constructa » ne lotit pas, ne bâtit pas de maisons sur des terrains achetés par pure spéculation, ne vend pas de maisons toutes construites. Tout futur propriétaire peut se rendre sur le chantier, et vérifier si on ne le trompe pas.

(A suivre.)

Nos conditions sont uniques

AVANT-PROJETS, PLANS ET DEVIS gratuits.

MATERIAUX DE TOUT PREMIER CHOIX suivant échantillons déposés et garantis, choisis par l'intéressé.

CONSTRUCTION SOIGNEE, avec garantie de vingt ans, PRIX DE GROS, car nous construisons un grand nombre d'immeubles et achetons tout par grandes quantités: vous en bénéficiez.

PAS D'IMPREVUS : notre cahier des charges est formel à cet égard.

REMBOURSEMENT A VOTRE CHOIX : aucune modalité imposée; nous vous laissons le libre choix du mode de paiement.

UN CONTRAT SIMPLE, BREF ET LIMPIDE, sans clauses équivoques.

Venez chez nous vous renseigner et examinez nos conditions en détail.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.

BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél. La Louvière 672.

VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876.

ARLON : 14, rue Sonnety.

TOURNAI : 7, Impasse du Cygne.

Petite correspondance

J. R. Kin. — Dès votre rentrée du Congo, nous vous ferons visiter des terrains qui peuvent vous convenir. Nous vous renverrons, par le prochain courrier, des avant-projets modifiés selon vos indications.

F. P., Woluwe-Saint-Pierre. — Venez nous voir, nous pourrions vous donner toutes les explications désirables.

D. M., Saint-Josse. — Vous êtes lié pour dix nouvelles années. La police est formelle.

Jacquot. — Donnez-nous votre adresse, nous vous répondrons directement.

L. P. Kain. — Adressez-vous en confiance à notre siège de Tournai.

R. F., Schaerbeek. — Oui, nos dossiers renseignent des terrains de cette contenance, et environ à ce prix.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

112, rue du Trône. — Téléph.: 11.22.45 11.22.46.

(1) Voir *Pourquoi Pas?* du 14 et du 21 octobre.

C A M E O

ACTUELLEMENT

G A R B O

ET

NOVARRO

DANS

MATA-HARI

PARLANT FRANÇAIS — ENFANTS NON ADMIS
UN TRIOMPHE SANS PRÉCÉDENT
 UNE PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Les Décavés à l'œuvre Chronique de l'An 1932

I

C'est une petite ville de province que je ne nommerai pas, et qui jadis passait pour riche (ce que l'on entend ici par ville riche, c'est une ville où il y a de grosses fortunes en grand nombre, et non pas une ville où les classes moyenne ou ouvrière sont aisées). C'est une petite ville ronde, gracieuse, un peu triste, et toute pleine de beaux vieux hôtels à portes ouvragées.

Quelques-uns de ceux-ci avaient déjà été transformés, au temps de mon adolescence. On en avait fait des bureaux pour le fisc, des succursales de grandes banques, des cliniques, des écoles.

Des écoles, ô misère ! Il faut avoir vécu ou enseigné dans une école, cette demeure qui sait le secret d'être à la fois piaillante et morose — pour mesurer quelle déchéance ce peut être, pour un noble et discret hôtel, d'être ainsi livré aux morveux que le bonhomme Demos ne se lasse pas de procréer aveuglement.

Mais que voulez-vous ? Le démantèlement des places fortes de l'Ouest belge, au temps du premier Léopold, a changé l'importance et la teneur des garnisons. Le départ des officiers de haute naissance et bien rentés a entraîné l'émigration des nobles qui « résidaient ». L'aristocratie a multiplié ses séjours d'hiver au quartier Léopold, voire à Nice, devant que Cannes et Menton n'eussent la grande vogue ; et c'est ainsi que M. Lebuëreau et M. Toto, l'un et l'autre injurieux et puissants, se sont installés là où Physiocrates et Vonckistes, accoudés à des cabinets de marqueterie, avaient feuilletés les écrits de M. de Mirabeau le père et de M. l'abbé Galiani, là où plus tard, des sénateurs élus au suffrage restreint dégustaient des coullis d'écrevisses en compagnie de gentilshommes dont l'étude, c'était le tir aux pigeons, la chasse à courre, et l'art de conduire à quatre.

II

Une petite ville de province : le hasard d'un reportage me ramenait dans ce décor où je m'étais ennuyé ferme tout le long de grises années, mais que j'avais quitté depuis trois lustres, et qui vu à travers le prisme du temps, me semblait exquis. J'empruntai des rues jadis familières : elles me parurent ridiculement étroites et délicieusement désuètes. J'atteignis une assez belle place d'Armes où je pensais retrouver la bonne auberge dont s'enorgueillit tout chef-lieu qui se respecte. Comme je traversais cette place, extraordinairement déserte (c'était un dimanche à midi, et, jadis à la même heure, il y avait là une affluence joyeuse et presque luxueuse) j'aperçus deux individus qui se croisant, s'arrêtaient d'un même geste, se reconnaissaient et donnaient tous les signes de satisfaction qu'ont l'habitude d'échanger des ex-intimes se retrouvant après une absence considérable. Au même instant, je reconnus dans ces deux quidams de vieux amis de mon adolescence, ayant comme moi-même quitté le patelin et qui devaient s'y retrouver par hasard eux aussi. Nous tombâmes tous trois dans les effusions d'usage en l'occurrence, tout heureux d'égayer par cette rencontre un exil pareil au sein de souvenirs semblables. Et nous décidâmes de prendre l'apéritif, chacun de nous ayant des heures de reste.

KURSAAL COMMUNAL

CHAUDFONTAINE

UNE MERVEILLE

III

L'un de mes deux amis appartient à une puissante famille notariale du cru. Père et mère défunts, il a laissé à ses frères l'étude et les gestions de biens qui en faisaient le fructueux accessoire, il est venu habiter Bruxelles il y a quinze ans, et il a engagé dans les affaires une bonne partie de ses biens patrimoniaux. Je l'appellerai Michel, pour la commodité de cette chronique. L'autre est né dans la finance : son père gérait sur place une succursale importante d'une des principales banques du pays. Il s'en est allé lui aussi voici quinze ans, et les échos de la place de la Bourse m'avaient rapporté qu'il était agent de change, agent de change prudent et prospère, d'une probité parfaite, et d'ailleurs épaulé par un gros répondant personnel. Brave type, dont je dissimulerai la personnalité sous le prénom de Joseph.

Nous nous assimes, on se jaugea du regard, et, avec cette familiarité qu'autorisent les amitiés de jeunesse, nous nous posâmes tous trois la même question :

— Eh bien, vieux... et le business? Pas fameux, hein? Est-ce que tu te défends, toi?

L'agent de change répondit d'abord, avec une désinvolture sinistre:

— Moi! Je cherche — tous les matins — les cent cinquante francs qui m'empêcheront de sauter...

— Comment cela? Mais tu as toujours ton bureau de change, rue X... Ça n'est pas un palais, c'est entendu: mais enfin, pour garder cela sur les reins, il faut avoir un peu de réserve?...

— Aussi ai-je dit: cent cinquante francs tous les jours. Mon officine m'en absorbe cent. Il m'en reste cinquante pour vivre, ma femme, ma gosse et moi. Et si, en fin de trimestre, il y a des jours où l'on n'a pas fait la moyenne, que je vous indique, c'est le trou... et l'emprunt...

— Emprunter — en 1932!

— On cherche: il y a les vieux parents. Les miens sont saignés à blanc. L'oncle et la tante qui sont parrain et marraine de la petite. Ça ne donne plus beaucoup. Une cousine à héritage, fort réduite elle aussi, mais qui a répondu pour nous à diverses reprises et qui peut encore nous aider, en se serrant très fort... Tu sais, dans la bourgeoisie, on se tient...

— Joseph, tu as toujours été zwanzeur. Nous devinions bien que tu avais dû être sonné, comme les autres; mais à ce point là! et puis, enfin, tu as toujours ta bagnole...

— Au garage. A qui voudriez-vous que je la vende?

— On peut toujours vendre...

— Effectivement. On peut toujours vendre. Ma voiture a roulé six mois. Elle m'a coûté neuve, en ordre de marche, quatre-vingt dix mille francs, j'ai preneur sérieux à huit mille, je n'ai pas accepté, parce que le susdit preneur demandait trois mois de crédit...

— Pauvre vieux! Tu as pourtant dû faire de belles années, en 1928-1930?

— Des années de cinq cent mille...

— Cinq cent mille... de chiffre d'affaires?

— Cinq cent mille: bénéf net... On a vécu; on a réinvesti pour le surplus... on est lavé. Voilà.

— Mais c'est affreux, cela! Enfin, tu es un excellent comptable... Tu pourras toujours trouver quelque chose, dans le salariat?

Mais Joseph a posé sur sa paupière inférieure un index jovial. Ce garçon a le désespoir gai. Et d'un ton bien à lui: Mon « œul », conclut-il laconiquement.

Michel n'avait rien dit. Je recommandai une tournée. Il prit alors la parole: pour une motien d'ordre. « Que chacun pale son verre. C'est plus logique, et comme cela, on ne s'entraîne pas mutuellement et l'on a pas d'obligations. »

Et il ajouta, avec un sourire un peu aigre: « J'ai toujours été un avare... »

IV

Je l'enveloppai d'un regard inquisiteur. Il comprit que c'était une invite à détailler son bilan.

— Moi, dit-il, je suis rentier...

— Comment cela, rentier? Je te croyais dans les affaires!

Ribana



Le sous-vêtement idéal
pour Dames, Messieurs et Enfants

Gante, Protège et reste Souple

RIBANA garantit satisfaction et ne s'apprécie qu'à l'usage.

Refusez les imitations à bas prix et exigez la marque RIBANA dans chaque pièce.

Agent général : OBERNECK FRÈRES
33, Avenue du Boulevard, Bruxelles

EXPLOITEZ LE FILON

qui est à votre disposition

car un appartement acheté au
PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant: Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégageant avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE CHOISISSEZ!!!

A votre disposition, encore quelques
primes de 5.000 frs

offertes en plus de l'avance totale des fonds pour bâtir votre maison au quartier « Mélati », entre la chaussée de Wayre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles. Cette belle maison sera votre propriété moyennant le paiement de votre loyer habituel.

**MAIS IL FAUT VOUS PRESSER
IL N'Y EN A PLUS QUE POUR
QUELQUES PERSONNES**

ADRESSEZ-VOUS D'URGENCE

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

— Les affaires m'ont quitté...

— Alors, toi aussi, tu es ruiné?

— Mon Dieu!, répondit Michel, il y a ruiné et ruiné. J'avais hérité deux millions et demi de mes parents. J'ai un million de gelé: des prêts qui ne rentrent pas, des gens que je ne veux pas exécuter. Un demi-million a fui. Reste un million, sur le revenu duquel je végète...

— Oh!, mais alors, tu n'es pas mal. Tu dois disposer d'au moins cinquante billets par an...

— Détrompez-vous. Mes terres sont mal louées. Nombre de mes valeurs ne rapportent que peu. J'ai des immeubles urbains à demi vides. Bref, le fisc aidant, s'il me reste deux mille cinq cents francs par mois... Le pis est que je suis veuf, et que j'ai des enfants à charge...

Une grosse mélancolie planait sur la terrasse de ce petit café, où conversaient des hommes qui avaient appartenu à des familles héréditairement et solidement riches, et qui maintenant étaient réduits, l'un à la misère, l'autre à la gêne.

Nous décidâmes de chasser l'ombre et de secouer la fumée.

Comment y mieux parvenir, je vous prie, qu'en jetant un coup d'œil autour de nous? Nous nous mîmes à faire l'inventaire, c'est-à-dire à passer la revue des individus et des familles que nous avions, dans ce coin de terre provinciale, connus jadis au sein d'une opulence qui paraissait d'autant plus inexpugnable qu'elle était moins fondée sur la spéculation, et que les patriens dont les noms successivement nous venaient aux lèvres, joignaient tous à la fortune, avant la guerre, la considération sociale, de hautes relations, certains même, le crédit d'ancêtres qui avaient été illustres ou notables...

Bon Dieu! Quelle déconfiture! Nous fîmes le tour des hôtels, des châteaux; tout ou presque tout avait été balayé.

V

Michel reprit:

— Le vicomte R* de B*** descend d'ancêtres que Philippe II, par charte de reconnaissance, déclarait appartenir à une ancienne et illustre maison. Il a parmi ses agnats ou ses cognats un amiral commandant les flottes du roi très chrétien, et un garde des sceaux. L'un de ses ancêtres était surintendant des domaines des Habsbourg dans les Pays-Bas, et sa famille maternelle appartient à la plus haute finance. Vous l'avez connu: Carabas en personne...

Il a suffi d'une ou deux deshérences et mauvais placements pour le précipiter brusquement dans la débîne, et, en même temps dans le petit commerce: Il s'est fait marchand de pantoufles. « Ne sutor ultra cupidam ».

— Sortir d'Eaton et de Maredsous, et ne vendre que des chaussons...

— Cela vaut mieux que d'en fabriquer!

— Celui-là est honnête. Mais cet autre, ancien combattant et bon mécano, qu'en dirons-nous? Ses aïeux étaient à la fois, princes du Saint-Empire, marquis et comtes. L'un d'eux fut un familier de Charles-Quint, Comte lui-même, il végète en qualité de tout petit agent d'une toute petite firme industrielle: récemment, il a fallu que des tiers intervenissent pour régler ses dettes de café: dix-sept mille francs de mousseux et de scotch. Cet autre enfin est tombé plus bas...

Nous évoquâmes ici un nom honorable et lui aussi très ancien. Ex-pensionnaire des Carlton et des Claridge, et noctambule impénitent, le comte de R., à quarante-cinq ans s'est réveillé ruiné. Pas d'études, pas de capacité... il a sombré, sombré, sombré!... L'autre jour, dit Michel, je l'ai rencontré à N***, il cita le nom d'une ville wallonne. Dans quelle sordide misère, grand Dieu! Le comte de R*** est devenu veilleur de nuit; de veilleur de nuit, chômeur...

Nous nous tûmes. Nous évoquâmes, dans l'ombre d'une usine envahies d'ombres, le pas du pauvre diable qui avait tant valsé chez Albert, à Nice, et si souvent fait les beaux jours du Savoy. Le nom de Savoy nous rappela un autre original, point noble celui-là, mais issu de ces milieux bancaires où le nombre des millions tient lieu de noblesse. Dégoommé et réduit aux expédients, il avait flotté jusqu'en 1930, en usant de son grand air et de ses belles relations pour amorcer toutes sortes d'entremises louches et parfois fructueuses. Un original, ignorant souvent où dîner, mais qui conservait, dans sa débîne, une garde-robe impeccable, d'innombrables bottes, et un valet de pied.

— Tu comprends, disait-il, quand je vais solliciter quelqu'un, je me fais annoncer par mon valet. Ça marque mieux...

— Qu'est-il donc devenu? fis-je, intéressé.

— Il habite avenue Louise, répliqua Joseph...

— Tant mieux, c'est qu'il s'en tire!

— Avenue Louise, dans une cave... Mais il peut mettre, sur ses ultimes cartes: « Avenue Louise... »

Nous avions fait le tour. D'anciens vivaient à deux pas de leur ancien hôtel de maître, dans des maisons de petits employés. Tel autre était aide-comptable dans une usine original de tous, c'était le petit baron C***, qui lavé lui aussi, après avoir vendu un château dont les toits mesuraient cinq cents mètres carrés d'ardoises, s'en était allé vivre, dans le Nord, la vie du trappeur: vingt-quatre mois d'affilée au régime de la viande d'élan cuite à la graisse d'ours...

— Bon, dis-je, n'en trouverons-nous pas un qui, dans la débîcle, ait songé à s'accrocher à l'Etat, à se faire politicien, ou à défaut, fonctionnaire? Leurs ancêtres étaient bien courtisans...

Nous dénombrâmes des chauffeurs de taxi, authentiques chevaliers; un camelot issu d'une maison qui a eu des pairs de France, un chanteur de café-conc' marquis, un gentilhomme voyageur en chandails. Nous ne découvrîmes point, dans cette longue liste de déchus, plus de deux budgetivores qualifiés.

— Voyez-vous, dit Michel, ces gens-là sont trop individuels... se fonctionnariser, c'est s'impersonnaliser. Et c'est ainsi que notre société, hostile aux francs-tireurs, aux cavaliers seuls, les coule impitoyablement... Ed. Ewbank.

de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi qui suit la publication du palmarès et être accompagnée d'une somme de dix francs (retournée si la réclamation est reconnue fondée).

ART. 12. — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

ART. 13. — La Direction de l'Aide Sociale a créé des bons de participation d'une valeur de 5 francs. Imprimés sous forme de grilles, ils sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'A.S.R.T. par quantités minimum de vingt au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

Lauréats du concours n° 12

MMmes S. PARMENTIER, Bruxelles; VANHOVE, Saint-Josse-ten-Noode; M. ROISIN, Anderlecht; BAESSENS, à Vieu-Dieu. MM. G. HAMONT, Ixelles; V. DE CALLATAY, Bruxelles; J. DEBAUCHE, Tirlemont; E. SCHOLART, Saint-Josse-ten-Noode; R. LEJEUNE, Saint-Gilles; S. VIENNE, Uccle; G. ITTEN, Schaerbeek; Ch. MOTHY, Seraing, gagnent chacun fr. 384.60 (sauf réclamations fondées).

Lauréats du concours n° 13

MMmes BAESSENS, Vieux-Dieu; J. PARMENTIER, Bruxelles. MM. A. BRAND, Jemappes; J. BAUDOIN, Auderghem; A. BERG, Luxembourg; D'HAINAUT, Tournai; F. MOULIN, Courtrai; F. MOTTART, Anvers; M. NOOTENS, Bruxelles; F. SEIGERS, Bruxelles; F. COLMANT, Bruxelles; J. THULLIEZ, Hasselt; G. PIRE, Liège; ITTEN, Schaerbeek; R. CLOBERT, Tournai; Ch. MOTHY, Seraing; PAULUS, Liège; C. TROOSTERS, Berchem-Anvers; P. STRADIOT, Forest, gagnent chacun fr. 263.70 (sauf réclamations fondées).

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereeniging — Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



C'EST LE BON SENS



D'autres candidats illustres

Nous signalions, vendredi dernier, la curieuse et amusante polémique électorale qui, en 1841, mit aux prises Dumas père et Paul de Kock, et qui se termina aux dépens de Dumas. Les titres invoqués par les candidats étaient du même ordre: point de proclamation de principes; les « idées » ne comptaient pas, ou guère; ce qu'ils faisaient valoir tous deux, c'était avant tout la somme de travail que leurs œuvres écrites avaient procurée aux typographes, papetiers, libraires, messageries, dessinateurs, afficheurs, balayeurs, machinistes, voire photographes, conducteurs d'omnibus et cochers de fiacre...

C'était sans doute là le vrai clou sur lequel il importait de frapper, puisqu'en 1848, Balzac lui-même, porté à son insu sur une liste, mais acceptant finalement d'y maintenir son nom, insistait de la même manière sur ses « travaux qui donnent de l'ouvrage à l'imprimerie, au monde du théâtre, à celui de la librairie, à celui des journaux ». Il ajoutait: « Ces industries, ces entreprises alimentent vingt commerces, aujourd'hui tous en souffrance, et les réunir et les ranimer est une mission aussi! »

Les écrivains combattant la crise, quoi! Beau sujet de monument...

Balzac avait donc hésité. Il avait tout d'abord refusé de se rendre dans les clubs « pour y faire apprécier ses sentiments politiques ». Il écrivait:

J'ai déjà déclaré que, si elles m'étaient confiées, j'accepterais les fonctions de représentant; mais j'ai cru tout d'abord, et je crois encore, qu'il est superflu, pour les hommes dont la vie et les œuvres sont publiées depuis vingt ans, de faire des professions de foi.

Si je ne suis pas élu, je ne m'en plaindrai certes pas. Je suis de ceux qui pensent que le mandat de 1848 est, pour celui qui l'accepte, une œuvre de dévouement à la France, une œuvre d'abnégation, une tâche pleine de périls; et, sans la trouver au-dessus de mon courage, je puis la trouver au-dessus de mes forces; voilà pourquoi je désire ne tenir mon élection que des suffrages entièrement volontaires et non sollicités.

C'était beaucoup demander!... Il demandait plus encore:

Il nous faut, disait-il, un gouvernement qui signe un bail plus long que quinze ou dix-huit ans, au seul gré

du bailleur ! Voilà mon désir, et il équivaut à toutes les professions de foi.

Un mandat perpétuel, et sans se déranger !... Balzac ne fut pas élu.

Ingres en demandait beaucoup moins : la paix, simplement. On l'avait porté, lui aussi, sur une liste sans lui demander son avis. Voici comment il répondit :

... Tout en étant on ne peut plus flatté de cette distinction, je ne crois pas pouvoir l'accepter...

Attendu que moi, simple artiste, quoique tout dévoué à la République, je n'ai nullement l'habitude de parler au public, que je suis très peu versé dans les choses de haute législation, que j'ai l'ouïe fort dure et que, de plus, mes occupations d'art et mes devoirs de professeur ne me laisseraient pas le temps de satisfaire à un témoignage aussi éclatant de la confiance de mes concitoyens...

Modestie, sagesse... rares vertus !

Mais voici, toujours en cette même année 1848, Victor Hugo.

J'appartiens à mon pays, dit-il à ses électeurs. Mon pays peut disposer de moi.

J'ai un respect, exagéré peut-être, pour la liberté du choix ; trouvez bon que je pousse ce respect jusqu'à ne pas m'offrir.

N'empêche que... en avant les chiffres !

J'ai écrit trente-deux volumes, j'ai fait jouer huit pièces de théâtre ; j'ai parlé six fois à la Chambre des pairs, quatre fois en 1846, le 14 février, le 20 mars, le 1^{er} avril, le 5 juillet ; une fois en 1847, le 14 juin ; une fois en 1848, le 13 janvier. Mes discours sont au Moniteur.

Tout cela est au grand jour. Tout cela est livré à tous. Je n'ai rien à y retrancher, rien à y ajouter.

Je ne me présente pas. A quoi bon ? Tout homme qui a écrit une page dans sa vie est naturellement présenté par cette page s'il y a mis sa conscience et son cœur.

Mon nom et mes travaux ne sont pas absolument inconnus de mes concitoyens. Si mes concitoyens jugent à propos, dans leur liberté et dans leur souveraineté, de m'appeler à siéger, comme leur représentant, dans l'assemblée qui va tenir entre ses mains les destinées de la France et de l'Europe, j'accepterai avec tout ce que j'ai en moi de dévouement, de désintéressement et de courage.

S'ils ne me désignent pas, je remercierai le ciel, comme ce Spartiate, qu'il se soit trouvé dans ma patrie neuf cents citoyens meilleurs que moi.

En ce moment, je me tais, j'attends et j'admire les grandes actions que fait la Providence.

Je suis prêt — si mes concitoyens songent à moi et m'imposent ce grand devoir public — à rentrer dans la vie politique ; sinon, à rester dans la vie littéraire.

Dans les deux cas, et quel que soit le résultat, je continuerai à donner, comme je le fais depuis vingt-cinq ans, mon cœur, ma pensée, ma vie et mon âme à mon pays.

Hein ! Voilà qui est parler ! Eh bien, Hugo remercia le ciel, comme le Spartiate ; car il ne fut pas élu...

Nous en verrons d'autres encore.

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT



NOTRE SEUL SOUCI

EN CONSTRUISANT, BOULEVARD SAINT-MICHEL L'IMMEUBLE LE PLUS MODERNE DE BRUXELLES, A ÉTÉ DE RÉUNIR EN QUELQUES PIÈCES LE MAXIMUM DE CONFORT ET DE FACILITÉ. VOUS POUVEZ VISITER NOS MERVEILLEUX APPARTEMENTS. ILS VOUS PLAIRONT CERTAINEMENT. VOULEZ-VOUS VOUS DOCUMENTER PLUS AVANT ? NOUS VOUS ADRESSERONS GRACIEUSEMENT NOTRE BROCHURE " PLANS, CAHIER DES CHARGES ET RÉGLEMENT DE COPROPRIÉTÉ ".

LE CONSTRUCTEUR

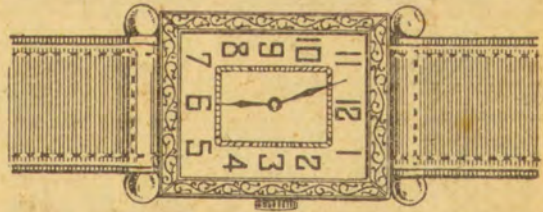
J. BUFFIN

25 RUE DES TAXANDRES 25
BRUXELLES TEL. 33.47.63

10 à 20 Mois de Crédit

Discretion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN

Tél: 12.07.41

Tél: 12.07.41

DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

NE MANQUEZ PAS

d'aller voir aux cinémas

VICTORIA - MONNAIE

le meilleur artiste français
dans sa meilleure création.

VICTOR BOUCHER

DANS LA DELICIEUSE COMEDIE

Les Vignes du Seigneur

d'après l'œuvre de Robert de Flers
et Francis de Croisset.

AVEC

SIMONE CERDAN - JEAN DAX

MADY BERRY

JACQUELINE MAD, etc.

*Ce fut un succès de la scène
C'est un triomphe à l'écran*



BELL

50

— ■ —

POSTE SECTEUR CONTINU OU ALTERN.

MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ

MUSICALITÉ INCOMPARABLE

COMPLET AVEC 5 LAMPES

ET HAUT-PARLEUR ELECTRODYNAMIQUE

2.450 Frs

BELL TELEPHONE

ANVERS

1, rue Boudewyns
TEL. 77800

BRUXELLES

166, rue Royale
TEL. 17.00.25



L'Aiglon

Il était à prévoir que le centième anniversaire de la mort du duc de Reichstadt serait marqué par de nombreuses publications ravivant le souvenir de celui qui dort, sous la crypte des Capucins, à Vienne, son dernier sommeil dans un modeste cercueil de bronze, à l'ombre du sarcophage de son grand-père, François II, et loin, si loin du Dôme des Invalides !

La figure du fils de Napoléon, son trépas prématuré, un certain mystère qui l'enveloppait, tout était fait pour susciter la légende, plus poétique que l'Histoire. La tradition bonapartiste vit longtemps dans le duc de Reichstadt un prisonnier, moral sinon matériel, auquel une éducation surveillée par Metternich aurait fait oublier la langue de son pays natal et laissé ignorer l'épopée paternelle. On prétendait aussi que, pour ruiner la santé déjà frêle du jeune prince, on l'aurait engagé dans une vie de plaisirs. Ragots qu'ont ébranlés les récents historiens du roi de Rome et dont le baron Jean de Bourgoing fait définitivement justice dans un livre d'une sûre érudition *Le Fils de Napoléon*. L'Aiglon connut fort bien l'histoire de son père ; il fut libre d'étudier et de commenter avec son meilleur ami, Prokesch-Osten, aussi bien le *Mémorial de Sainte-Hélène* que tous les ouvrages d'art militaire et les souvenirs où revivait l'épopée napoléonienne. De même, loin d'avoir été jeté dans la débauche, le jeune prince menait une vie très chaste, et à en croire son ami, son confident, il serait mort « sans avoir touché une femme ».

La lecture de cet intéressant ouvrage échoue cependant à nous persuader que l'Aiglon fût parfaitement heureux dans sa cage de Schönbrunn. On sait qu'il demanda à la quitter pour voyager en Italie, mais ce déplacement qui aurait peut-être sauvé sa santé, lui fut refusé. A défaut d'excès de plaisir, des fatigues militaires, que personne ne s'inquiéta de modérer, lui portèrent le coup mortel. Sans doute un genre de vie inoffensif pour un robuste Habsbourg-Lorraine était-il dangereux pour le fils du-Corse transplanté en Autriche.

Destiné en ses plus jeunes ans à la prêtrise, ce qui eût fait singulièrement les affaires de Metternich, le petit prince montra de si singulières dispositions pour l'art militaire qu'il fallut bien en faire un officier. Encore enfant, son précepteur, le comte de Dietrichstein écrivait à sa mère : « Ses connaissances de tout ce qui touche aux choses militaires sont incroyables. Il ne

Un papier à lettres, une carte-adresse, une facture, n'importe quel imprimé commercial, doit avoir son cachet moderne et publicitaire. A des prix avantageux, Gérard DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, téléphone 37.38.59, vous fait ses offres de services, que ce soit en simple typo, en litho, en taille douce ou en relief.

46 Boulevard Lambertont
BRUXELLES — T. 15.91.81

C.B.H.

56, Rue Verdussen, 56
Tél. 718.80 - ANVERS

Le Constructeur le moins cher de Belgique
CONSTRUIT ACTUELLEMENT

RÉSIDENCE JEF LAMBEAU

L'appartement de luxe au centre des affaires.
Angle rue Antoine Bréart et avenue Jef Lambeau.

TOUTES PIÈCES VASTES ET

Six pièces dont salle de bains installée.

Un seul appartement par étage.

Salle à manger	5.44 x 4.80
Fumoir	5.12 x 4.65
Chambre 1	5.12 x 3.20
Chambre 2	4.14 x 3.50
Cuisine	3.82 x 3.60
Bain	2.00 x 2.91

Ascenseur, concierge, vide-poubelles avec incinération, cave, chauffage central individuel, salle de bain installée, portes en chêne, pièces parquetées ou linoléum sur feutrage.

140.000 - 150.000 Francs

RÉSIDENCE JOSAPHAT

L'appartement de luxe dans un décor charmant.
Angles Place Meiser, avenues Cambier et Rogier.

DE LUMINOSITÉ PARFAITE

Six pièces dont salle de bains installée.

Salle à manger	6.20 x 4.20
Fumoir	4.20 x 3.50
Chambre 1	4.50 x 3.50
Chambre 2	3.75 x 2.50
Cuisine	4.20 x 2.50
Bain	2.75 x 1.75

Deux ascenseurs, concierge, vide-poubelles avec incinération, chauffage central individuel, caves, garage, portes en chêne, chambre de sujets, pièces parquetées ou linoléum sur feutrage.

100.000 - 135.000 Francs

Les plus grandes facilités de paiement

RESIDENCE LAMBERMONT. — Il reste 6 appartements à vendre, 22-24, boulevard Lambertont. C.B.H., 46, boulevard Lambertont, Tél. 15.91.81. Trams: 53-56-58-83-2-3 Bureau de 9 à 12 et de 2 1/2 à 6 h. Samedi et dimanche de 10 à 12 heures. Le C.B.H. construit également des maisons de rentier à partir de 50,000 francs et de rapport à partir de 100,000 francs. PRETS HYPOTHECAIRES aux conditions les meilleures.

traite pas cette matière superficiellement, mais veut l'approfondir et on ne peut douter qu'à seize ou dix-sept ans il en saura plus là-dessus que bien des officiers d'état-major ». En effet, le duc de Reichstadt caressait le projet de devenir, pour son pays d'adoption, « un second prince Eugène » qui, pourtant, cela va sans dire, n'entendrait jamais comme celui-ci porter les armes contre la France.

Lorsque, au début de 1831, les premiers signes de la maladie de poitrine qui devait l'emporter se manifestèrent chez le duc de Reichstadt, personne ne l'empêcha de passer des journées en marches et contre-marches à la tête de son escadron et, les nuits, à étudier la stratégie, les mathématiques, les langues étrangères. Un jour de manœuvre, trempé jusqu'aux os, frissonnant de fièvre, il dut prendre le lit. La Cour ne s'occupa guère de sa maladie. Seul l'archiduc François-Charles et l'archiduchesse Sophie, les parents de François-Joseph le visitaient parfois. Pour Marie-Louise, veuve depuis deux ans du comte de Neipperg, et qui songeait déjà à lui donner un successeur en la personne du chambellan de Bombelles, elle avait, dans son lointain duché de Parme, d'autres soucis et trois enfants à élever.

Le 16 janvier 1832, ayant cru pouvoir se lever, le duc de Reichstadt revêtit son uniforme de major pour

assister aux obsèques du général de cavalerie Siegenthal. Il se tenait à peine debout et lorsqu'il voulut commander la salve d'honneur, sa voix s'éteignit dans une crise de toux : on dut le ramener en hâte. Sa mère, que le pauvre réclamait instamment, fit répondre qu'elle craignait la contagion. Quand l'état du prince exigea enfin sa présence, l'infidèle épouse, la triste mère se décida à quitter Parme et ses violettes, mais demeura à une prudente distance du lit de son fils qu'elle se garda d'embrasser.

Les rares personnes qui venaient encore voir le malade lui parlaient à travers un rideau. Ces faits, dans leur simplicité navrante, ne sont-ils pas aussi tragiques que l'agonie cérémonieuse mise en scène par Rostand ?

Le 22 juillet 1832, au petit jour, l'Aiglon, saisi d'une crise d'étouffement, cria : « Mère, au secours, je me noie. » Le médecin appelé en hâte déclara ses soins inutiles. Marie-Louise, réveillée, demeura à plusieurs pas du lit où se mourait son fils dont les derniers regards furent pour elle, qui ne les méritait guère !

Quelques semaines auparavant, ce jeune prince, destiné au plus puissant trône du monde, et que les Habsbourg n'avaient sans doute pas tué, mais qu'ils avaient laissé mourir, avait eu la dernière joie de sa vie, en apprenant qu'il était promu au grade de colonel d'un régiment autrichien.

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL. : 37.31.70

BÉTON
ARMÉ

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOULEV. ANSPACH

PATHÉ-NATAN PRÉSENTE AU
MARIVAUX

un film de Jean CHOUX



Le Mariage de M^{lle} Beulemans

avec

Lily Bourget, Alcover, Ch. Mahieu, P. Dux

SENSATIONNEL

Il reste encore un APPARTEMENT A
VENDRE à 144,500 Francs, dans le ma-
gnifique immeuble construit par THO-
RELLE, 34, AV. DE BROQUEVILLE,
à 50 mètres de l'avenue de Tervueren.

L'appartem. comprend : 1 salon; 1 salle
à manger; 2 chambres à coucher; 1 ch.
de bonne; 1 vestiaire; 1 w.-c.; cuisine
complète avec fourneau à gaz; meubles
de cuisine, évier, égouttoir; salle de bains
installée, enfin le confort complet. —
Chauffage individuel économique; Tré-
mie pour ordures ménagères; Concierge;
Ascenseur.

JAEDIN PRIVÉ

GARAGES A VENDRE

S'adresser:

THORELLE

210, Avenue Molière - Tél. 44.04.12

ou **KORGANOFF**

86, rue des Mélèzes. - Tél.: 44.69.39

ou sur place de 3 1/2 à 5 h.

Prix : 144.500 Fr.



CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Patte-en-l'air

*Georges Feydeau ne fut pas seulement l'irrésistible hu-
moriste de « Ne te promène donc pas toute nue »; il fut
aussi poète comique, monologuiste désopilant. Nous citons
de lui « Patte-en-l'air », qui fut dite autrefois par Coquelin.*

Non, ce que c'est que la déveine!

J'avais mis mon beau pantalon;
— Un pantalon de la semaine —
Et m'en allais voir Madelon.

Madelon, c'est un nom de femme.
Vous avez aisément compris
Que Madelon, c'était la dame
De qui mon cœur était épris.

Faisant cent projets de ménage
J'allais devant moi tout songeur,
Rêvant un prochain mariage
D'où dépendait tout mon bonheur.

Bref, j'en avais tant dans la tête
Que là, sur le bord du trottoir,
Pour mieux réfléchir je m'arrête
Sans même m'en apercevoir...

Soudain, à la jambe j'éprouve
Une étrange sensation!
Je tâte!... Et qu'est-ce que je trouve?
Horreur! une inondation.

Un affreux chien, un chien vulgaire,
Ignorant les lois du bon ton,
Pour quelque simple réverbère
Avait pris mon beau pantalon.

C'était comme une cataracte
Qui ruisselait abondamment,
Et ce n'était qu'un premier acte!
Cela commençait seulement.

En voyant cette immense tache
Je pousse un cri! Puis furieux,
Dans le... dos du chien, je détache
Un coup de botte généreux.

Après quoi, dans la boutique
J'entre afin de faire laver
L'humiliation publique
Dont on venait de m'abreuver.

La chose faite, et tout humide,
Tout mouillé dans mon pantalon
Je dirige mon pas rapide
Vers la maison de Madelon.

Je n'avais pas tourné la rue
Que tout à coup, là, je perçoi
Comme une chose qui remue
Et qui renifle près de moi...



Ce joueur de football a été habilement exécuté par un de nos élèves, à son sixième mois d'études.

Si vous pouvez écrire Vous pouvez **DESSINER**

Vous savez écrire.

Parfait. Votre coup de plume est-il ferme, sûr, juste? Aimeriez-vous dessiner? Si oui, vous avez en mains tous les atouts pour pouvoir dessiner. Et pour savoir dessiner, suivez les Cours de l'Ecole A. B. C.

Qu'est-ce que l'Ecole A. B. C. — C'est une école dont l'enseignement repose sur une méthode nouvelle et très simple pour apprendre à dessiner par correspondance : méthode basée sur l'utilisation de l'écriture pour le dessin. Elle apprend à voir vite, juste, à noter rapidement un mouvement, à enlever un croquis de caractère. Et comme c'est une méthode personnelle, elle permet à la personnalité de l'élève de se développer au maximum sans risque de déformation. Etant seul, l'élève se jette à l'eau — et c'est le meilleur moyen pour apprendre à nager — mais il est dirigé de telle sorte qu'il ne peut jamais se noyer.

Pour qui sont les cours A.B.C. — Pour tous ceux, petits et grands, qui sont attirés par l'art du dessin. Pour tous ceux qui, un jour ou l'autre, ont regretté de ne pas savoir utiliser un crayon autrement que pour écrire ou compter. Pour tous ceux qui sentent en eux ce quelque chose que l'on appelle le don et qui voudraient le mettre à jour, le cultiver, le faire fructifier. Pour tous ceux qui enfin pour une raison ou une autre, ont dû abandonner prématurément l'étude du dessin commencée à l'Ecole ou au Lycée. **Nous vous invitons à venir nous voir. Si cela vous est impossible, demandez-nous notre intéressante brochure, abondamment illustrée de dessins d'élèves, qui vous donnera tous les renseignements désirables sur notre Méthode, le fonctionnement et le programme de nos cours, et les conditions d'inscription.**

Demandez cette brochure à :

L'Ecole A. B. C. de Dessin (studio A-41), 18, rue du Méridien, BRUXELLES

Je regarde : Oh! ciel! quelle audace!
Non, vous ne devinez pas!
Des chiens, dix, quinze, vingt, en masse,
Sont là, me suivant pas à pas.

Exaspéré, je les repousse,
A coups de pied, comme je peux;
Ils reviennent à la rescousse,
Et me suivent à qui mieux, mieux!

En voyant cette immense troupe
Dont je suis tout environné,
Bientôt une foule se groupe;
Chacun me regarde étonné.

L'on s'interroge, on se demande
Si je montre des chiens savants?
Un monsieur même me marchande
Un chien! Oui! combien je le vends?

« Ah monsieur, qu'on m'en débarrasse!
» Prenez-les tous! Ils sont à vous!
» Qu'on en extermine la race!
» Au nom du ciel, prenez-les tous! »

Et là-dessus, d'un bond je quitte
Tous ces gens décontenancés ;
Je me sauve!... mais à ma suite
Tous les chiens se sont élancés.

Chacun me voyant de la sorte
Me croit sorti de Charenton!
Enfin, bref, j'arrive à la porte
Du logis de ma Madelon.

Ouf! mon supplice a dono un terme :
Je somme, j'entre, et promptement
Au nez de tous les chiens je ferme
La lourde porte poliment.

Mais voilà bien une autre affaire!
A peine ai-je vu Madelon,
Qu'elle me montre, toute fière,
Un tout petit chien de salon.

« Je viens de l'acheter, dit-elle,
» Hein! n'est-ce pas qu'il est charmant;
— Oui certes, la bête est très belle! »
Murmural-je piteusement.

C'était un animal horrible!
Mais il plaisait à Madelon...
Soudain j'eus une peur terrible !
Le chien flairait mon pantalon.

« Eh! voyez donc comme il vous aime! »
Me dit ma future en riant.
« En effet, oui! » — J'étais tout blême!
Madelon trouvait ça charmant.

Hélas! ma crainte était fondée!
Là, tout à coup, en plein salon,
Je sentis ma jambe inondée!
Encore, oui, sur mon pantalon!...



« **MONDIA** »

La bougie d'Allumage

INEGALABLE comme prix
et comme **QUALITE**

44, Rue d'Arenberg, 44, BRUXELLES
— TELEPHONE : 12.05.45 —

A titre de propagande nous offrons à tout acheteur de six bougies au prix de 150 francs une boîte complète de 10 pièces. Qualité garantie. Indiquer la marque de la voiture suffit.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

C'en était trop! j'éclate en furie,
Et comme un fou subitement,
Aux yeux de la belle ahurie,
Je me lève et sors brusquement.

J'étouffe, j'en ai la berluë,
Je n'en puis plus; mais, patatras!
Qu'est-ce que je vois dans la rue?
Tous mes chiens m'attendaient en bas.

C'est un crampon, c'est une colle,
Je ne sais comment les chasser,
Et je pique une course folle
Pour pouvoir m'en débarrasser.

Hélas! ils courent aussi vite;
Et, qui pis est, plus nous allons,
Plus cette meute à ma poursuite
S'accroît derrière mes talons!

Déjà, ce n'est plus une troupe,
C'est une révolution
Qui va, court, crie, aboie et coupe
Partout la circulation.

Pas une voiture n'avance!
Les tramways doivent s'arrêter!
Cela fait un désordre immense!
Chacun commence à s'ameuter.

Plus d'un chien que l'on tient en laisse
Par tous les autres attiré,
Traîne son maître ou sa maîtresse,
Son conducteur tout atterré.

J'ai des enfants, des vieilles femmes,
Des aveugles, des éclopés,
Des bigotes, des jeunes dames,
Tous après moi précipités.

C'est en vain que chacun résiste;
Il faut bien suivre le courant,
Ils sont tous là suivant ma piste :
Roulant, tombant, vociférant!

Plus d'un, même — elle est mauvaise!
Crie : « Aux armes! à l'assassin! »
Des gens chantent la « Marseillaise »!
L'épouvante est sur mon chemin!

On parle de guerre civile...
Paris entier est en émoi...
Et moi, je traverse la ville
Avec cette escorte après moi!

Enfin, tout mouillé, tout en nage,
J'arrive chez moi tout perclus,
Jurant bien, le cœur plein de rage,
Que l'on ne m'y reprendrait plus.

Et depuis, d'une odeur immonde,
Je m'infecte du haut en bas.
C'est un peu gênant dans le monde,
Mais les chiens ne m'approchent pas.

Nomenclature des portraits de première page

publiés par « POURQUOI PAS ? »

depuis le 7 avril 1910 (1)

(SUITE)

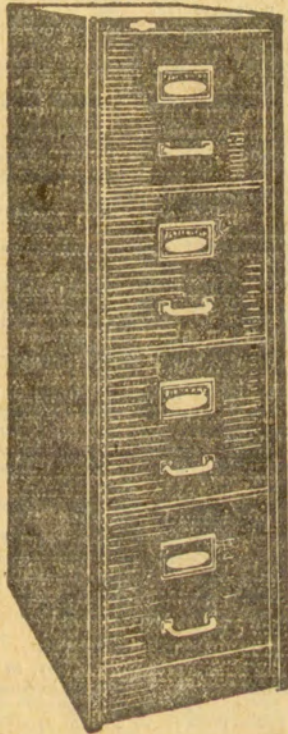
- CHARLES, secrétaire général du ministère des Colonies. — No 815: 14 mars 1930.
CHARLES-THEODORE DE BELGIQUE. — No 319: 10 septembre 1920.
CHARLOT. — No 732: 10 août 1928.
CHARRIAUT, Henri. — No 254: 13 juin 1919.
CHAUVIN, Victor. — No 71: 24 août 1911.
CHAVANNE, Georges. — No 477: 21 septembre 1923.
CHEVAL, V., Le docteur. — No 744: 2 novembre 1928.
CHOME, Ch., directeur de la « Gazette de Charleroi ». — No 764: 22 mars 1919.
CHRISTIAN X (voir Roi de Danemark).
CLAIBERT, Mme., du Théâtre Royal de la Monnaie. — No 674: 1er juillet 1927.
CLAUS, Emile, peintre. — No 172: 31 juillet 1913.
CLAVIER, M., directeur général de l'Administration des contributions directes. — No 622: 2 juillet 1926.
CLERGOT, Paul, ex-directeur de l'Alhambra. — No 824: 16 mai 1930.
CLOETENS, Jean. — No 509: 2 mai 1924.
CLOSSON, Ernest. — No 342: 18 février 1921.
CLUYSENAAR, Le peintre André. — No 855: 19 décembre 1930.
COELST, l'échevin Jules. — No 550: 13 février 1925.
COLLEAUX, Léon, ministre d'Etat. — No 700: 30 décembre 1927.
COLIN, Albert, administrateur de « Pourquoi Pas? ». — No 827: 6 juin 1930.
COLLIGNON, Alban. — No 672: 17 juin 1927.
COLLIN, Isi. — No 424: 15 septembre 1922.
COLLON, commandant. — No 151: 6 mars 1913.
COLSON, Osear. — No 126: 12 septembre 1912 (épuisé).
CONSTANTIN. — No 426: 29 septembre 1922.
COPPEE, baron Evence. — No 392: 3 février 1922.
COPPENS, Willy. — No 454: 13 avril 1923.
COPPEZ, Henri, docteur, savant et sportsman. — No 943: 26 août 1932.
COPPIETERS, sénateur et... ou fonctionnaire. — No 362: 8 juillet 1921.
CORNET, Jules. — No 519: 26 juillet 1924.
CORNIL (Le colonel). — No 583: 2 octobre 1925.
CORNIL, Léon, procureur du Roi. — No 618: 4 juin 1926.
COTY, François, empereur de la Presse et de la Parfumerie. — No 757: 1er février 1929.
COUNSON, Albert, professeur à l'Université de Gand. — No 834: 25 juillet 1930.
COUROUBLE, Léopold. — No 125: 5 septembre 1912.
COURTENS, Frans, peintre. — No 72: 31 août 1911.
CRABBE, Oscar. — No 47: 9 mars 1911.
CRESPIN, Adolphe. — No 613: 30 avril 1926.
CRICKBOOM, Mathieu. — No 704: 27 janvier 1928.
CRISMER, Léon. — No 660: 25 mars 1927.
CROKAERT, Paul. — No 580: 11 septembre 1925.
CUNO. — No 466: 6 juillet 1922.
CURZON, Lord. — No 436: 8 décembre 1922.
DAELS, Frans, flamingant. — No 416: 21 juillet 1922.
DALMAN, Georges, régisseur général de la Monnaie. — No 516: 21 mai 1926.
DAMOISEAU, M., gouverneur du Hainaut. — No 752: 28 décembre 1928.
DANHIER, Alfred, sénateur et maire de Dour. — No 468: 20 juillet 1923.
d'ANNUNZIO, Gabriele, à Zinne. — No 269: 26 septembre 1919.
DANSE, Auguste, graveur. — No 118: 18 juillet 1912 (épuisé).
D'ARDENNE, Jean. — No 18: 20 août 1910 (épuisé).
DARMAN, directeur artistique du Théâtre du Vaudeville. — No 632: 10 septembre 1926.
d'ARSAC. — No 336: 7 janvier 1921.
d'ARSCHOT-SCHOONHOVEN (le Comte). — No 646: 17 décembre 1926.
DAUBE, Laurent, président de la Commission de la Bourse. — No 665: 29 avril 1927.

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre
CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

(1) A la demande d'un grand nombre de lecteurs en mal de recherches documentaires, nous publions dans ce numéro, et continuerons à publier, la liste des portraits parus dans ce journal depuis sa création.



Ce Classeur EN ACIER



RONEO

REGD.

contenance :

20,000 lettres
4 TIROIRS
FORMAT COMMERCIAL

ne coûte que

875 Francs

FRANCO EN BELGIQUE

Combiné avec le système classement RONEO NUMERALPHA, le classeur RONEO vous donnera satisfaction absolue.

ARMOIRES, BUREAUX, FICHIERS, RAYONNAGES
TABLES, VESTIAIRES EN ACIER
Catalogues et prix sur demande

HERINCX-RONEO

SOCIÉTÉ ANONYME

8/10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8/10 — BRUXELLES
Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)



COLISEUM
Paramount



Pathé-Baby

Le cinéma chez soi

POUR
ST-NICOLAS



Appareils depuis **395 fr.**

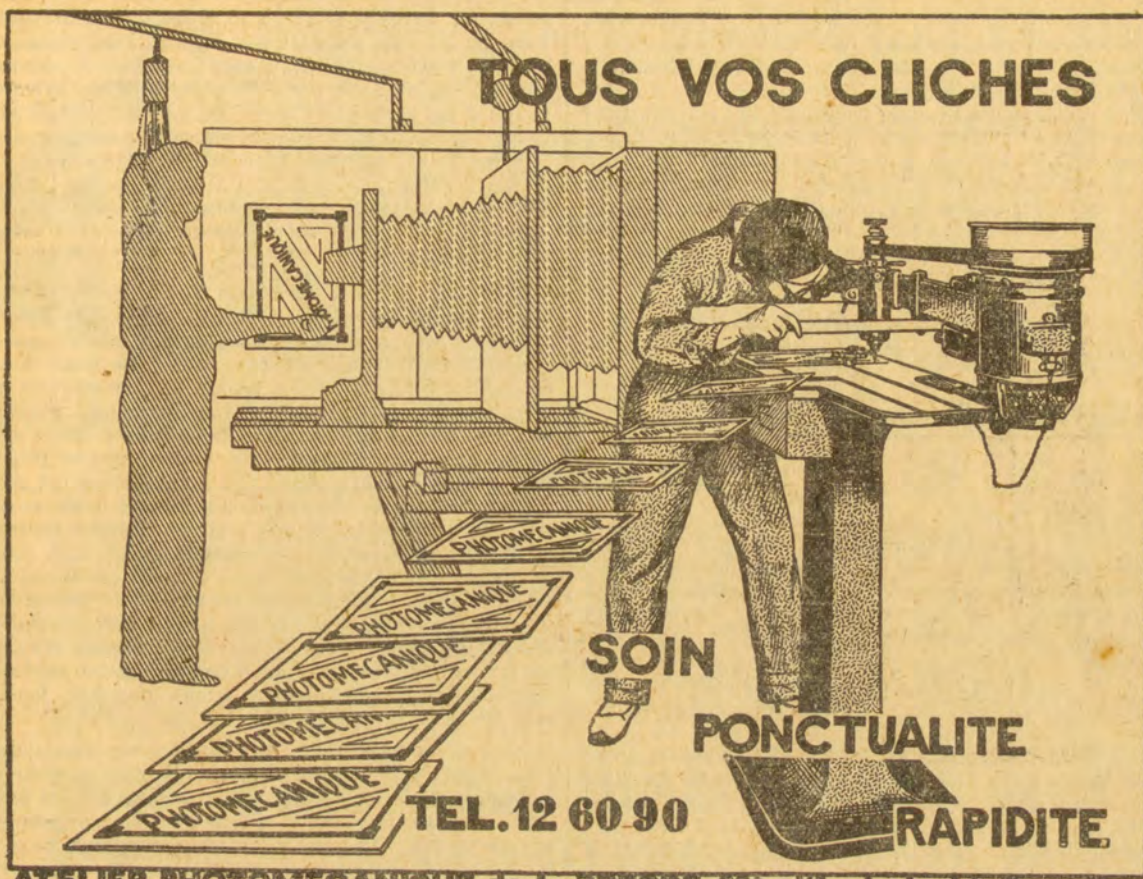
EN VENTE PARTOUT

Belge Cinéma Concessionnaire.

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

- DAUDET, Léon. — No 287: 30 janvier 1920, p. 70. — No 490: 25 mai 1923. — No 691: 28 octobre 1927.
- DAVIGNON, ministre. — No 65: 13 juillet 1911.
- DAVIGNON, Henri, académicien. — No 918: 4 mars 1932.
- DAYE, Pierre. — No 470: 3 août 1923.
- de BAILLET-LATOUR (Le comte Henri). — No 517: 27 juin 1924.
- de BALZAC, Helbig, chef de Cabinet du Premier Ministre. — No 680: 12 août 1927.
- de BEAUFFORT, marquis. — No 6: 26 mai 1910 (épuisé).
- de BECKER-REMY (Le baron). — No 667: 4 mars 1927.
- de BENEY, Otto. — No 763: 15 mars 1929.
- DE BERGH, Camille, directeur des « Nouvelles de La Louvière ». — No 385: 16 décembre 1921.
- de BIOLLEY (Le vicomte), greffier du Sénat. — No 890: 21 août 1931.
- DE BLIECK, Joseph, questeur du Sénat. — No 304: 28 mai 1920.
- DE BOE (Le camarade Jean). — No 879: 5 juin 1931.
- DE BOELFAEPE, Hippolyte, bibliothécaire. — No 639: 29 octobre 1926.
- DE BOIS, Albert, comte, écrivain. — No 147: 6 février 1913.
- de BROQUEVILLE, ministre. — No 87: 14 décembre 1911.
- de BROQUEVILLE, Charles (Comte), Grand Premier Ministre. — No 953: 4 novembre 1932.
- DE BROUCKERE, Louis. — No 356: 27 mai 1921.
- DEBROUX, Jules, avocat. — No 208: 9 avril 1914.
- DE BUE, Xavier, bourgmestre d'Uccle et député de Bruxelles. — No 557: 3 avril 1925.
- DE CEUNINCK (Général). — No 206: 26 mars 1914. — No 242: 21 mars 1919.
- DE CHANGE, le doyen des Critiques Musicaux. — No 577: 31 août 1925.
- DECHENNE, Jean-Guillaume. — No 484: 9 novembre 1923.
- de CRAWHEZ (Baron Joseph), bourgmestre de Spa. — No 62: 22 juin 1911. — No 310: 9 juillet 1920.
- DEFAUW, Désiré. — No 586: 16 octobre 1925.
- de FAVREAU (Baron), président du Sénat. — No 354: 13 mai 1921.
- de GAIFFIER d'HESTROY (Baron), ambassadeur de Belgique à Paris. — No 422: 1er juillet 1922.
- de GALLES (Le Prince). — No 858: 9 janvier 1931.
- de GEYNET, Joseph. — No 573: 24 juillet 1925.
- de GOBART, Albert, correspondant du « Soir » à Paris. — No 556: 20 mars 1925.
- de GROOTE (Le Révérend Père), aumônier militaire. — No 887: 31 juillet 1931.
- DE GROUX, peintre. — No 33: 1er décembre 1910.
- DEHARVING (Le Père). — No 627: 6 août 1926.
- de HEMPTINNE (Monsieur). — No 938: 22 juillet 1932.
- de HEUSCH (Général baron). — No 210: 23 avril 1914.
- de HOHENZOLLERN, ex-kronprins d'Allemagne. — No 486: 23 novembre 1923.
- DEJAFFE (Le général), ancien commandant du 9e de Ligne. — No 847: 24 octobre 1930.
- DE KEMPENEER (Le général). — No 802: 12 février 1926.
- de KERCHOVE de DENTERGHEM (Le comte André), gouverneur de la Flandre Orientale. — No 623: 9 juillet 1926.
- de KEYSER, Emile. — No 455: 20 avril 1923.
- DE LACRE, Jules, fondateur-directeur du Marais. — No 394: 17 février 1922.
- DE LACROIX, Léon. — No 247: 25 avril 1919.
- DE LALLAING, Jacques, comte. — No 137: 28 novembre 1912.
- DE LANDSHEERE, Paul. — No 539: 28 novembre 1924.
- DELANNOY, Emile. — No 334: 24 décembre 1920.
- DELATTE, Louis, docteur. — No 153: 20 mars 1913.
- DELICHEVALERIE, Charles. — No 543: 26 décembre 1924.
- de LIEDEKERKE (Comte Jacques), président du XVe Salon de l'Automobile. — No 39: 12 janvier 1911. — No 383: 2 décembre 1921.
- de LIGNE (Le prince Eugène). — No 857: 2 janvier 1931.
- DELILLE, Victor. — No 777: 21 juin 1929.
- DELTENRE, Esther, chanteuse. — No 94: 1er février 1912.
- DELVILLE, Constant, directeur général des Eaux et Forêts. — No 682: 26 août 1927.
- de MARGERIE, ministre de France. — No 253: 6 juin 1919.
- DEMBLON, Célestin, démagogue shakespearien. — No 3: 5 mai 1910. — No 364: 22 juillet 1921.
- DEMERBE, Arthur, sénateur. — No 456: 27 avril 1923.
- de MERODE, Jean, grand-maréchal du Palais. — No 60: 8 juin 1911.
- DEMEST, Désiré. — No 464: 22 juin 1923.
- DEMETS, Fernand, bourgmestre d'Anderlecht. — No 381: 18 novembre 1921.
- DE MEULEMEESTER, André. — No 789: 13 septembre 1929.
- DE MEULEMEESTER (Le sénateur). — No 640: 5 novembre 1926.
- de MEULEMEESTER (Le général). — No 662: 8 avril 1927.
- DEMOLDER (Lieutenant général-médecin). — No 911: 15 janvier 1932.
- DEMOULIN, A., professeur à l'Université de Gand. — No 598: 15 janvier 1926.
- DEMUUYER. — No 572: 17 juillet 1925.
- DENS, Léon. — No 664: 22 avril 1927.
- DE NEUTER, Adolphe, ex-entraîneur royal. — No 874: 1er mai 1931.
- DE NEUTER (Général). — No 146: 30 janvier 1913.
- DENIS, Hector. — No 31: 17 novembre 1910.
- DEPAGE (Docteur). — No 76: 28 septembre 1911.
- de PATOUL (Chevalier). — No 703: 20 janvier 1928.
- DEFAUW, chef de Cabinet de M. de Broqueville. — No 179: 18 septembre 1913.
- de PERETTI de la ROCCA (Le comte), ambassadeur de France. — No 812: 21 février 1930.
- DEQUESNE, magistrat. — No 129: 30 octobre 1912.
- DERACHE (Docteur). — No 374: 30 septembre 1921.
- DE RO, Georges. — No 200: 12 février 1914.
- DERSCHIED (Le docteur Jean). — No 899: 23 octobre 1931.
- DE RUDDER, Arthur, le grand critique belge. — No 587: 30 octobre 1925.

(A SUIVRE.)



ATELIER PHOTOMECHANIQUE de la PRESSE 82^{Ar}d'Anderlecht Bruxelles



LE BOIS SACRE

Petite chronique des lettres

Comment Lucien Descaves

est rentré à l'Académie Goncourt

A l'égard de l'Académie Goncourt, Lucien Descaves, auteur de ces *Sous-offs* qui firent tant de raffût autrefois (et que cela paraît lointain!), imitait l'attitude qu'avait prise Anatole France envers l'Académie française. Il n'y allait plus...

Depuis quatorze ans, la place de ce vieux tétu de papa *Sous-offs* demeurait vide aux fameux déjeuners de la place Gaillon. Et son obstination était d'autant plus méritoire que Descaves aime les plaisirs délicats de la table, et n'en fait point mystère.

Bouder contre son ventre est plus difficile qu'on ne croit. La raison de cette longue abstention?... L'Académie Goncourt ne s'était pas empressée d'élire à un siège vacant Georges Courteline, le candidat de Descaves. Celui-ci éprouvait de cet échec d'autant plus de dépit que, jusqu'alors, au sein de ce cénacle académique, l'opinion de ce vétéran avait exercé une influence prépondérante.

Les Dix eurent beau réparer cette injustice vis-à-vis de Courteline, Descaves demeurait sous sa tente, ne votant que par correspondance pour l'attribution du prix annuel. Cependant, au fond de lui-même, il éprouvait la nostalgie de ses collègues, des déjeuners et des discussions communes...

Le bon prétexte

Or, Descaves et M. Renard, préfet de la Seine, sont bons copains. Le premier a la marotte de certaines questions touchant à l'administration, et le second, conformément aux traditions de l'Hôtel de Ville, prend intérêt à la chose littéraire et artistique.

Souvent, devant le préfet, Lucien Descaves évoquait le souvenir des réunions à l'ancien « grenier » (ce « grenier » était, d'ailleurs, une délicieuse reconstitution, avec meubles, estampes et décoration d'époque d'un salon du XVIII^e siècle), une évocation où passaient les ombres d'Emile Zola et d'Alphonse Daudet, particulièrement chères à M. Renard...

Un jour, ce dernier, heureux de faire à son ami une bonne surprise, s'en fut rendre visite à Descaves, en son petit pavillon du sinistre quartier de la Santé...

— Voulez-vous m'accompagner boulevard de Montmorency, à Auteuil, à l'ancien hôtel Goncourt?
— Qu'y allez-vous faire?
— Tout simplement en négocier l'achat pour la Ville de Paris...

Descaves, radieux, accompagna le préfet. Les choses n'allèrent pas toutes seules. On finit toutefois par s'arranger

avec le propriétaire qui consentit à céder le petit immeuble, à condition qu'il pût continuer (c'est un vieil homme) à y habiter jusqu'à sa mort. Le conseil municipal ratifia à l'unanimité cet arrangement.

Après ce geste, l'Académie Goncourt ne pouvait faire autrement que d'inviter le préfet de la Seine à un de ses déjeuners. Et le préfet de la Seine exerça une douce pression sur son ami Descaves qui avait été son complice dans l'achat de l'hôtel Goncourt, pour qu'il fût présent à la petite cérémonie intime. Le benjamin de l'Académie, Roland Dorgèlès, insista à son tour auprès du vieux maître qui, touché par cette marque de déférence, finit par se laisser faire...

Et voilà l'histoire d'un raccommodement dont Lucien Descaves est le premier à se déclarer enchanté.

Prochainement, Poincaré et Daudet

à la même table

Ce déjeuner auquel assistait M. Renard (le préfet de la Seine jouant son Richelieu au petit pied!) suggéra aux dix académiciens d'offrir par la suite d'autres déjeuners de... reconnaissance aux personnalités qui ont rendu service à leur institution. Et le premier nom qui leur vint à l'esprit fut celui de Raymond Poincaré.

C'est, en effet, aux conseils et à l'intervention de ce juriste très coté que l'Académie dut de pouvoir entrer en possession du legs Goncourt et d'être reconnue d'utilité publique.

On invitera donc prochainement M. Raymond Poincaré à arroser d'un coup de blanc (à moins que ce ne soit d'un verre d'eau de Vichy) quelques-uns des mets délectables dont se régalaient périodiquement les Dix — Daudet compris.

Il sera amusant, au cours de ces agapes, d'observer la tête que se feront ces deux hommes. Il est vrai que Raymond Poincaré et Léon Daudet ne sont pas à une brouille ni à une réconciliation près...

« Pendant la fête »

M. Benjamin Valloton qui, depuis une douzaine d'années, s'était appliqué à dépeindre, dans d'excellents et vivants romans, la vie alsacienne telle qu'elle s'est déroulée avant,

pendant et après la guerre, nous reconduit maintenant dans son cher pays de Vaud. Il s'est réinstallé au bureau de police de Lausanne, où il avait connu autrefois le commissaire Potterat qui lui avait fourni la matière de ses livres de début et à qui il doit son brevet de profond observateur des mœurs. Il n'y a pas retrouvé Potterat. Le commissaire doit être mort ou pensionné. Mais il y a rencontré un de ses élèves, le sergent Barraud, qui a hérité de son langage savoureusement pittoresque, de son solide bon sens, de son jugement droit et de son indulgente inquiétude devant les faiblesses humaines.

C'est jour de fête à Lausanne. Il y a des régates sur le lac et un match de football. Les agents sont affairés. Le téléphone marche à tout instant. Une jeune fille, qui a des chagrins d'amour, a tenté de se noyer. Le Bouf, son père, saoulard incorrigible, est entrepris par un salutiste qui ne désespère pas de le convertir. Une femme du monde perd ses deux petits chiens. Un enfant s'égaré dans la foule. Deux jeunes filles scandinaves se font pincer pour délit de « nudisme ». Un voleur visite les appartements des gens qui sont à la f. e. Tout un monde bigarré défile au bureau de police. On gémit, on se plaint, on proteste, on réclame, on discute. Barraud écoute, réprimande les uns, prononce le mot qu'il faut pour calmer ou consoler les autres. Il médite et raisonne aussi sur la façon dont le monde tourne. Toute cette vie qui défile devant lui, ce n'est pas seulement celle d'une petite ville, c'est la vie de l'homme d'ici, de là, de partout, la pauvre vie humaine qui chemine cahin, caha, sur notre imparfaite planète, jamais contente, jamais satisfaite.

Pendant la Fête (Paris, Les Editions du Portique) nous la montre, cette vie, à la manière d'un film, dans de courts tableaux où l'auteur n'apparaît que pour dresser le décor. Chaque personnage est un acteur qui joue son propre rôle, qui garde tout son naturel, conserve ses gestes et son langage. Pas de vaine littérature. Mais un sens profond de la réalité, la volonté de nous maintenir en pleine vie. Un peu de philosophie aussi, un peu de morale. Tout ce que peut en mettre dans un livre un auteur qui n'entend pas raser son public et qui possède à un haut degré le sens du comique. Et M. Valloton le possède, comme en témoignent cet extrait où nous assistons à l'interrogatoire des demoiselles « nudistes » par le sergent Barraud :

- Mlle Nora Björnsen minaude et roucoule.
 — Pas de délit, monsieur le commissaire, nous étions derrière les arbres...
 — Arbres ou pas arbres, ça ne change rien au fait. En outre, quand l'envie vous prend, vous vous promenez aussi sur le sentier. On est renseigné. D'une manière comme d'une autre, le baigneur doit être correctement vêtu. Obligatoire! Dans le cas particulier, les vêtements ne brillaient que par leur absence intégrale. D'accord? Ça constitue nettement l'outrage public à la pudeur. Rien que ça!
 — Pourquoi outrage?
 — Parce que c'est outrage.
 — Chez nous, on se baigne librement.
 — A Pétrougrade, à Stockholm, ils ont leur méthode. Nous, la nôtre. Chez nous, et particulièrement dans mon secteur, il s'agit d'être couvert dans une proportion convenable. Vos parents approuvent ce genre d'exhibition? Ils sont au courant?
 — Ils se baignent la même chose.
 — Ça ne doit pas être beau.
 — Les gens sont libres. Ils font ce qu'ils veulent, ce qu'ils aiment!
 — Devise de sauvages et de repris de justice. Il y en a qui aiment voler, tuer, se baigner en tenue invisible. Nous, on est là pour empêcher ces pratiques. Alors vous tombez mal. Voyons! Il peut passer des enfants, des jeunes gens en crise de croissance, des retraités en promenade. Vous trouvez indiqué de leur imposer votre académie? Je sais bien que ça se pratiquait au paradis, avant la chute, mais en ce temps-là, l'innocence régnait. Bref, ici, on se baigne, mais on est ni des satyres, ni des faunesses, ni des nudistes... Alors, ça va vous coûter cher! On vous dira combien en séance de police. Et s'il devait y avoir récidive, ça pourrait vous conduire à une expulsion en wagon plombé... Vous dites?... Pas de discussion! On n'est pas dans une douma, ici. La séance est levée. Vous pouvez gagner le plein air.

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

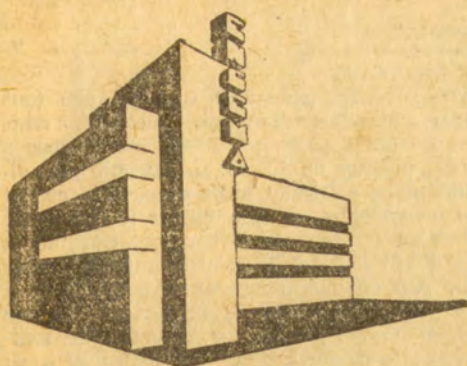
MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier



VOUS CHERCHEZ UN APPARTEMENT ?

Outre le confort qu'il doit vous procurer
vous avez à tenir compte

- de la **CONFIANCE** que vous pouvez accorder au vendeur;
- de la **QUALITÉ** de la construction;
- de la **GARANTIE** que présente le constructeur;
- de la **GÉRANCE** de l'immeuble.

ENGEMA par les nombreux et importants travaux exécutés
a gagné la confiance de sa clientèle.

ENGEMA construit ses appartements d'une façon irréprochable.

ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties réelles.

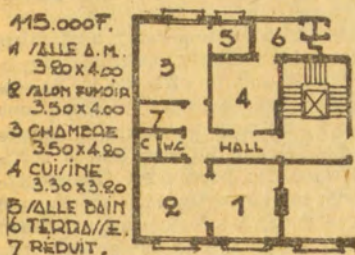
ENGEMA assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Dans votre intérêt consultez le
DÉPARTEMENT IMMOBILIER de la
SOCIÉTÉ ANONYME

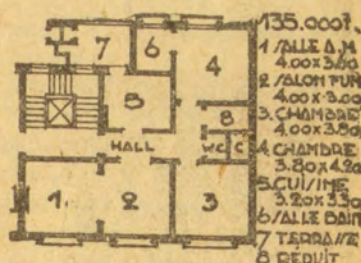
« ENGEMA »

109, AVENUE EMILE BECO, 111

TEL. 48.44.51 - 48.08.05



APPARTEMENTS A 115, 135,
190, 210 ET 300.000 Fr.



VENTE



LOCATION

≡≡≡ CINÉMAS ≡≡≡
AMBASSADOR
 ET
TRIANON

Georges MILTON

(le joyeux Bouboule)

dans

EMBRASSEZ-MOI

UN FILM FRANÇAIS
 DÉSOPILANT

**Le Bureau Technique
 de Construction**

A. VERPLANCKE

**112, Boul. Emile Jacqmain
 BRUXELLES**

Vous offre ces constructions
 — payables par mois. —
MATERIAUX DE 1^{er} CHOIX

Ce prix comprend absolu-
 ment tout : Construction, ter-
 rain, frais de notaire, raccor-
 dement au gaz, à l'électricité,
 à l'eau, aux égouts, les taxes
 de voirie pour trottoir, bor-
 dure, pavage, les frais d'ar-
 chitecte, la clôture du jardin,
 la peinture et la tapisserie,
 c'est-à-dire clefs sur porte.

Prix: 88,000 fr.

Livres nouveaux

PLUS EST EN VOUS.

Contes, nouvelles, récits, apologues? C'est un peu tout cela, ingénieusement entremêlés, que nous rencontrons dans le nouveau livre de Louis Delattre : « Plus est en vous » (Bruxelles, La Renaissance du Livre). La fauvette gazouillant dans le buisson que Giraud avait découverte en lui quand parurent les « Contes de mon Village », s'est muée depuis longtemps en un écrivain sérieux qui continue à observer du même oeil souriant la comédie humaine, mais en attachant de plus en plus d'importance à ce qu'elle a parfois de grave, d'inquiétant et de mystérieux. Comme tous les médecins, il s'est penché sur beaucoup de souffrances. En même temps qu'il tâtait les plaies, il a su sonder les cœurs et il est souvent resté en arrêt devant les contrastes et les énigmes que présentent les pauvres mortels que nous sommes. Il a eu l'occasion de s'émerveiller aussi devant la puissance des ressorts qui font jouer certaines âmes et les portent tantôt à des actes illogiques ou déraisonnables, tantôt à des œuvres d'héroïsme qui dépassent considérablement les forces que nous pouvons prêter à ceux qui les accomplissent.

Ici, ce sont deux vieux docteurs dont l'un tranche d'un coup de hache le doigt de son ami au cours d'une discussion qui les a échauffés sans les convaincre. C'est la jeune fille qui se laisse mourir d'amour, comme au temps de la chevalerie, parce qu'on l'a éloignée de l'homme qu'elle aimait et qui l'aimait. C'est le malheureux qui a derrière lui une lourde hérédité et qu'on ne peut détourner du suicide parce qu'il est obsédé par l'idée qu'il doit finir comme ses ancêtres. C'est la jeune fille encore qui, devant subir une grave opération, ne veut pas qu'on l'endorme parce que les chances de mort seraient plus grandes et qu'elle veut vivre pour de petits orphelins dont elle a la charge. En bien ou en mal, tous ces gens se haussent au-dessus de la commune humanité. Plus est en vous!

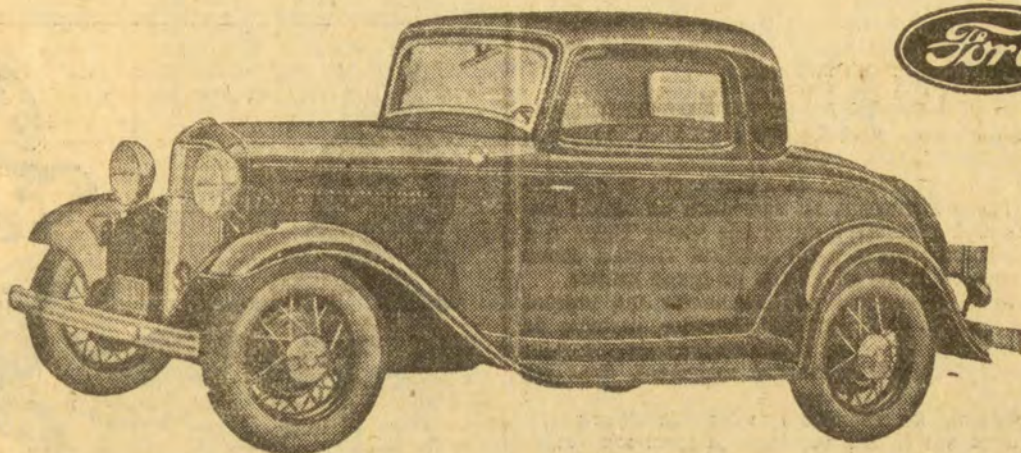
Inutile de dire que nous retrouvons dans ces histoires le tour de main de l'auteur des « Miroirs de jeunesse », d'« Une Rose à la bouche », des « Marionnettes rustiques », du « Jeu des petites gens » et de ce ravissant livre qu'est le « Roman du Chien et de l'Enfant ». Louis Delattre a hérité des vieux conteurs l'art de mettre une histoire en valeur et de transférer avec aisance la réalité sur le plan du rêve. Un de ses récits, « Marie Durcœur », se termine comme une vieille légende, une légende du temps de Tristan et Yseult, une de ces légendes dont on ne connaît pas l'âge, mais qui restent éternellement jeunes. K.

LA VALSE AUX ENFERS, par Serge de Chessin (Flammarion, édit., Paris).

Serge de Chessin aurait-il le secret d'évoquer, pour nous, au point de vue romanesque, les « atmosphères » les plus impénétrables jusqu'à présent aux écrivains de notre langue? S'il est une période de l'histoire contemporaine sur laquelle nous manquons à peu près de tous documents, c'est bien celle du « Kerenskisme » où la Russie, qui venait d'arracher la couronne à son Tzar, hésitait — hésita six mois — avant de se laisser passer la bride au cou par le bolchevisme.

Imaginez qu'à cette date un beau prisonnier autrichien soit interné à Viatka, dans les tréfonds orientaux de la Russie. Imaginez que ce Hlovar soit le « Roi de la Valse » viennoise dont le prestige et l'ensorcelante musique font tourner toutes les têtes et battre tous les cœurs; imaginez que ce nouveau Strauss dispute une Bovary russe à l'officier chargé de la surveillance des prisonniers, l'aristocratique et hautain Batourine; imaginez, sur le fond tragique de la guerre et de la révolution, les tortueuses aventures d'amour du captif et les déchirements de son geôlier, trop élégant et trop dédaigneux pour tirer profit de sa situation privilégiée; imaginez, enfin, le drame final, les absurdes débordements du bolchevisme, le « Roi de la Valse », érigé en Roi de la petite ville provinciale. Zina, l'héroïne, exposée en triomphe aux côtés de son amant sous les yeux d'un mari torturé; et puis, dix ans après, la poignante rencontre à Paris des deux rivaux, deux épaves de la Russie et de l'Autriche impériales...

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

Tel est le thème du nouveau roman de Serge Chessin. Il est amusant et dramatique...

TEL QU'EN LUI-MEME..., par Georges Duhamel (*Mercurie*, Paris).

Nos lecteurs connaissent le *Journal de Salavin*. Salavin est cet homme qui aspire à la sainteté, mais qui rêve d'y atteindre hors du cadre déterminé d'une religion, hors même du plus vague des déismes. Salavin, homme de bonne volonté, est pris, vers l'âge de trente-cinq ans, du besoin de sacrifier à l'impérative sainteté : il est tourmenté par le prurit de l'acte gratuit, et pourrait devenir un martyr sans la foi, comme l'*Serenus* de Lemaitre. M. Duhamel avait laissé Salavin à l'hôpital, avec une bonne fluxion de poitrine qu'il a attrapée en donnant son manteau et ses souliers à un chenapan. Le voici qui réapparaît et nous ne le reconnaissons pas, car il a pris à la fois un faux nom et une personnalité neuve, et il continue, sous le nom de Chavegrand, ses essais, ses expériences de vertu absolue, de dévouement surhumain.

Hélas! Chavegrand-Salavin, pas plus que Salavin tout seul, n'atteindra, dans le plan tragique, ce que le premier visait dans un ordre plus modeste et quelquefois même un peu comique : le contentement de soi.

Chavegrand, en route pour Tunis où il va gérer la succursale d'une maison de phonos, aura beau sauver, au péril de sa vie, la vie de la jeune fille du ménage Dargoult, avec lequel il vient de faire connaissance en wagon; il aura beau, à Tunis, soigner volontairement les malades, assister des lépreux agonisants, donner son sang pour une transfusion, bref, vivre comme un saint Vincent de Paul laïc, il n'acquerra pas cette sérénité un peu enfantine qui caractérise les vrais saints. Bien plus : ces efforts vers le renoncement et l'héroïsme n'aboutiront qu'à des amertumes, des impasses, des mésaventures qui iront du grotesque à l'odieux. Et, finalement, pour s'être entêté à garder à son service, par mortification, un Arabe vicieux et voleur, il finira par périr d'un coup de feu tiré par cet Arabe...

Mourir content? Non pas. Mais mourir en pauvre homme, redevenu un enfant quasi repentant, dans les bras de Marguerite, sa femme, qu'il a délaissée et qui le recueille blessé à mort...

Ainsi, tel Don Quichotte mourant à l'heure des volontés dernières, Salavin apparaît un instant, tel qu'en lui-même enfin, l'éternité le change.

E. EW.

LE ROMAN DE QUATRE JOURS, par Pierre Jeanne-
ret (*Revue Française*, édit., Paris).

C'est une manière de roman cinématographique.

Un banquet... une salle de rédaction... un concert... trente personnages vivent sous nos yeux dans le « Roman de quatre jours ». Ce sont les hommes de trois générations que l'on retrouve tantôt dans une petite ville de province, Saulx-le-Duc, tantôt voyageant à travers l'Europe.

Pendant la première journée, les héros du livre célèbrent les fiançailles d'un des leurs. Jour de fête où la tristesse vient se mêler à la joie, où un scandale trouble le bonheur des jeunes fiancés.

Pendant la deuxième journée, les mêmes personnages se retrouvent dans la salle de rédaction d'un grand journal : « Le Nouvelliste », journal dont ils vivent, où ils travaillent, dont ils sont les lecteurs assidus.

Puis, les voilà tous à un concert. C'est la troisième journée. L'orchestre est dirigé par un jeune musicien qui nous est apparu dès les premières pages du roman. C'est ici l'occasion pour l'auteur de nous décrire ses héros convergeant tous autour de la baguette du chef d'orchestre. Groupement collectif où pourtant les individualités sont bien marquées...

Enfin, l'enterrement d'un vieux sculpteur réunit sa fa-

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre
CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

BRUXELLES — FAMILY HOTEL DU VALLON

10, rue du Vallon — Près de la Place Madou
CHAMBRES TRES CONFORTABLES à partir de 20 fr.
Eau courante — Chauffage central
Direction: Mme LEONA TEL: 11.13.64

mille et ses amis, et de nouveau chacun des personnages montre son attitude personnelle devant un grand événement : la mort d'un artiste méconnu.

EUGENE DELACROIX ET SA CONSOLATRICE, par Raymond Escholier (Collection « Ames et Visages », Armand Colin, édit., Paris).

Raymond Escholier, l'auteur de « Cantegril » et de quelques autres romans délicieux, est également un savant historien de l'art. Conservateur du Musée Victor Hugo, il a publié sur Delacroix un ouvrage définitif. Il nous donne ici un fragment de la vie amoureuse du grand peintre.

On ne saura jamais tout des sentiments qui unirent Eugène Delacroix et Joséphine de Lavalette, baronne de Forget.

M. Raymond Escholier a cherché seulement, dans ces feuillets, où se révèle un Delacroix inconnu, un Delacroix tendre et passionné, les réactions d'un des plus beaux génies français, ardemment épris d'une femme de son sang et de sa race, digne de son intelligence et de son cœur.

Que nous voilà donc loin des basses calomnies du rapin de Delacroix, Lassalle-Bordes, qu'ont accueillis complaisamment trop de biographes! Non, Delacroix ne fut point l'homme des amours ancillaires... La noblesse de ses sentiments est à la hauteur de son génie. A vingt-six ans, il écrivait déjà sur son carnet : « La souveraine plaie de la vie, c'est cette solitude inévitable à laquelle le cœur est condamné. Une épouse qui est de votre force est le plus grand des biens, Je la préférerais supérieure à moi de tous points plutôt que le contraire. »

Nous sommes loin aussi du Delacroix misogyne, dépeint par Baudelaire, et que dément la lecture du « Journal » et de la « Correspondance ». Delacroix eut un cœur de chair, une âme tendre et frémissante, délicieusement ouverte à l'amitié féminine et à l'amour. Seulement, cet esprit fier et délicat avait le goût du mystère; volontiers mystificateur et toujours diplomate (Delacroix avait de qui tenir!), il aimait à donner le change. C'est pourquoi le grand secret de sa vie a échappé si longtemps à ses biographes.



Le quartier belge ROI ALBERT, dans le Midi de la France, destiné exclusivement à des Belges chics, offre pour 90.000 fr. belges une villa se composant d'un hall living-room, deux chambre à coucher, une salle de bains installée, une cuisine, un lavatory-vestiaire, une petite cave, le tout de plain-pied, chauffage central, T. S. F., armoire frigorifique. Le rêve pour y finir ses jours ou y passer l'hiver loin des neiges et des frimas. Ecrire Département ROJANO, Gérard DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâteau (chaussée de Charleroi), Bruxelles. Téléphone : 37.38.59.



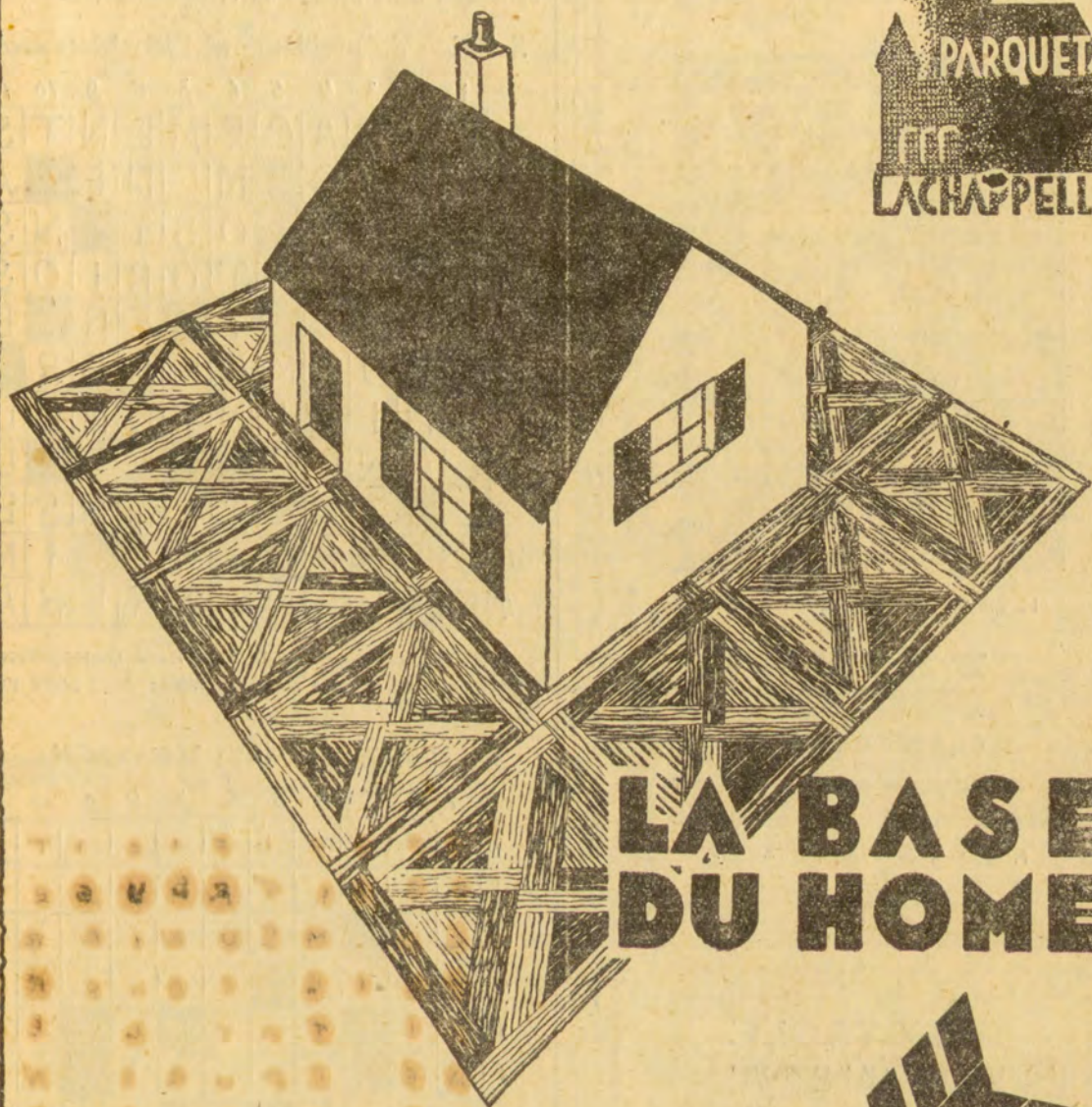
JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

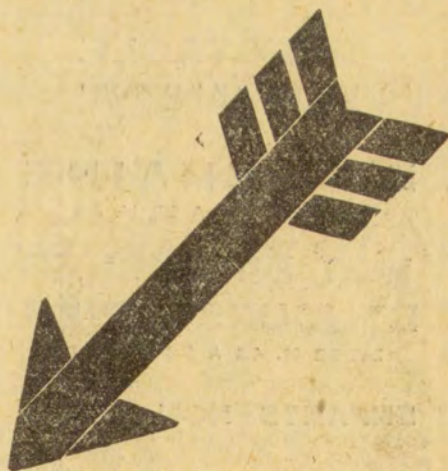
Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête — la mention **CONCOURS** en grands caractères.

Résultats du problème n° 145: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: H. Dubois, Wisbecq-Saintes; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; A. Vandermaesen, Koekelberg; G. Pené, Molenbeek; A. Thoné, Bruxelles; M. Krier, Arlon; Mme F. Ransy, Saint-Gilles; Ct Ed. Dèse, Bettendries; Mlle G. Vanderschueren, Saint-Josse; Hanton-Detandt, Renaix; V. Genain, Vieux-Genappe; R. Van Neron, Bruxelles; Mme F. Dewier, Bruxelles; J. Dapont, Bruxelles; Em. Denayer, Schaerbeek; Mlle J. Bastin, Forest; Jean-Jacques, Ixelles; A. Lefort, Maisières lez-Mons; M. Piron, Schaerbeek; R. Warland, Berchem-Sainte-Agathe; Mme Ars. Mélon, Ixelles; X. Charlier, Morlanwelz; Dr A. Kochenpoo, Ostende; Dries, Bruxelles; Mlle Simone Paniels, Schaerbeek; Mlle M. Hornebecq, Quevaucamps; Ar. Eggelrickx, Berchem-Anvers; A. Marchant, Andenne; P. Fagnart, Bruxelles; L. Legli, Koekelberg; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; R. Reiners, Bruxelles; F. Defleur, Saint-Gilles; Mlle H. Bremilst, Saint-Gilles; F. Starino, Gand; E. Detry, Stembert; Mme J. Castiaux, Nivelles; Ed. Vandereilst, Quaregnon; Mme Godart, Saint-Josse; Mlle G. Lagasse, Mouscron; M. Wilmotte, Linkebeek; Paul et Fernande, Saintes; Mme Mouzin, Mons; Mlle S. Gillis, Anvers; Mme F. Barbason, Schaerbeek; P. Piret, Ans; Mme A. Laude, Schaerbeek; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; Mlle Al. Schneider, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. De Pourcq, Renaix; F. Wilock, Beaumont; H. Delwiche, Berchem-Anvers; Mme Graindor, Bruxelles; Mme T. E. Wright, Gand; J. Massonnet, Arlon; Ch. Adant, Binche; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; R. Hubert, Braine-l'Alleud; Mme M. Cas, Saint-Josse; L. Maes, Heyst; A. M. Preventi, G.; Ct H. Kesteman, Gand; Ar. Crocq, Saint-Josse; J. Klener, Overysche; Mme L. de Cottbus, Bruxelles; J. Ch. Kaegi de Koster, Schaerbeek; A. Crets, Ixelles; Em. Adan, Kermpt; L. Streber, Arlon; Mlle Est. Dath, Ixelles; A. Hirsche, Uccle; A. Muller, Spa; L. Ginion, Rixensart; L. Kort, Molenbeek; Josette et son parrain, Hal; Mme M. A. Demarteau, Vielsalm; Cl. Machiels, Saint-Josse; E. Pierret, Bruxelles; Mme L. De Becker, Anvers; Mme Plumier, Jemeppe; H. Haine, Binche; L. Lejeune, Gand; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Mme Edm. Gillet, Ostende; P. Speller, Anderlecht; E. Deltombe, Saint-Trond; A. et Cl. Moniquet, Char-



**LA BASE
DU HOME**



**PARQUETS
LACHAPPELLE**

AUG. LACHAPPELLE SA. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 11.90.88



DE MARCEL PAGNOL
LE MEILLEUR FILM DE LA SAISON
AVEC

RAIMU
PIERRE FRESNAY
ORANE DEMAZIS

au
METROPOLE

★ LE PALAIS DU CINÉMA ★

SPECTACLE
PERMANENT

EN SEMAINE
DE 13 H. 45 A 23 H. 30

LES DIMANCHES
ET JOURS FÉRIÉS
DE 12 H. 45 A 24 HEURES

ENFANTS NON ADMIS

Si c'est au Métropole,
c'est le meilleur
spectacle.

léroï; A. Dubucq. Uccle; Mme M. Cosaert, La Panne; Mme R. Poulain, Morlanwelz; Cl. Grégoire, Fleurus; A. Liétart, Ixelles; E. Boonen, Jette.

L'Amateur. — Le cross avec P. P., sans anagramme, a paru dans notre numéro du 11 décembre 1931.

Solution du problème n° 146: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	N	G	A	G	E	M	E	N	T	S
2	R	E	I	S		M	E	N	E		A
3	P	O	R	T		O	S		T		N
4	E		O	R	A	T	O	R	I	O	S
5	N	O	N	E		I		E	R		E
6			D	E	M	O	L	D	E	R	
7	A	M	I		I	N	T	O	N	D	U
8	L	A	N	D	E			N	E		L
9	L		S	Y	N	G	E	N	E	S	E
10	E	T		K		R	U	E		I	M
11	E		P	E	N	E	T	R	E	R	A

L. T.=Louis Trochu — R. D.= René Duguay-Trouin

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 11 novembre.

Problème n° 147: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	P	E	C	I	F	I	C	I	T	E
2	T	R	A	I	T	R	E	V	E	S	
3	E	O		M	E	U	N	I	E	R	S
4	P	L	I	E		C	A	L	E	R	A
5	H	I		T	O	T		L		E	R
6	A	F		E	P	U	R	E		N	T
7	M	E		R		E		R	U	E	E
8	O	R		R	O	U	E	E		U	M
9	I	A		E	S					O	V
10	S	I	S		S	E	E			S	E
11	E	S		M	A	S	S	U	E		T

Horizontalement : 1. Qualité de ce qui appartient à l'espèce; 2. qui trompent (fém.); 3. points cardinaux — exercent ordinairement leur métier à la campagne; 4. petit poisson de mer — assujettira; 5. interjection — vite — initiales d'un philologue et historien français; 6. initiales d'un sculpteur français mort en 1900 — dessin — abréviation d'imprimerie; 7. peintre hollandais (XVIIe siècle) — amas de paille; 8. conjonction — rompue — première syllabe d'un nom de pape; 9. affirmation — crochet — ornement architectural; 10. situé — petit fleuve français — monnaie; 11. dans — arme.

Verticalement : 1. Habitante de Saint-Etienne; 2. produits des descendants; 3. initiales d'un romancier français; 4. arme blanche; 5. mot latin que le prêtre prononce à la messe — abréviation musicale — montagne; 6. profitables; 7. nom de bataille — poème grec; 8. ustensile de cuisine; 9. maître de Démosthène — audacieux; 10. chien; 11. défrichèrent.

POURQUOI

TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

AS 495
Grille écran H. F.

AR 495
Détectrice
à forte inclinaison

AG 495
Amplificatrice
de puissance B.F.

PP 430
Tétraode de puissance

On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

La situation des officiers de marine

Un correspondant propose de modifier les dispositions qui régissent la carrière des officiers de marine de telle sorte que ceux-ci soient en même temps munis du diplôme de licencié en sciences commerciales, eu égard à la difficulté qu'éprouvent nos officiers de marine à se caser; cela semble une suggestion intéressante.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il y a actuellement plus de trois cents officiers de marine chômeurs. Ajoutez à cela de vingt à trente nouveaux diplômés chaque année. A raison de leur spécialisation, ils ne parviennent pas à se recaser dans la vie civile.

Permettez à un ancien, que le chômage a forcé à abandonner la carrière, de faire une suggestion qui permettrait, tout en rehaussant la valeur intellectuelle de nos officiers, de les aider à se créer une position en cas de chômage. Actuellement, les porteurs du certificat d'humanités entrent en première année, moyennant examen à l'École Supérieure de Navigation. Les autres passent un examen d'entrée et font deux ans. Or, les cours techniques de première année sont repris et développés en seconde. Comme les diplômés d'humanités peuvent faire leurs études en un an, je propose de réduire à un an la durée des études, mais de poser comme condition d'admission, sans examen toutefois, la fréquentation préalable durant un an ou deux ans, au choix, d'une de nos grandes écoles de commerce.

Après un an d'études, ceux qui auraient fait deux ans d'école de commerce et seraient, par le fait même, porteurs du diplôme de licencié en sciences commerciales, auraient la faculté d'ajouter à leur titre celui de licencié en sciences maritimes. Cette faculté ne serait pas accordée à ceux qui

n'auraient fait qu'un an d'école de commerce, cela va de soi. S'ils abandonnent la marine, ils ont alors une seconde corde à leur arc et peuvent briguer une place inférieure, ou supérieure (d'après les études faites), dans les armements maritimes, assurances maritimes, shipchangers, surveyors, metteurs à bord, etc.; ils y seront plus appréciés et mieux que d'autres. Afin de ne pas empêcher les marins sortis du rang de devenir officiers au cabotage, la législation sur la collation des grades au cabotage resterait inchangée et celle sur les officiers au long cours serait modifiée dans le sens donné plus haut. Une mesure qui s'imposerait également pour introduire des compétences au Ministère de la Marine, ce serait de reculer la limite d'âge d'admission aux examens pour l'administration de la Marine du nombre d'années passées en mer, comme on l'a fait pour les années de guerre des soldats.

Agréez, etc.

Un ancien cadet de l'Avenir.

Le fourrier du conseil

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre avant-dernier numéro, page 2645, vous constatez que le conseil communal de Schaerbeek comprendra plusieurs officiers, dont un général, un colonel, un lieutenant-colonel. Vous oubliez que notre échevin de l'état civil est, lui aussi, un ancien militaire, un ancien sous-off de notre beau régiment des Guides. Il pourra fort bien servir de secrétaire ou de fourrier à cet état-major...

Un vieux Schaerbeekois.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



LE ROBBIALAC, produit anglais, reste l'émail préféré de l'automobiliste. Sa facilité d'application, sa beauté, sa durabilité le rendent précieux au professionnel comme à l'amateur.

La notice **ROBBIALAC** est un véritable traité de peinture condensé en quelques pages, nous vous l'enverrons gratuitement sur simple demande.

E. Fremy et Fils

187, Boulev. Maurice Lemonnier
BRUXELLES

Compte-Ch. 110.426. Tél. 12.80.39

Doléances en série

Un lecteur nous écrit pour se plaindre des « embarras » de la bonne ville de Gand.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le saviez-vous?

1. Qu'à Gand, pour pénétrer dans les locaux postaux, l'entrée se fait par la gauche: Gand (Centre) et Gand (S.)?

2. Que dans ces locaux se trouve une pancarte disant: « A tous les guichets, timbres-poste en détail, permis de pêche, etc. », mais que pour se faire servir, il faut aller faire la file au numéro respectif?

3. Dix timbres-poste au débit en détail ne s'obtiennent pas, mais que l'employé veut bien se déranger dix fois pour un timbre?

4. Qu'à la poste et à la gare, on refuse l'argent grand-ducal?

5. Qu'une des plus larges rues de la ville s'appelle « rue des Baguettes », et une ruelle « avenue de Fienne »?

6. Que les tramways électriques roulent pour respecter leurs horaires, et non pour le besoin du piéton?

7. Qu'un agent de police, lorsqu'il n'est pas de service, ne lèvera pas le bras, même lorsqu'il est témoin d'un embouteillage?

8. Que la traduction des rues demande un courrier spécial?

W.

Eh! oui; eh! oui, tout n'est pas rose à Gand! Mais croyez-vous que ce ne soit pas un peu la même chose ailleurs?

Remerciements

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Très honoré de la note bien sympathique que votre estimée publication me consacre, à l'occasion de ma retraite parlementaire. Je vous remercie bien sincèrement.

A titre de simple observation, cependant, je précise que j'aurai bientôt quatre-vingt-cinq ans et que j'ai cinquante ans de services politiques. Ensuite, je ne suis pas le fils du « savoureux auteur Bosquetia », mais son frère. Enfin, en 1908, les socialistes n'ayant aucun éligible censitaire parmi leurs adhérents, m'ont offert une candidature au Sénat, que, par devoir, j'ai acceptée. Depuis lors, la Fédération boraine, reconnaissante de ce geste, m'a maintenu tête de liste sans poll.

Encore une fois, mon cher *Pourquoi Pas?*, merci et mes compliments les meilleurs.

Dufrane-Friart.



Chronique du Sport

Il y a unanimité à reconnaître l'heureuse transformation de la police bruxelloise: l'agent style d'avant-guerre, aux grosses moustaches tombantes, bedonnant, mal embouché, a totalement disparu, et s'il y a encore à Bruxelles quelques gardiens de la paix — nous aimons assez ce qualificatif — qui manquent de civilité et de courtoisie, ils se font de plus en plus rares et sont d'ailleurs l'objet, le cas échéant, de réprimandes sévères de la part de leurs chefs.

Moralement et physiquement, le recrutement de la police a gagné de cent pour cent au cours de ces dix dernières années. Nous voyons dans ce changement, dont on ne saurait assez se féliciter, trois causes déterminantes: la volonté agissante de notre bourgmestre et du commissaire en chef; le mode de sélection des candidats policiers: le Sport! Eh! oui, le Sport a joué son rôle dans cette rapide évolution, un rôle d'importance.

Autrefois, on acceptait dans la police à peu près n'importe qui; dans tous les cas, on se montrait d'une indulgence effarante quant aux qualités physiques des postulants. Nous sommes persuadé qu'avant 1919, sur dix agents en service dans la rue, il n'y en avait pas un qui aurait été capable de courir convenablement un 100 mètres ou de traverser un canal à la nage: les asthmatiques, les cardiaques, les rhumatisants, les bronchiteux... les alcooliques étaient en nombre impressionnant.

Ce régime est radicalement fini: l'examen médical est rigoureux. L'allure extérieure du « would be » joue un rôle important dans sa désignation, la limite d'âge a été abaissée... et le casier judiciaire doit être absolument vierge!

Possédant ainsi un cadre d'agents jeunes, sains et vigoureux, entraînés déjà par goût à la pratique des exercices physiques, encouragés à les pratiquer par nombre d'officiers de police et d'inspecteurs « nouveau bateau », aux idées modernes en la matière, la police bruxelloise ne devait pas tarder à mériter d'être qualifiée de plus beau corps de Belgique après celui de Netta Duchâteau.

???

Or, aux noms des responsables de cet état de choses, il convient de citer celui de M. Haverbeke, président de la « Section de Natation et de Sauvetage du Cercle Sportif de la Police de l'Agglomération bruxelloise » qui, en créant son diplôme d'aptitude pour le policier, a servi magnifiquement la cause du sport dans la police. Il y a actuellement à peine deux agents sur dix qui ne savent pas encore nager. C'est là un résultat qui se passe de tout commentaire.

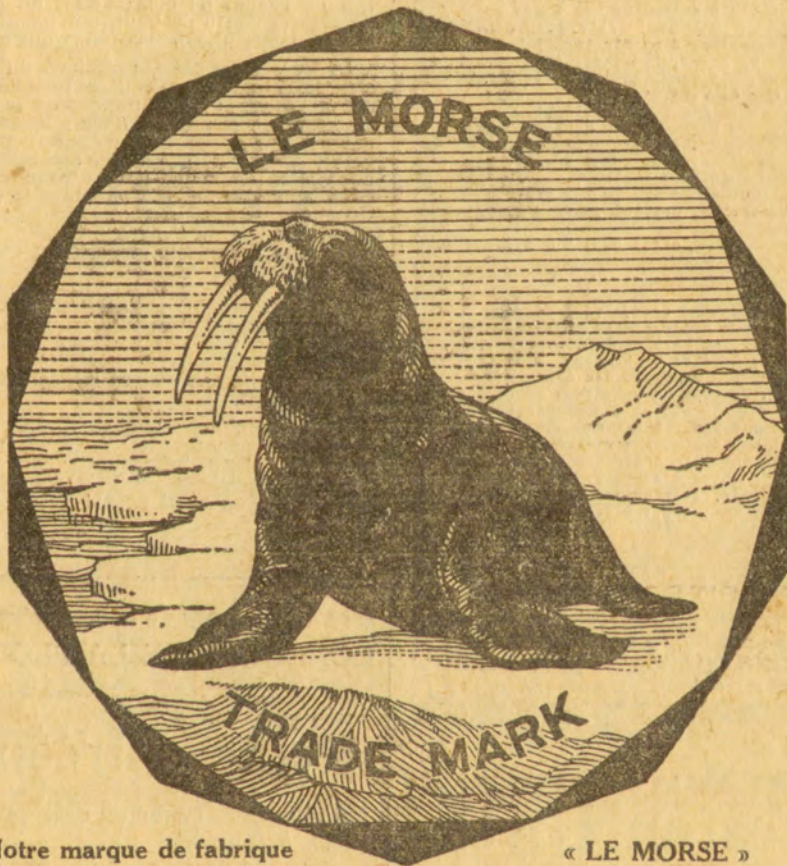
Cette section de natation a fêté, il y a quelques jours, le dixième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, une très belle et très intéressante fête a été donnée dans les locaux d'un grand bain de la capitale. Au cours de celle-ci un match, qui opposait l'équipe de la police d'Amsterdam à celle de la police bruxelloise, fut gagné de manière impressionnante par cette dernière. C'est donc non seulement sur le plan national, mais sur le plan international, que nos policiers sportifs se distinguent, en l'an de grâce 1932!

???

Mais si l'on a fêté le dixième anniversaire de la Section de Natation de la Police, il serait tout à fait inexact de dire qu'il n'y a que dix ans que les agents bruxellois participent à des fêtes de natation. Officiellement, oui; officieusement, non! Il y a quelque trente ans, il était de tradition, dans toutes les réunions nautiques, d'avoir comme numéro hors programme une scène comique dont l'un des

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grands Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Haute, 100-106

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BLANKENBERGHE

KNOCKE

BRUGES

GAND

Etc...

CHARLEROI

OSTENDE

LIEGE

11, rue Georges Clemenceau.

GUÉRISONS PAR L'ABCESSINE

ABCÈS ET DARTRE

Des patients nous écrivent :

"Je me sens obligée de vous remercier chaudement de votre préparation miraculeuse, l'Abscessine. En août, ils se formaient, par suite d'une infection dans l'aisselle gauche, un abcès après l'autre, qui étaient très douloureux. De ces abcès, quatre devaient être incisés. Lorsque le cinquième abcès se formait, je me rendis immédiatement chez mon docteur; celui-ci le trouvait dans une profondeur encore trop grande et me conseilla de revenir dans quelques jours. Entretemps, je me rappelais qu'une de mes amies guérissait rapidement d'une angine purulente, il y a un an, grâce à votre Abscessine. J'en fis immédiatement l'acquisition d'un tube, à frs. 15.-, et, le même soir, j'absorbais deux fois deux tablettes. Le lendemain, l'abcès était mûr et vers midi il s'ouvrait tout seul, de sorte que le docteur n'avait plus qu'à le nettoyer. De même, les enflures des quatre autres abcès, qui devaient être irradiés journellement, disparurent en quatre jours. Pour toute sûreté, je consultais, encore une fois, mon docteur, qui fut très étonné du résultat; c'est alors que je lui avouais l'emploi de votre Abscessine. Depuis, je suis exempte de ces perturbations.

sig.: P.G. " à 2.

"C'est pleine de gratitude que je vous adresse ces quelques lignes. Après avoir éprouvé tous les médicaments, sans résultat, et cela pendant deux ans, j'ai eu recours, enfin, à votre Abscessine, avec lequel j'ai guéri en très peu de temps des dartres croûteuses et humides. Je vous en suis très reconnaissante et il est bien entendu que je recommande votre ABSCESSINE à toutes occasions. Il est dommage que ce remède soit encore si peu connu. Une réclame efficace et régulière, faisant connaître l'Abscessine dans tous les milieux, serait peut-être à sa place. Tout en vous remerciant encore une fois, je vous présente.....

sig.: Madame Dr. De. "

**ABCESSINE AGIT RAPIDEMENT;
UNE CURE DE TISANES, FRUITS, LEVURE, etc.
DANS LES CAS LES PLUS FAVORABLES.
SEULEMENT APRÈS PLUSIEURS SEMAINES!
ABCESSINE est en vente dans toutes les pharmacies, à Frs. 15.-**

Epargnez un Loyer

ET FAITES UN BON PLACEMENT D'ARGENT
EN ACHETANT UN APPARTEMENT AU

CENTRAL RESIDENCE

SITUATION UNIQUE
DANS LE CENTRE DE LA VILLE
AUX 27 ET 29, QUAI AU FOIN, A 5 MINUTES DE
LA PLACE DE BROUCKÈRE ET DE LA GARE DU NORD

CHAQUE APPARTEMENT COMPORTE:
UN HALL, UNE SALLE A MANGER, UN SALON, DEUX
CHAMBRES A COUCHER, UNE CUISINE, UNE SALLE DE BAIN
INSTALLÉE, UNE MANSARDE, DEUX CAVES, ET POSSÈDE
TOUT LE CONFORT.

PRIX : 175.000 à 195.000 FRANCS

DANS LE MÊME IMMEUBLE, QUELQUES APPARTEMENTS
SONT A LOUER.

LES APPARTEMENTS SONT VISIBLES CHAQUE JOUR
DE 10 A 12 H. ET DE 2 A 5 H. LE DIMANCHE AVANT MIDI.
S'ADRESSER SUR PLACE A M. BOUTKOVSKI (TÉLÉ-
PHONE: 11.14.17) OU PAR ÉCRIT, 22, RUE DE L'ATHÉNÉE
DIFFÉRENTES FACILITÉS DE PAIEMENT

éléments les plus impressionnants était un agent en tenue.

Une dispute éclatait brusquement à l'étage entre deux spectateurs; une grosse dame participait généralement à l'altercation en cassant un parapluie sur la tête de son voisin et quelqu'un criait: « Police! » Alors on voyait arriver un agent qui marchait en écartant fortement les jambes, un agent exagérément moustachu, les sourcils proéminents et qui, avec beaucoup de « Potiferdoume! » à la clef, venait prendre au collet les perturbateurs. Ceux-ci se rebiffaient, évidemment: « Potiferdoume! vous êtes en rébellion ouverte contre la police, Alleie, au bureau! »

Et le sketch se terminait par un plongeon général dans la piscine, où force restait à la loi: l'agent ramenait au bord du bassin la grosse dame évanouie; un comparse empressé surgissait alors, et sous prétexte de lui « faire » la respiration artificielle, il dégrafait le corsage de l'ingénue, lui enlevait ses... faux-appas, son cul-de-Paris et un corset style 1900. Faut-il dire que le rôle de la femme était toujours tenu par un vigoureux lascar, poilu sur la poitrine autant que sur les jambes... Ceci pour rassurer M. Wibo.

Un jour d'ailleurs, ou plutôt un soir, l'exhibition faillit tourner au tragique. C'était au cours d'une fête donnée à l'ancien Bain Saint-Sauveur. La « vedette », qui jouait le rôle de l'agent de police, était un grand et solide bougre, de près de 2m10 de haut, qui joignait à une myopie assez remarquable, une bêtise innée qui ne l'était pas moins!

Le Père Leempoels, président du Cercle, lui avait désigné, de loin, le personnage installé à l'étage qu'il devait appréhender et jeter par-dessus la balustrade. L'incident traditionnel se produisit donc: algarade, protestations, menaces de voies de fait, collision! Boum! Le pseudo-agent gravit quatre à quatre les escaliers, intervient, « Potiferdoume! », empoigne par la peau du dos la victime désignée, la soulève et la tient dans le vide au-dessus de l'eau. La salle trépigne, c'est une rigolade folle: on crie, on applaudit et l'on ne remarque pas, tout d'abord, dans le brouhaha, que Leempoels et plusieurs membres du Comité mélangent leurs cris à ceux du public, mais pour hurler: « Non, pas celui-là, il y a erreur, ne le lâche pas!... » L'agent amateur s'était trompé et tenait à bras-le-corps un spectateur cent pour cent, qui assistait peut-être pour la première fois de sa vie à une fête nautique. Nous ne pensons pas, s'il est encore en vie, qu'il ait oublié de quelle façon on voulait le faire participer, malgré lui, à une propagande en faveur du sauvetage.

Vous voyez donc que si, depuis deux lustres, la police bruxelloise consacre ses loisirs à un sport utilitaire par excellence, il y a une belle lurette déjà qu'elle servait d'attraction aux nocturnes du Saint-Sauveur et du Bain Royal. Mais il y a un agent et agent!

Victor Boin.

**Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre
CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT**

Petite correspondance

Hollande. — Consultez l'Agence Dechenne, 18, rue du Persil, à Bruxelles.

W. T., Gand. — Annexe amusante, merci; mais a paru tout récemment dans *Pourquoi Pas?*

Al., Jules, Bruxelles. — Vous en trouverez nombre de semblables dans le « Musée des erreurs », sans doute — S. G. D. G., bien entendu.

Laurence H., Liège. — Nous ne connaissons pas de *Charles le Téméraire* par Georges Eekhoud. Mais il y a *La Joyeuse Entrée de Charles le Téméraire*, dramé historique, par Edmond Picard (1905, chez Lacomblez et chez Larcier). C'est probablement de ce Téméraire-là qu'on a voulu parler.

L. Dupis. — L'intention est excellente, mais, comme vous savez, vingt fois sur le métier...

W. V., Tamines. — Vous avez raison. Puisqu'on dit: l'hyène, il faut dire également: des z-hyènes.

O. R., instituteur. — Hélas! nous voudrions vous être utile. Mais le meilleur esprit n'est-il pas celui que l'on fait soi-même? Nous craignons fort que cet humour à distance ne vaille pas lourd. En tout état de cause, nous transmettons votre requête à l'un de nos « rigolos » en titre...

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12-27-99.

MENU À 25 FR.



un Homard frais
Sauce Mayonnaise

Pâté de Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poulette (Cocarde de Malmei)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Fromage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER



Le Coin du Pion

De la Lanterne nivelloise du 13 octobre 1932, cette annonce suffisamment rigolote par elle-même pour se passer de commentaires :

NIVELLES-AVICOLE

Avis aux amateurs de chèvres

Pour vos saillies, adressez-vous 51, rue Abbé Michel Renard, où se trouve le bouc de la société. Ce sujet, chamoisé des plus purs, qui a fait ses preuves, admis deux fois à la prime de conservation dans la province de Namur, a encore remporté le 3e prix à la dernière exposition de N.-A., quoique âgé de 6 ans.

Prix très modérés, conditions spéciales pour les membres de Nivelles-Avicole.

???

Sculpture, Décoration, FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

De l'Etoile belge du 13 octobre 1932, à propos de la fécondité chez les animaux :

... On a signalé une vache parthenaise qui a donné 2 veaux en 1922, 4 en 1923, 3 en 1924, 1 en 1927, 5 en 1928, soit au total 115 veaux en cinq gestations.

C'est une vache phénomène!

???

Du Journal de Charleroi (7 octobre) :

... les équipiers de Nimy, qui attendent encore leur premier point, vont s'asseoir sur leur derrière...

Tandis que leurs adversaires, sans doute, allaient s'asseoir sur leur tête.

???

LES RHUMES ET LA GRIPPE sont, la plupart du temps, causés par un refroidissement des pieds, que l'humidité a pénétrés.

Le cuir imperméable

« IMPERCUIR-PARAPLUI »

vous conservera les pieds secs par les temps les plus mauvais, mais ne perdez pas de vue que le seul cuir réellement imperméable est marqué avec de petits parapluies.

???

De Paris-Midi, 20 octobre, à propos de la crise ministérielle belge :

« On s'attend à tout dans la vie, mais pas à une chose aussi embrouillée. »

Cette phrase, lancée par le baron d'Escamps, à sa sortie de la présidence du Sénat, résume admirablement la situation politique actuelle.

Le baron d'Escamps. Quand nous disions jadis que le professeur Descamps, baronisé on ne sait pourquoi, signerait un jour baron d'Escamps, nous croyions plaisanter.

VULCANISATEURS EROS

AUTOMATIQUES
ELECTRIQUES
POUR ATELIERS
POUR le VOYAGE

Prospectus chez votre Garagiste,

ou 102, rue Baron de Castro, BRUXELLES. — Téléphone: 33.91.93.

De *Zigomar*, roman :

Paulin Broquet avait mal compris les explications que le général, encore affolé, n'avait pu lui donner.

Ce Paulin Broquet était vraiment dur de comprendre, vous ne comprenez pas?

???

Du *Courrier de l'Escaut* (22 septembre), cette annonce :

A VENDRE pour excès de nombre, 2 bonnes vaches, l'une prêtre, l'autre récemment vélée. S'adr. chez Jules Bayart, Blandain.

Si les journaux bien pensants commencent à donner à leurs prêtres des noms de ruminants...

???

D'une circulaire lancée par une compagnie d'assurances :

VOUS QUI
OCCUPEZ UNE SERVANTE...
FEMME A JOURNEE!!
...Couvrez-les et soyez tranquille en vous
assurant à notre Compagnie.

Est-ce une assurance contre le risque de la paternité?

???

De la *Gazette du Centre*, organe catholique de La Louvière, du 15 octobre 1932 :

Après sa consécration à Rome, le nouvel évêque auxiliaire de Boston, Mgr Spellman, a voulu apprendre à piloter les avions. C'est à l'école de Centocelle qu'après cent vols il a obtenu le diplôme d'aviateur...

Hé bien! mon vieux Hercule... ça te la coupe!

???

De la *Flandre libérale* du 21 octobre, article intitulé : « Superstition des vedettes » :

Norma Shearer, par exemple, ne commencerait jamais un nouveau film sans faire jouer, par son petit orchestre, plusieurs morceaux classiques de Mozart.

Quel raffinement dans l'amour! Quel grandissement de la maternité!

???

Extrait d'un procès-verbal dressé par le garde champêtre d'une commune du bassin de Charleroi pour délit d'ivresse :

Il était en complet état d'ivresse. Il titubait à tel point qu'il était couché sur le trottoir et que c'est à peine s'il pouvait se tenir debout.

Peut-être que le garde champêtre était saoul aussi...

???

Du *Journal de Huy*, 23 octobre, en manière de conclusion à une chronique judiciaire :

Gare aux clous... Il en est même qui percent autre chose que les vêtements! Il est donc toujours dangereux de s'asseoir dessus, qu'ils soient en fer ou en chair.

Les lectrices de notre confrère bien pensant sont averties.

Du *Progrès de Mons* (20 octobre) :

M. Matignon a rappelé à l'Académie des Sciences à Paris, qu'en 1930, un brouillard qui envahit la ville de Liège, en Belgique et ses environs, fit plusieurs morts...

Les brouillards, a dit M. Matignon, sont dus à des cultures de pyrite.

Il faut absolument que l'on interdise la culture de la pyrite en Belgique!

???

Du *Figaro*, 22 octobre (supplément littéraire), sous la signature de M. Fernand Vanderem :

C'est sec, glacé, insipide...

Ces typos, tout de même!... Et cela se trouve tout juste à côté de la signature de M. Lancelot.

???

Le *Journal de Hannut* continue à se distinguer. On y lit (numéro du 9 octobre) cette belle nécrologie :

On annonce la mort de M. Isidore Chabot, bourgmestre, qui s'est éteint hier matin, à quelques heures des élections communales, où l'on verra le cas rare de voter pour un mort.

???

Encore dans cet inimitable *Journal de Hannut* :

On se rappelle la triste affaire d'agression qui fut commise un certain soir, rue de la Station.

Cette affaire commencera le 15 octobre prochain devant le Tribunal correctionnel de Huy.

???

Et encore du même (27 octobre) :

Maintenant, soyons frivoles et cuisinons un peu. Voici encore une recette de tomates, puisque la saison s'en montre si prodigieuse.

C'est être frivole que de s'occuper d'une recette de tomates?...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*: 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 41.13.22.

???

Du *Matin*, d'Anvers, 23 octobre :

Nous lisons dans « Pour Vous » : « En réalité, faubourg de Los Angelés, ville d'affaires sombre, triste et sans couleur, Hollywood n'est qu'un grand village, bâti en carton et en papier mâché, dont on attend le démolissement d'une nuit à l'autre...

...entraînant l'anéantissement d'une agglomération que nous croyions composée de solides constructages...

LE CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

Chacun des conseils communaux de Belgique est en droit de présenter un candidat

à notre concours du plus beau bourgmestre. « Pourquoi Pas ? » publiera, chaque semaine, la photographie d'un candidat. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires, quel sera le nom (destiné à passer à la plus lointaine postérité) du PLUS BEAU BOURGMESTRE DE BELGIQUE.

Il appartiendra à la direction du Pourquoi Pas ? de désigner dans laquelle des 4 catégories ci-dessous sera présenté le candidat :

1. — Les Aloyaux Béchamel à la farine de gruau.
2. — Les Choeseles mousseline à la moutarde du pays.
3. — Les Langoustes mayonnaise à l'huile d'arachide.
4. — Les Pintadeaux Gribiche aux baies de genévrier.

Le prix de ce concours, destiné — disons-le froidement — à un grand retentissement, consiste en une ECHARPE DE BOURGMESTRE en réseau soie brodée à la main et pourvue d'une FLOCHE D'ARGENT provenant des Etablissements Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.

Un deuxième concours attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus approximativement le nombre de votes obtenus par le lauréat. Cette prime consiste en UN MAGNIFIQUE PAQUET DE CIGARETTES d'une valeur réelle de fr. 1.25.

Quel est le plus beau Bourgmestre de Belgique ?

Les administrés de la commune de Comblain-Fairon présentent

M. LOUIS DISTER

Ténor du théâtre de la Monnaie, Bourgmestre de Comblain-Fairon.



Ah! ah! ah!

Qu'il est beau

Le postillon

de Longjumeau!

(Adam)

Pourquoi ta mèr'
t'a t-elle fait
si beau?

(Maurice Chevalier)

Laisse moi (bis)

contempler

ton visage.

(Gounod)

Chantons
en chœur
Le meilleur
maieur!

(A. Maubourg)

Voici un concurrent qui fera pâlir les autres sous leur hâle. Quand il revint de la guerre, couvert de cicatrices, croix et d'honneurs, le bon chanteur Louis Dister n'eût de cesse qu'il n'eût fait ériger, dans son beau village andruzien, de Comblain-Fairon, un monument à la mémoire des soldats de la commune tombés à l'ennemi. Sur les instances de M. Ch. Magnette, il accepta, en 1920, de figurer sur la liste libérale aux élections communales. Il tint une majorité écrasante — et voilà comment, depuis douze ans, il est bourgmestre de Comblain-Fairon!

Les honneurs civiques n'ont jamais empêché M. Dister de goûter les honneurs de l'Art, et sa réputation de ténor est établie à Covent-Garden aussi bien qu'à la Monnaie, à Bordeaux comme à La Haye, à Genève comme à Paris.

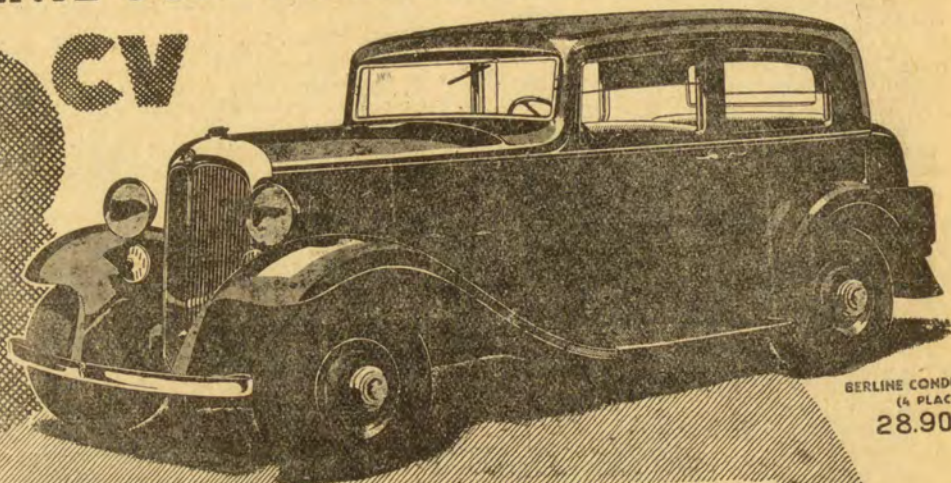
Est-ce au flanc de Louis Dister que sera attachée, par les blanches mains de nos lectrices, la floche d'argent dédicée au plus beau bourgmestre de Belgique? L'avenir nous le dira.

M. Dister concourt dans la 4^e série : les pintadeaux Gribiche aux baies de genévrier.

CITROËN

PRESENTE SON NOUVEAU PROGRAMME

LA 8 CV



BERLINE CONDUITE INT.
(4 PLACES)
28.900 frs

LES NOUVEAUX MODELES CITROËN

SYNTHÈSE DE TOUS LES PROGRÈS DE LA SCIENCE AUTOMOBILE

- "MOTEUR FLOTTANT" supprimant toute vibration.
- BOÎTE DE VITESSES "SYNCHRONISÉE" AVEC 2^e SILENCIEUSE permettant de changer les vitesses sans heurts ni bruits.
- ROUE LIBRE sur les 10 et 14 CV.
- NOUVEAUX PNEUS à très basse pression.
- CHASSIS TUBULAIRE à section rectangulaire absolument indéformable. Vole large, centre de gravité sensiblement abaissé.
- FREINAGE d'une efficacité accrue.
- SUSPENSION IDÉALE avec 4 amortisseurs hydrauliques "Houdaille" à réglage par thermostat.
- CARROSSERIES "MONOPIECE" (Exclusivité Citroën) constituées par 5 éléments soudés électriquement par un procédé entièrement nouveau. Sécurité augmentée. Insonorité complète. Glaces "Sécurité" sur toutes les voitures.
- ÉLÉGANCE RAFFINÉE, CONFORT. Ligne de carrosserie entièrement nouvelle. Pare-brise incliné. Nouveau radiateur. Carrosseries plus spacieuses.

EXPOSITION PERMANENTE
à partir du 25 Octobre

48-50
Cauterès Adolphe-Max
BRUXELLES

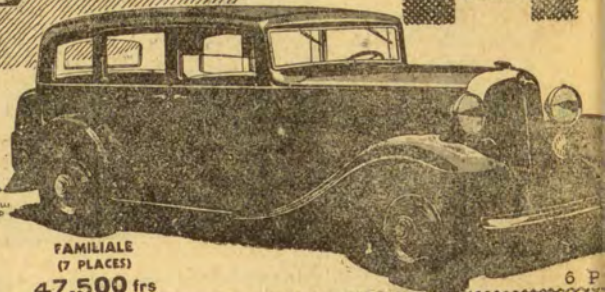
LA 10 CV



LA 14 CV



CONDUITE INTÉRIEURE
(5 PLACES)
39.000 frs



FAMILIALE
(7 PLACES)
47.500 frs

6 P